

*Pro Libris. Dni Rob. Throckmorton*

*Bar:*

HISTOIRE  
SECRETE  
DE LA 1488. a. 2  
REINE ZARAH  
ET DES  
ZARAZIENS;

Ou la Duchesse de Marlborough  
demaſquée.

*Avec la CLEF pour l'intelligence de  
cette Hiſtoire.*

*ſiſt.*



*Wrote*

A OXFORD,  
Chez ALEXANDRE LE VERTUEUX,  
à la Pierre de touche 1711.

*Avec Approbation de la Nation Britannique.*

# EXPLICATION O U C L E F ,

*Pour l'intelligence de l'Histoire de la  
Reine Zarah.*

<i>Albigion ,</i>	<b>L</b> E Royaume d'Angle- terre ,
<i>Hippolite ,</i>	Duc de Marlboroug ,
<i>Zarah ,</i>	Duchesse de Marlborough ,
<i>Roland ,</i>	Roy Charles second. -
<i>Clelie ,</i>	Duchesse de Cleveland, Maî- tresse du Roy.
<i>Jenise ,</i>	Madame Jenningh, Mere de la Duchesse de Marlboroug.
<i>Albanio ,</i>	Duc de York.
<i>Albanie.</i>	Fille du Duc de York, à pre- sent Reine Anne.
<i>Mulgarvins ,</i>	Duc de Buckingham.
<i>Onelio ,</i>	Mylord Tirconel.
<i>Iberie ,</i>	L'Irlande.
<i>Volpone ,</i>	Mylord Godolphin , Tre- sorier.
<i>Cambrio ,</i>	Prétendu Prince de Galles.
<i>Aurantio ,</i>	Prince d'Orange , & depuis Guillaume III.
<i>Aurantie</i>	Princesse son Epouse.
<i>Durantie</i>	Mylord Feversham.

*Solano ,*





Polano ,	Mylord Sunderland.
Salopins ,	Duc de Shrewsbury.
Dunneclusa ,	La Ville de Dunquerque.
Brescia ,	—— De Brest.
Lodunum ,	—— De Londres.
Roffensis ,	Mylord Rochester.
Luimus.	Le Jeune Godolphin , Lord
	Rialton.
Obornius ,	Duc de Leeds.
Danterius ,	Mylord Nottingham, Secre-
	taire d'Etat.
Devonius ,	Duc de Devonshire.
Canutius ,	Mylord Kent.
Sommerius ,	Duc de Somerset.
Lunarius ,	Mylord Mohun.
Ormondo ,	Le Duc d'Ormond.
Townario ,	Mylord Townshend.
Aranio ,	Mylord Albemarle, dit Kep-
	pel.
Polana ,	Fille de Marlboroug, mariée
	au Comte de Sunderland.
Aranio ,	L'Université d'Oxford.
Cambriensis ,	—— De Cambrige.
Montecuto ,	Fils du Duc de Montague ,
	Lord Monthermer.
Tre- Hippolitè ,	Jeune Fille de Marlboroug ,
	mariée au Lord Monther-
	mer.
Galles. Tonnerius ,	Mylord Cooper , Grand
depuis	Chancelier.
use. Toëshi ,	Daniel du Toë , grand Sati-
	riste.
Polano ,	Bruscus ,

<i>Bruscus</i> ,	Mr. Brumli, membre du Parlement.
<i>Macaius</i> ,	— Autre Membre du Parlement.
<i>Roffensia</i> ,	My lady ou Madame Rochester.
<i>Exesia</i> ,	La Province de Essex.
<i>Canntia</i> ,	— De Kent.
<i>Carragio</i> ,	Mr. Cardonell, Secrétaire du Duc de Marlborough.
<i>Walterius</i> ,	Sr. Walter.
<i>Cadogonius</i> ,	Le Lieutenant General Cadogan.
<i>Woodstockia</i> ,	Lord Woodstock , Fils du Lord Portland.
<i>Artonia</i> ,	My lord Wharton.



---

# A V I S

A U

## L E C T E U R.

**L** Es Romans François ont servi long-tems d'amusement à tout le monde ; Ce vice a régné à la Cour & à la Ville, & il n'y a personne qui n'ait lu ces sortes d'Ouvrages, avec une ardeur surprenante. Mais cette frenaïsie n'est plus si violente : Les Historiettes, ont succédé aux Romans, dont le nombre des volumes, étoit suffisant pour dégouter ceux qui ont l'esprit le plus rempli de ces sortes de bagatelles.

Ces petites pieces, qui ont banni les Romans, sont bien plus conformes au genie, naturellement vif & impetueux des Anglois qui ne sauroient s'accommoder de ces ouvrages de longue haleine ; & qui n'ont pas plutôt commencé un Livre, qu'ils souhaitent d'en voir la fin. La longueur prodigieuse des anciens Romans, le mélange de tant d'avantures extraordinaires ; le nombre d'Acteurs qui paroissent sur la scene, & la vraisemblance, qui y est si peu ménagée, en ont dégouré les personnes de bon sens, & les ont décriés au dernier point : Les Auteurs des Nouvelles Historiques ayant reconnu ces défauts, en

## AVIS AU LECTEUR.

ont profité, & n'ont pris pour le sujet de leur Histoire qu'une Action principale, laquelle ils ne chargent point d'Episodes, pour éviter la prolixité, où cela ne pourroit manquer de les engager. Mais il me semble qu'ils ont donné dans un autre défaut, qui n'est guères plus excusable que le premier. C'est le mélange qu'ils font de quelques relations particulières, qui ne contribuent en aucune manière au dénouement de la principale action de leur Histoire; & cela, à dessein de divertir le Lecteur, par la variété; en quoi il me semble qu'ils se fondent sur un faux raisonnement. En effet la curiosité du Lecteur est suspendue, par des digressions, qui retardent le plaisir qu'il attend du dénouement d'un événement auquel il s'intéresse. Outre cela le grand nombre d'Acteurs, qu'ils introduisent & qui ont des intérêts si différens, les uns des autres, embarrasse, & trouble l'esprit, puis qu'il faut que l'imagination travaille, pour rapeller à la mémoire, ces intérêts différens, & les caractères des personnes dont ils parlent, & qui interrompent le fil de l'Histoire.

Pour l'intelligence, & la satisfaction du Lecteur, on ne doit pas aussi choisir des accidens trop éloignés, ni des Héros inconnus, que l'on aille chercher dans des Pais barbares, par ce que l'on ne s'intéresse guère aux choses qui se sont passées, il y a mille ans, parmi les Tartares, & les Abyssins.

On doit même avoir soin de choisir des noms agréables.



## AVIS AU LECTEUR.

agréables à l'oreille, les Noms barbares lui faisant de la peine : Et comme l'Historien forme ses Héros à sa fantaisie, il doit leur donner des qualités, qui intéressent le Lecteur, & sur tout, il doit prendre garde de ne s'éloigner jamais de la vrai-semblance, qui consiste à ne dire rien que l'on ne puisse croire moralement.

Il y a même des vérités qui choquent quelquefois cette vrai-semblance ; Par exemple, nous apprennons dans l'Histoire Romaine, & c'est un fait dont tout le monde convient, que Néron fut le meurtrier de sa Mère ; Cependant c'est une chose qui blesse la raison & cette vrai-semblance, puis qu'il n'est pas naturel qu'un fils trempe les mains dans le sang de sa propre Mère. Il n'est pas moins incroyable qu'un seul Capitaine puisse faire tête à une Armée entière, & l'arrêter à la tête d'un pont : quoi que l'on puisse facilement concevoir qu'un petit nombre de Soldats soit capable d'arrêter une grande Armée, dans un défilé, la situation du lieu favorisant leur dessein, & les rendant presque égaux. Ceux qui écrivent une véritable Histoire, doivent en rapporter les incidens avec exactitude, sans tâcher de les adoucir, pour leur procurer plus de crédit ; par ce qu'ils ne sont pas responsables de la probabilité ; Mais celui qui compose une Histoire à sa fantaisie ; qui peut donner à ses héros le caractère qui lui plaît, & placer les incidens, comme il le juge à propos, sans craindre d'être contredit par d'autres Historiens,

## AVIS AU LECTEUR.

Historiens, ne doit rien écrire qui ne soit vrai-semblable : Il est cependant permis à un Historien de faire paroître son génie, lors qu'il avance des choses extraordinaires, en leur donnant des couleurs propres à persuader.

Une autre chose à laquelle un Auteur doit s'attacher, indispensablement, c'est de soutenir le caractère des personnes qu'il introduit. Les Auteurs des Romans donnent des vertus extraordinaires à leurs heroïnes, qu'ils représentent exemptes de toutes les foiblesses humaines, & au dessus des infirmités de leur sexe ; Il est à propos qu'elles aient des vertus, ou des vices, pour se faire estimer ou mépriser du Lecteur ; Mais on doit épargner leur vertu, & exposer leur vice. Il n'y a nulle apparence qu'une jeune personne, passionnément aimée, par un homme de mérite, pour lequel elle a une tendresse reciproque, se trouve à toute heure seule avec lui, dans des lieux qui favorisent son amour, & qu'elle puisse toujours résister à ses empressemens. Il se trouve trop d'occasions délicates, auxquelles un Auteur, de bon sens, ne sauroit exposer les heroïnes sans commettre une faute. C'en est cependant une, que les faiseurs des Romans commettent à chaque page. Ils croient éblouir le Lecteur par ces miracles ; qui ne sauroient faire d'impression sur l'esprit d'une personne raisonnable. Les caractères sont mieux soutenus dans les nouvelles Historiques, qu'on écrit aujourd'hui. Elles ne sont ni remplies de grandes aventures, ni d'incidents



## AVIS AU LECTEUR.

ciens extraordinaires : Les actions les plus simples sont en effet suffisantes pour engager le Lecteur , par les circonstances dont elles sont accompagnées ; & pour le faire interesser dans tous les mouvemens , & dans toutes les inquietudes de l'Acteur , lors que son caractere est bien exprimé. Lors qu'il est jaloux , un regard de la personne aimée , un mouvement de tête , où la moindre complaisance envers un Rival , le jette dans des agitations mortelles , dont le Lecteur s'apperçoit par un contre coup. Lors qu'il est vertueux & que la fortune lui est contraire , on le plaint , & on partage ses maux : Car la crainte & la pitié sont les deux moyens les plus propres pour toucher les passions , soit dans les Romans , soit dans les Tragedies. Nous nous mettons en quelque maniere en la place de ceux que nous voyons en danger : La part que nous y prenons , & la crainte que nous avons de tomber en de pareils malheurs , nous fait interesser en leurs aventures , par ce que ce sont des choses qui peuvent arriver à tout le monde ; & nous en sommes d'autant plus touchés , que ce sont des événemens ordinaires de la Nature.

Les Heros des anciens Romans n'ont rien qui soit naturel : Il n'y a rien de limité dans leur Caractere : Toutes leurs aventures tiennent du prodige , & leurs actions du merveilleux : En un mot , ce ne sont pas des hommes. Un Prince seul , attaqué par un grand nombre d'Ennemis , loin de céder au nombre , fait des actions in-

## AVIS AU LECTEUR.

croyables ; il les bat , les met en déroute , délivre les prisonniers , & tuë un nombre infini de personnes , pour meriter le nom de Heros. Cependant un Lecteur de bon sens ne sauroit s'intéresser en des aventures si outrées , ou du moins n'en est touché que très-legerement , parce qu'elles ne sont pas naturelles , & par conséquent incroyables. Les Heros des Romans modernes sont mieux caractérisés. On leur donne des passions , des vertus , ou des vices , qui ressemblent plus à la nature humaine. Cela fait qu'on les reconnoit dans leurs descriptions , qui doivent être exactes , & marquées par des traits qui expriment & designent clairement le Caractere du Heros , de sorte qu'on ne puisse s'y tromper , & qu'on reconnoisse à la premiere vue ses propres qualitez predominantes , qui doivent donner à l'esprit tous les mouvemens de la nature. C'est cela qui inspire au Lecteur la curiosité & l'impatience de voir l'évenement des accidens , dont la lecture donne tant de plaisir , lorsqu'ils sont representez avec délicatesse. Les mouvemens du cœur en donnent davantage ; mais il faut que l'Auteur ait de la penetration pour les bien distinguer , & ne se pas perdre dans ce Labyrinthe. La plupart des Auteurs se contentent de représenter les hommes en general , avaritieux , courageux , ou remplis d'ambition , sans entrer dans le detail , & sans specifier le Caractere de leur avarice , de leur valeur ou de leur ambition. Ils n'apperçoivent pas les distin-

## AVIS AU LECTEUR.

distinctions delicates que ceux qui les connoissent remarquent dans les passions. En effet, la Nature, l'humeur, & la conjoncture, donnent un air different au vice. Le tour de l'esprit, le mouvement du cœur, l'affection & l'interêt, changent la nature des passions, qui sont différentes dans tous les hommes. Le genie de l'Auteur paroît avec éclat, lors qu'il decouvre avec delicatesse ces differences; & qu'il expose aux yeux du Lecteur ces jalousies presque imperceptibles, qui échapent à la vuë des Auteurs ordinaires, qui n'ont pas une Idée juste, des regles & des mouvemens de l'entendement humain, & qui ne connoissent que les passions grossieres, ce qui fait qu'ils ne font que des descriptions generales.

Celui qui écrit une Histoire veritable, ou feinte, doit marquer d'abord le tems & le lieu où se sont passées les choses dont il fait la relation, afin de ne pas tenir le Lecteur en suspens. Il doit, aussi représenter, en peu de paroles, le caractère de la personne la plus considerable de son Histoire afin d'interesser le Lecteur. La description de la beauté d'un Heros, ne contribue guere à faire valoir son merite. Et c'est une bagatelle qui rebute les personnes de bon gout. Ce sont les qualitez de l'ame qui doivent le rendre recommandable; & on doit passer sous silence, les autres dans le Caractere du premier Heros, parce qu'il se trouve des Acteurs du second rang, qui ne servent qu'à lier l'intrigue, les-

## AVIS AU LECTEUR.

lesquels ne doivent pas entrer en comparaison avec ceux du premier ordre ; & auxquels on ne doit pas donner des qualitez qui les fassent estimer également. Ce n'est ni par des expressions outrées, ni par des loüanges, que l'on fait estimer les Caractères des Heros au Lecteur ? Ce sont leurs actions qui nous touchent, & qui les font connoître. Ils doivent avoir des qualitez extraordinaires ; mais il ne s'ensuit pas qu'ils les aient tous au même degré. Il n'est pas possible aussi, qu'ils n'ayent quelques imperfections, puisqu'ils sont hommes ; mais ces imperfections ne doivent pas détruire le Caractère qu'on leur attribue. Lors qu'on les représente braves, libéraux, genereux, on ne doit pas leur laisser faire la moindre bassesse ni aucune lâcheté, par ce que leurs actions dementiroient leur Caractère, & les vertus dominantes des Heros. On ne doit tirer aucune consequence, de ce que Saluste, si heureux dans la descriptions des hommes, nous représente, en quelque maniere, Catilina comme un avaritieux, en disant que cet Ambitieux, prodigue de son propre bien, cherchoit avec ardeur à s'emparer de celui des autres : puisque ces deux mouvemens, qui semblent opposés, partoient d'une même source. C'étoient des effets de l'ambition démesurée de Catilina, & du desir qu'il avoit de s'élever, par le moyen de ses créatures, sur les ruïnes de la République Romaine. Un projet de cette nature ne pouvoit s'exécuter que par de grandes sommes

## AVIS AU LECTEUR.

sommes d'argent, & cela obligeoit Catilina à faire tous ses efforts pour en tirer de tous côtés.

Un Historien doit être fort des intéressés, & par conséquent ne doit jamais louer ni blâmer ceux dont il parle. Il faut qu'il se contente d'exposer leurs actions, & qu'il laisse au Lecteur la liberté d'en juger à son gré, sans trouver à réduire à la conduite de ses Heros, & sans les defendre. Ce n'est pas à lui, à juger de leur mérite; il suffit de les représenter tels qu'ils sont, & de marquer leurs sentimens, leurs mœurs, & leur conduite. Il sort de son Caractere, & d'une impartialité exacte, lorsqu'il ajoute des Epithetes de blâme ou de loüange, aux Noms de ceux qu'il introduit sur la Scène. Cependant on trouve peu d'Historiens qui suivent exactement cette regle, & qui se tiennent dans les bornes de cette indifférence, dont ils ne sauroient néanmoins s'éloigner sans se rendre coupables de partialité.

Quoi qu'il faut beaucoup de genie pour faire un bon Historien, il n'est pas toujours nécessaire, de faire paroître tout son esprit, ni de s'efforcer à faire des réflexions vives & delicates. Au contraire c'est un defaut, que l'on reproche, avec justice, à Tacite, lequel non content de rapporter les actions, se sert des réflexions les plus raffinées de la Politique pour pénétrer & découvrir les raisons secretes, & les causes cachées des événemens. Il faut cependant faire de la distinction entre le Caractere de l'Historien & celui

## AVIS AU LECTEUR.

celui du Heros. Car lors que le Heros parle, il doit s'exprimer ingénument, & sans affectation, par ce qu'il le fait sans s'y être préparé : Au lieu que l'Auteur, en parlant de son chef, peut orner davantage son stile, & se servir de termes choisis pour se mieux faire entendre. Les réflexions morales, les maximes, & les sentences, sont plus propres dans les discours que l'on fait pour instruire, que dans les Nouvelles Historiques, dont la principal but est de plaire : Et lors qu'il s'y trouve des choses instructives, ce doit plutôt être dans les descriptions que dans les preceptes.

Un habile Historien ne doit pas suivre la même methode, à la fin, & au commencement de son Histoire ; Il peut d'abord exposer quelques maximes, en ne rapportant que peu de faits : Mais comme lors qu'on approche de la conclusion, la curiosité du Lecteur s'augmente, & qu'il a une impatience secrète, de voir le dénouement de l'action, un des Historiens, qui s'amuse à moraliser & à faire descriptions, ennuye le Lecteur impatient, qui souhaite de voir la fin de l'intrigue. Il doit aussi se servir d'un stile différent dans le corps de l'ouvrage, & dans les conversations, qui doivent s'écrire d'une manière aisée : Les expressions recherchées & d'un tour élégant ne sont pas du stile de la conversation, dont le principal ornement consiste dans la simplicité, & dans un air libre & sincère, qui vaut mieux qu'une grande exactitude. Nous voyons



## AVIS AU LECTEUR.

voions plusieurs exemples, dans les Auteurs anciens, d'une sorte de conversation, qui semble repugner à la raison. Il n'est assurément pas naturel qu'un homme s'entretienne soi-même. Nous ne passons que pour communiquer nos pensées aux autres. Outre cela il est assez difficile de comprendre comment un Auteur, qui rapporte mot à mot ces sortes de conversations là, en peut être instruit, pour les repeter avec tant d'exactitude. Elles sont encore plus ridicules lorsqu'elles roulent sur des Sujets, qui ne se rapportent pas directement à l'Histoire dont il est question. Lors que ces Conversations sont longues, elles ne sauroient manquer d'ennuyer, parce qu'elles éloignent de nos yeux les personnes, aux aventures desquelles nous nous interressons, & qu'elles interrompent le fil de l'Histoire.

Il est absolument nécessaire de finir une Histoire, pour satisfaire la curiosité & l'impatience du Lecteur, qui prend part à la fortune de ceux dont on décrit les aventures. On le prive d'un plaisir sensible, en éloignant l'événement d'une intrigue, qui lui a donné de l'émotion, & dont il attend le dénouement, tel qu'il puisse être : Et comme le principal but de l'Histoire est d'inspirer l'amour de la vertu, & l'horreur du vice, par les exemples qu'on propose ; la conclusion d'une Histoire, doit être accompagnée de quelque trait de Morale, qui nous porte à la vertu. Ceux qui ont une vertu supérieure, ne sont pas toujours les plus heureux ; mais leurs

## AVIS AU LECTEUR.

*leurs malheurs excitent la pitié du Lecteur & le touchent. Et quoi que le vice ne soit pas toujours puni, on le représente d'une manière, qui en marque la difformité, & qui fait connoître qu'il mérite d'être châtié.*



# HISTOIRE

## SECRETE

### DE LA

## REINE ZARAH.

**D**E tous les Roiaumes du Monde , il ne s'en trouve aucun aujourd'hui qui soit plus rempli d'avantures que celui d'*Albigion* , dont le commerce & la correspondance s'étend de tous côtés , de sorte que les habitans en sont aussi renommés , pour la politique , dans les païs étrangers , que les *Moscovites* le sont chez eux pour la Galanterie. La jeunesse de ce Roiaume , encouragée par l'exemple des Peres , aspire aux premieres charges de l'Etat , pendant qu'elle est encore soumise à la discipline de ses Maîtres ; & les apprentifs affectent l'air de Ministres d'Etat , avant que d'avoir appris le mystere de leurs professions.

Les Artisans du plus-bas rang , pretendent qu'il leur est permis , de vilifier ceux qui sont

au

au-dessus d'eux, & de déposer les Ministres avec la même liberté qu'ils prennent du Tabac. Les Chartiers & les Savetiers, dressent des Articles de Paix & de Guerre, en prenant du café, & sont des Traités de Partage sans façon; En un mot du Prince jusqu'au Berger, tout le monde y jouit de sa liberté naturelle, soit que cela procède de la nature du climat, ou du temperament du peuple. Quoi qu'il en soit je suis persuadé que les peuples agissent, plus ou moins, selon les regles & les loix du Gouvernement sous lequel ils vivent.

La fameuse *Zarah*, d'une race obscure, nâquit sous le Regne de *Roland*, Roi d'*Albigion*, le Prince du monde le plus galand, & dans un tems, où la galanterie étoit tellement en vogue, qu'il n'étoit pas plus naturel de vivre que d'aimer: Aussi scût-elle en profiter plus que personne du monde; Sa Mere *Jenise* femme d'assez bas lieu, mais fort intrigante, connoissoit parfaitement bien son monde, & ne negligeoit nullement ses propres interêts. Quoi qu'elle n'eut pas naturellement trop d'esprit, elle suppleoit à ce défaut par une certaine adresse particuliere à de certaines femmes, & par ce moyen elle gagnoit les cœurs de tous ceux qui la frequentoient.

*Zarah*, devint bien-tôt l'objet de l'admiration de tous ceux qui connoissoient sa naissance & son éducation: Sa Mere avoit pris soin



soin de lui apprendre l'art d'engager & de charmer les cœurs, & comme elle avoit beaucoup d'esprit, elle ne manqua pas de ce faire aimer de tout le monde. Il se recontra en ce tems là, à la cour, un gentilhomme nommé *Hippolite*, jeune, bien fait, & de bonne Famille, lequel s'étoit fait aimer de plusieurs femmes, que l'on disoit même qui avoient fait sa fortune. *Zarah* l'ayant vû deux ou trois fois au bal ? divertissement ordinaire en ce tems là, en fût charmée: *Hippolite* dançoit parfaitement bien, & ne manquoit jamais de s'attirer les applaudissemens de tout le monde: Il ne faisoit pas un pas qui ne fût applaudi de tous ceux qui le voyoient le cœur de *Zarah*, ne fût sensiblement touché; Il n'est même pas extraordinaire qu'elle se rendit à un si grand merite. Elle ressentoit une joye inexprimable des honneurs que tout le monde faisoit à *Hippolite*; & dès qu'elle le perdoit de vuë elle devenoit pensive & melancholique, dont sa Mere ne fût pas des dernieres à s'appercevoir. Elle perdit insensiblement l'appétit & le repos, ce qui donna beaucoup d'inquietude à l'indulgente *Jenise*, qui n'avoit rien tant à cœur que la santé & la satisfaction de sa Fille: La langueur où elle la voyoit, lui donnoit une douleur mortelle, n'en pouvant deviner la cause, & ne pouvant s'imaginer par quelle raison elle lui en faisoit un secret. Cependant

dant l'amoureuse Zarah perissant à vuë d'œil, sa bonne Mere redoubla ses soins & ses tendresses; Enfin elle la presse si instamment de lui apprendre la cause de sa douleur, & l'assure tellement qu'elle mettroit tout en usage pour la satisfaire, au cas qu'elle procedât de l'amour, qu'elle fût obligée d'ouvrir son cœur à une Mere si indulgente & qui flattoit si agreablement ses desirs.

*Hippolite*, s'écria cette belle, avec beaucoup d'empportement & de tendresse, *est de tous les hommes le plus aimable à mes yeux, & le plus accompli! Mais hélas! il aime Clelie, & il en est aimé, & vous ne connoissez que trop de pouvoir, & la beauté de cette Rivale; & que la qualité de Maîtresse du Roi, qu'elle possède, lui donne mille avantages sur moi, pour flatter son cœur & son ambition. Clelie aime passionnement Hippolite; & elle n'aime le Roi qu'autant que ses pareilles ont accoutumé de le faire, c'est-à-dire, autant que le pouvoir d'un Monarque peut l'obliger à aimer un homme, à qui elle doit toute son élévation. Bien que cette Dame gouverne ce Monarque avec un pouvoir absolu, elle est déchirée par la passion qu'elle sent, au plus haut point de sa gloire, pour un homme, qui a seu l'asservir par son propre mérite. Aussi Clelie n'eût elle pas plutôt jetté les yeux sur Hippolite, qu'elle oublia tout ce qu'elle devoit à son bienfaiteur.*

Elle



*ae la Reine Zarah.*

Elle ne regarde plus les bontez du Roi, que comme des choses qui lui sont dûes, ou du moins, dont elle s'acquita suffisamment par la reconnoissance extérieure & superficielle qu'elle lui en marque. Elle se dit même qu'il ne sauroit, avec justice, la blâmer de n'avoir point d'amour pour lui, puisqu'il ne doit s'en prendre qu'à lui même, qui n'a pas l'art de se faire aimer. C'est là ordinairement le destin des Monarques amoureux : Lorsqu'ils sont auprès de leurs Maîtresses, ils se desarmant de cette Majesté, qui éblouit les yeux & qui charme les cœurs : Ils se negligent si familiers auprès d'elles, s'accoutument insensiblement à les traiter comme les autres hommes.

Nonobstant toute la gloire, & le plaisir, que ce fait une femme ambitieuse, de voir tous les jours à ses piés, une personne, qui commande à tous les autres ; les Monarques ne sauroient sans se tromper souvent, faire fonds sur la fidelité de leurs Maîtresses : Il n'y a qu'une passion violente qui puisse fixer le cœur d'une femme : L'ambition seule n'en est pas un gage suffisant ; & les Princes doivent plus souvent leurs conquêtes amoureuses à leur qualité, qu'à leur merite. Aussi ne s'étendent elles guere que sur des choses extérieures & grossieres ; parce que l'amour & l'inclination ne trouvant rien qui réponde à leur attente, la pompe & la splendeur ne  
pou.

pouvant en satisfaire les desirs, cherchent ailleurs dequoi se satisfaire.

*Si c'est là tout, (repliqua Fenise, cette Mere passionnée, cessez de vous allarmer; je suis venue à bout de choses bien plus difficiles: Comme Hippolite est brave, & qu'il a le cœur bien placé, il se lassera bien-tôt d'être à une femme, laquelle après avoir sacrifié son propre honneur au Roi son Maître, ne sauroit faire beaucoup d'impression sur son cœur: Il sera même bien aise d'avoir ce prétexte de disposer de ses bienfaits, en faveur d'une autre femme dont la beauté & la fidelité satisferont en même tems son cœur & son ambition. Car enfin il est naturel aux hommes, qui aiment le plaisir, de cherir ceux qui sont de leur propre choix. De sorte qu'il ne fera pas difficile continua-t-elle, de trouver un milieu pour satisfaire votre amour & mon ambition.*

*Fenise se servit de toute son adresse pour en venir à bout. Elle fit en sorte que la premiere fois que Clelie vit Zarah à la Cour, elle en fut si charmée qu'elle l'invita à son appartement, étant bien éloignée de songer qu'elle fût sa Rivale: Zarah accepta cette offre avec joye; & la nuit étant venue, Hippolite se rendit à son ordinaire, à l'appartement de Clélie: Jamais surprise ne fut égale à celle de Zarah, à la vûe de l'homme du monde qui lui étoit le plus cher; lequel s'avançoit vers elle avec tous les avantages d'un heureux*

de la Reine Zarach.

7

reux Amant, sans qu'elle pût s'imaginer le  
sujet de sa venue, & Clelie étant sortie pour  
se rendre à l'appartement du Roi, qui l'a-  
voit envoyée chercher. Hippolite, s'aperçût  
de sa surprise, & fut si charmée de sa beau-  
té, qu'il demeura les yeux fixés sur elle, sans  
pouvoir ouvrir la bouche, tant il étoit trans-  
porté d'amour. Cependant ayant un peu re-  
pris ses esprits, il fit un effort voyant la con-  
fusion où étoit Zarach, & rompit le silence,  
en lui disant : jamais surprise ne fut égale à la  
mienne, Madame, à la vue de vos beautés :  
Elle est telle que j'ai de la peine à me persuader  
la réalité de ce que je vois ; bien que mon cœur  
tâche de s'en flatter. Eclaircissez mes doutes,  
Madame, & m'apprenez si ces Lieux sont en-  
chantés ? C'étoit effectivement un lieu spa-  
cieux & frais, pour se dérober aux chaleurs  
de l'Été. On y voioit plusieurs Sièges de Ga-  
zon, entourés de Jasmins & d'autres Plantes  
odoriférantes, en un mot c'étoit un lieu que  
le Roi avoit choisi pour ses plaisirs. Zarach  
y étoit couchée, & comme il n'y a rien de  
si charmant que la vue d'une belle Femme en  
cet état, il en fut tellement épris qu'il ne sa-  
voit où il étoit, ni ce qu'il faisoit : Zarach  
ayant enfin recouvré l'usage de la parole, dont  
elle savoit assez bien se servir en d'autres oc-  
casions, lui répondit, qu'il falloit qu'il la  
prît pour un autre : Car enfin, lui dit-elle,  
je n'ignore pas que Clelie est la personne, à qui

s'adressent toutes ces douceurs. J'avouë, Madame, repliqua-t-il, que Clelie est ma Maîtresse; mais la passion que j'ai pour elle, n'est pas à l'épreuve de vos charmes, qui m'en inspirent une autre, qui efface tous les siens, & dont la force & la violence suffisent pour me servir d'excuse; & me faire passer par dessus toutes les considerations du devoir & de l'interêt.

Zarah ravie d'entendre les paroles passionnées d'Hippolite, lui dit, que bien qu'elle fut persuadée de sa generosité & de son merite, elle savoit bien aussi qu'on ne pouvoit faire aucun fonds, sur un cœur si sujet au changement; qui se donnoit avec tant de facilité; & qui ne trouvoit rien, en amour, de plus charmant que la variété. Il ce peut, ajouta-t-elle, que vous m'aimés aujourd'hui, mais vous en aimerez peut être, une autre dans deux jours; Et vous aurez lieu de m'accuser de presumption si je pretendois que vous me fussiez plus fidelle que vous ne l'êtes à Clelie.

On pourra s'étonner que deux personnes qui se connoissoient si peu, se parlassent avec tant de familiarité, à la première rencontre. Mais il faut savoir que l'Amour fait bien plus de progrès en ce Pais-là, que dans le nôtre, où les vents, la neige & la pluie, lui engourdissent les aîles, & interrompent la rapidité de son vol. Car c'est la coûtume des Grands de ces Pais-là, qui n'ont point d'inclination particuliere pour une Femme, d'en changer

tou

ous les jours, & de chercher le plaisir dans la variété, après avoir perdu le véritable goût de l'Amour.

Pendant que ces deux Amans, étoient entièrement occupés de leur Amour, & qu'*Hippolite*, en galant homme, & en habile Courtisan, ne songeoit qu'à expliquer à sa Maîtresse la tendresse de son Amour; *Jenise* qui avoit moyenné cette entrevûe, & procuré l'absence de *Clelie*, voulant profiter d'une occasion si favorable, se rendit inopinément à l'appartement de cette Dame pour y surprendre nos Amans, & tâcher de parvenir au but qu'elle s'étoit proposé, de faire épouser sa Fille à *Hippolite*; Le bruit qu'elle fit à la porte, les remplit de crainte: Ils se demandèrent ce que ce pouvoit être? Ne pouvant imaginer qu'on eût pu découvrir dans l'appartement, une intrigue si accidentelle, & laquelle il sembloit qu'il n'y eût que le hasard qui eût contribué. Enfin *Jenise* aiant enfoncé la porte, entra toute hors d'haleine, se jeta à demi morte, en apparence entre les bras de sa Fille. Que de fâcheuses idées, se présentèrent en ce moment dans l'esprit d'*Hippolite*! Il s'imagina que tout étoit perdu, & que c'étoit un stratagème de *Clelie*; ne soupçonnant en aucune manière le dessein de *Jenise*.

Oh Ciel, s'écria-t-elles, fondant en larmes, que vois-je? *Hippolite*! & seul avec

*vous ? Apprennez-moi ma Fille , comment il est venu , & à quelle intention ?* Zarab ne sachant que répondre , gardoit un profond silence , tandis que *Jenise* accabloit *Hippolite* de reproches. Comme cette Scene avoit été parfaitement bien menagée par *Jenise* , sans même qu'elle eut fait part de son secret à sa Fille ; Elle se jetta sur elle , avec une fureur si apparente qu'*Hippolite* y fut trompé , & se jetta entre deux , pour la dérober à son emportement : Il en fut même si sensiblement touché , qu'elle auroit senti les effets de son ressentiment , si la crainte de perdre Zarab ne l'eut retenu.

Ce desordre ne fut pas plutôt appaisé , qu'*Hippolite* prit Zarab entre ses bras , en présence de sa Mere , & l'embrassant tendrement , lui dit : *Madame , les assauts où vous venez d'être exposée , à cause de moi , m'obligent à l'avenir , à avoir plus d'égard à votre repos , & à votre satisfaction qu'à l'amour que j'ai pour vous ; quoique ce ne soit pas une chose facile que de se défaire d'une passion comme la mienne.* Cette déclaration ne répondit pas aux intentions de *Jenise* , qui craignit que la passion d'*Hippolite* ne degenerât en une amitié froide , & en respect. Mais la réponse de Zarab , la tira de crainte. Monsieur , lui dit elle , vos paroles , & l'ardeur que vous venez de faire paroître pour moi en cette avanture , ne me permettent pas de douter que vous n'ayez



de la Reine Zarab.

II

de l'estime & de la consideration pour moi ; mais je ne saurois cependant avoir la vanité de me flatter , que vous puissiez vous défaire si facilement en ma faveur , de la passion que vous avez pour Clelie. Ah, Madame , s'écria Hippolite , la passion que je puis avoir pour elle , ne sauroit m'empêcher de vous offrir mon cœur , & de vous assurer que je suis prêt à renoncer à Elle pour l'Amour de vous , & qu'il n'y a rien que je ne fasse pour vous satisfaire.

Jenise s'applaudit en secret du bon effet que produisoit sa politique ; pendant qu'Hippolite lui faisoit mille sermens qu'il n'outrepasseroit jamais les bornes du respect , & de la discretion , que pourroit exiger la vertu la plus severe ; & lui proteste qu'il ne souhaitoit du tems pour l'en convaincre , que jusques au lendemain , afin d'avoir une heure d'entretien avec Clelie. Mais Jenise qui connoissoit l'inconstance des hommes , & les artifices des Femmes , lui fit des reproches de cette proposition ; Il s'adresse ensuite à Zarab , & la pria de la maniere du monde la plus tendre , & la plus passionnée de lui accorder cette grace : Mais cette belle , lui répondit , que rien ne pourroit l'obliger à manquer à ce qu'elle devoit à sa Mere , & à sa propre vertu , & qu'elle ne pouvoit s'imaginer qu'ayant autant d'Amour pour elle , qu'il pretendoit en avoir , & dont sa Mere venoit d'être témoin , il ne pût se separer d'elle , sans lui donner la sa-

tisfaction, que les parens exigent en de pareilles rencontres. J'ai de l'honneur & de la vertu, aussi bien que vous, repliqua-t-il, & les principes en sont peut-être aussi severes, mais l'Amour est plus fort que tous les préceptes du monde.

Cela ne plût pas à *Jenise*, qui disapprouvoit tout ce qui pouvoit retarder leur mariage: C'est pourquoi elle dit à *Hippolite*, qu'il falloit qu'il choisit immédiatement de deux choses l'une; ou de faire confidence de ce qui venoit de se passer à *Clelie*, chose dont il pouvoit facilement comprendre les conséquences, tant à son égard, qu'à celui de *Zarah*; ou de l'épouser immédiatement & que par ce moyen il conserveroit & son honneur, & sa propre fortune. Le Roi, ajouta-t-elle, sera ravi de voir son Rival marié: & *Clelie*, ne s'en pourra pas vous reprocher d'avoir fait une action deshonnorable. *Hippolite* garda le silence quelque tems, comme un homme qui songeoit à ce qu'il devoit dire. Mais *Jenise* le pressant de se declarer, il la regarda d'un air melancholique, & lui demanda avec quelque émotion, Madame, je suis le plus malheureux de tous les hommes: & sur tout en amour. *Zarah*, n'a pas la moindre tendresse pour moi, & ne plaint nullement les tourmens, qu'elle voit que je souffre pour elle; de sorte que je ne sais ce que je deviendra, si vous n'avez pas plus de bonté pour moi. Apprenez moi,

moi, ce que vous souhaitez de moi, & ce que vous voulez que je fasse? Je souhaite, repliqua Jenise, que vous époussez immédiatement Zarah, puisque j'ai un Prêtre tout prêt, à en faire la cérémonie. Cette proposition, le surprit de manière, qu'il en rougit, & ne pût répondre sur le champ. Jenise profita du désordre où il étoit, elle appella le Prêtre, qui fit son office sans hésiter, & prononça la bénédiction nuptiale.

Cette cérémonie ne fut pas plutôt achevée, à la grande satisfaction de Jenise & de Zarah, qu'Hippolite sortit de la chambre, à leur grand étonnement; en faisant mille réflexions sur la mauvaise fortune, qui l'avoit fait tomber dans ce piège. Ce n'est pas qu'il ne fut passionnément amoureux de la beauté de Zarah, & qu'il ne fut même persuadé qu'elle parviendrait un jour à un degré éminent de fortune: Mais il enrageoit de se voir attrappé, & forcé à faire une chose malgré lui.

Cependant Zarah le voyant sortir si brusquement, & craignant que ce qui venoit de se passer ne le portât à quelque extrémité, le suivit dans la chambre prochaine, où l'ayant trouvé dans un excès de rage, capable de lui ôter la raison, elle se jeta à ses pieds, avec une douleur mortelle, & lui dit: fondant en larmes, m'abandonnez vous déjà, & méprisez vous si-tôt une conquête, qui vous a si peu coûté? ne serez vous pas sensible à ma dou-

leur ? Elle en auroit dit davantage si l'excès de son desespoir ne lui eut ôté la parole , & si le combat qui se passoit en elle , entre l'amour & le ressentiment , ne l'eut fait pâmer à ses piés. *Hippolite* la releva , & l'embrassa avec une tendresse extrême ; le transport de son Amour aiant dissipé l'extravagance de son emportement , de sorte qu'il s'abandonna à tous les transports d'un amant aimé. Il seroit impossible d'exprimer la joye de *Zarah* en cet heureux moment , auquel le regardant avec des yeux enflammés d'Amour , elle n'eut que le tems de s'écrier , *oh Ciel , oh Hippolite ! soutenez moi , dans l'excès du ravissement qui me transporte.* *Clelie* arriva dans ce moment , outrée d'un accident qui lui étoit arrivé ; & ne fut pas plutôt arrivée à la porte de la chambre , où étoient ces heureux Amans , qu'elle attendit une voix , qui ne lui étoit pas inconnue , & le nom d'*Hippolite* ; Elle n'eut pas assez de retenue pour observer ce qui se passoit , & s'avancant vers eux ; quelle fut sa surprise lorsqu'elle reconnut que s'étoit *Zarah* & *Hippolite* ! *Traître s'écria-t-elle , peut tu pousser si loin , l'ingratitude ? Ose tu te servir de mon appartement pour m'outrager ? Et ne pouvois tu le faire , sans me rendre témoin de ton infidélité ? Barbare , ajouta-t-elle , est ce ainsi que tu reconnois mes bienfaits ?* *Madame*, répondit-il , avec beaucoup de froideur , & une présence d'esprit , qui

lui est toute particuliere, Vous devriez nous entendre; & s'il vous plaît, nous ferons venir ici des personnes, qui justifieront nôtre conduite, & vous verrez comment nous nous desferons. Ces paroles achevèrent de la desespérer. Oh Ciel! s'écria-t-elle, y eut-il jamais une impudence pareille? à quoi ceci aboutira-t-il? En disant cela elle se saisit de son épée, sans savoir où elle la devoit plonger, les trouvant également perfide. Enfin Zarah lui paroissant la plus criminelle, elle resolut de la sacrifier la premiere à son ressentiment: Mais dans le moment qu'elle lui alloit percer le cœur, Hippolite se jetta au devant d'elle, & reçut une legere blessure en lui saisissant le bras. Ah traître s'écria-t-elle en se jettant sur lui, ce coup là n'étoit pas destiné pour toi, & tu n'auras pas le pouvoir de te vanger le premier.

A ces mots, & au bruit qu'elle fit, Jenise, & le Prêtre, qui ne s'étoient pas encore retirés, entrèrent dans la chambre. Quelle fut la confusion de Clelie, à cette vue! Elle trembla depuis les piés jusqu'à la tête, & sentit un redoublement de desespoir, qui effacoit tout ce que ses pensées, & sa jalousie avoit pû lui suggerer. Dieux! s'écria-t-elle, transportée de rage, de fureur, & de desespoir; quels fantômes sont cela? d'où vient cette vieille sorciere, & que cherche ce monstre là? Que viennent-ils de m'enlever? Qu'ont-ils fait de mon Hippolite? En disant cela, elle se mit à cou-

rir la chambre comme une forcée. Le bruit qu'elle fit y attira tous ses domestiques, qui s'imaginèrent qu'il lui étoit arrivé quelque accident : Mais ils se retirèrent immédiatement à la vuë d'*Hippolite*, qui avoit causé plusieurs fois de pareils desordres dans la Famille ; Il se retira aussi, voyant bien qu'il ne gagneroit rien sur l'esprit de *Clelie*, dans la situation où il se trouvoit, & se contenta de la recommander aux soins de ses Femmes.

La Cour fut bien-tôt instruit de ce qui s'étoit passé en cette occasion : La nouvelle en parvint même aux oreilles du Roi, qui ne fut pas fâché du Mariage d'*Hippolite*, qui le délivroit d'un Rival qui lui avoit enlevé le cœur de la personne du monde qu'il aimoit le plus tendrement : Car ce Prince n'ignoroit pas l'infidélité de *Clelie*, qu'il ne pouvoit cependant s'empêcher d'aimer ardemment. Il envoya chercher *Hippolite*, qu'il felicita sur son Mariage, en l'assurant de la continuation de ses bonnes grâces. *Hippolite* en fut si surpris, qu'il hésita s'il devoit remercier Sa Majesté de ses marques de sa bienveillance, ou non, craignant que *Clelie*, n'eut tout dit à ce Prince, & qu'il ne se moquât de lui : Mais il fut agréablement surpris lors que le Roi continuant toujours sur le même ton, lui dit, que quoiqu'il ne connoît pas celle dont il avoit fait choix, il ne laissoit pas d'être persuadé, qu'elle étoit parfaitement belle, puisqu'il savoit qu'il

avoit



avoit le goût bon. Il souhaita de la voir, & fit des reproches honnêtes à Hippolite, en lui disant que cela ne devoit pas l'inquieter, puisque quand elle seroit aussi aimable qu'il la se représentoit, il ne manqueroit pas de moderer ses desirs, sans songer à envier le bien des autres, Clelie, lui ayant suffisamment fait connoître, ce qu'il devoit attendre des plus charmantes de son sexe. Ces paroles firent craindre à Hippolite, que le Roi ne voulût lui reprocher l'attachement qu'il avoit eu pour Clelie: Mais au lieu de cela, ce Prince, qui avoit de l'Esprit infiniment, & qui étoit fort agréable, se mit à plaisanter, & à le railler, en lui demandant, ce que feroient les personnes galantes, s'il falloit que leurs engagements duraissent autant que leurs vies, sans qu'il leur fût permis de changer, lorsqu'elles sentoient plus d'inclination pour un autre, c'est un droit naturel, ajouta-t-il, de disposer de son cœur, où l'on le juge à propos, & d'en revoquer le don avec la même liberté: On seroit bien malheureux si l'on n'avoit pas cette liberté, & Vous n'ignorez pas Hippolite, continua le Roi, que c'est une maxime dont je fais gloire; & que j'aurois peut-être moins aimé Clelie, si elle n'eut pas été en cela de mon humeur. Je suis même persuadé que rien ne me plaît plus en elle que son inconstance. Je lui dis un jour que j'avois rêvé que je vous avois vu entre ses bras; & je vous y trouvai effectivement peu après. Pourriez-vous donc trouver mauvais, Hippolite, que je fisse

presentement à votre égard , ce que vous fites alors au mien : Oui, sans doute, Sire, repliqua-t-il, puisque je ne le fit pas à dessein, que vous me rendissiez la pareille. Eh bien, répondit le Roi prophetiquement, si ce n'est moi, ce pourra être un autre. Ce plaisant dialogue fut interrompu par l'arrivée de Clelie, qui en commença un autre, qui ne fut pas tout-à-fait si agréable. Elle avoit appris qu'Hippolite, étoit avec le Roi, & comme elle avoit en tout tems l'accès libre auprès de ce Prince, elle entra d'un air Majestueux & altier, qui lui étoit fort naturel, lors qu'elle étoit en colere, & s'adressant au Roi, lui dit, *est-ce m'aimer, Sire, que d'entretenir & de favoriser l'homme du monde qui m'a le plus sensiblement outragée? Et vous perfide*, dit-elle à Hippolite, *comment osez-vous, vous presenter aux yeux d'un Maître offensé?* Il seroit assez difficile de représenter la surprise, la crainte & la confusion que ces paroles donnerent à Hippolite; qui connoissoit l'ascendant que cette belle avoit sur l'esprit du Roi, lequel nonobstant la bonne humeur où il étoit, & sans examiner les raisons de l'emportement de Clelie, s'écria, *Perfide, sans honneur, & sans Foi, osez-vous me faire des reproches? Est-ce ainsi que vous reconnoissez les obligations que vous m'avez, & ce que j'ai fait pour vous?* Ensuite il l'accabla de reproches, & Hippolite se retira en triomphe.

Jenise de son côté étoit ravie d'avoir si bien marié sa Fille, tout bien considéré, car *Hippolite* étoit un brave guerrier, & fort estimé à la Cour : Il avoit servi long-tems sous un Prince voisin, qui passoit en ce tems-là, pour avoir les meilleurs Generaux & les meilleures Troupes du monde. Et on le regardoit déjà comme l'appui de la nation, & comme un homme qui parviendrait aux premières charges de la guerre, lors qu'on auroit besoin de ses services. Son credit augmentoit tous les jours à la Cour, de sorte que *Zarah* & lui, y parurent avec un éclat, qui leur attira bien-tôt l'envie des Courtisans, qui ne pouvoient se lasser d'admirer leur bonheur, & leur élévation. *Hippolite* gagna même insensiblement les bonnes grâces du Duc *Albanio*, Frere du Roi, & heritier presomptif de la Couronne, qui étoit un Prince guerrier, qui favorisoit tous ceux qui étoient élevés à la guerre, & qui avoient du genie pour les armes, il avoit été élevé lui-même au milieu des allar mes, & quoi qu'il eut été obligé, par une fatalité insurmontable de quitter sa Patrie ; pour embrasser un long & ennuyeux exil, il avoit toujours retenu une forte inclination pour la guerre, se flatant qu'au cas qu'il parvint un jour à la Couronne d'*Albanion*, il en sçauroit mieux profiter que n'avoit fait le Roi son Pere, qui l'avoit perdue par la mauvaise conduite de ses Troupes.

Ce-

Cependant *Zarah*, que nous continuerons toujours de nommer, ainsi fût introduite au service de la Princesse *Albanie*, seconde Fille du Duc, laquelle monta ensuite sur le Trône d'*Albigion*. Cela lui donna le moyen de travailler à la fortune d'*Hippolite*, dans la Famille d'*Albanio*, laquelle ne pouvoit manquer de succeder un jour à la Couronne. Elle ne manqua pas aussi de s'insinuer dans les bonnes graces de la jeune Princesse, qui étoit alors dans l'âge où les Femmes commencent à fixer leurs affections, & de recevoir les impressions les plus durables, soit d'Amour ou d'amitié. Ce fut en ce tems là qu'*Albanie* lui découvrit l'inclination qu'elle avoit eüe pour *Mulgarvius*, jeune Seigneur des plus galants, des plus spirituels & des plus aimables de la Cour. *Albanie* avoit étouffé cette passion naissante dans son cœur, avant qu'elle pût trouver une personne à laquelle elle osât confier un secret de cette importance. Mais cette Princesse ayant trouvé en *Zarah* toutes les qualitez requises pour une Confidente, tant par ce qu'elle avoit observé en elle, que par le recit qu'elle lui avoit fait de sa vie, & de la variété des incidens, dont elle avoit été accompagnée jusques alors, ne fit aucun scrupule de lui apprendre les sentimens qu'elle avoit eu pour *Mulgarvius*, & qui n'avoient été connus de personne jusques alors.

Mais

Mais *Zarab* qui ne songeoit qu'à ses propres intérêts, sans se mettre en peine, s'ils s'accordoient aux regles les plus severes de l'honneur & de la vertu, resolu sur le champ, de profiter de cette confidence, tant pour satisfaire son ambition, en communiquant une affaire de cette consequence au Roi & à *Albanio*, que pour s'insinuer dans l'esprit de *Mulgarvius*, pour lequel elle avoit beaucoup d'inclination, & dont elle souhaitoit de paroître intime amië; Cependant elle avoit resolu, & même pris ses mesures pour empêcher le succès dont il se pourroit flatter, sur les esperances trompeuses qu'elle avoit dessein de lui donner, par rapport à la Princesse *Albanie*.

C'étoit une trahison, qui surpassoit toutes celles, dont se fût jamais avisé une Femme, également esclave de l'amour & de l'ambition: Car, bien qu'elle fut entierement possedée par la derniere de ces passions, elle ne laissoit pas de poursuivre avec ardeur tout ce qui pouvoit contribuer à satisfaire la premiere; ce qui a rendu sa vie un tissu d'intrigues Politiques.

La Princesse ne fut pas plutôt retirée, que *Zarab*, l'esprit rempli de la trahison qu'elle avoit meditée, se rendit à l'appartement du Roi, où la premiere personne qui s'offrit à sa vuë fut *Mulgarvius* qui étoit de Tour. Il lui demanda quelle affaire l'ame-

noit

noit si tard à la Cour, & s'il y avoit quelque chose en quoi il pût la servir ? Zarah se trouva un peu embarrassée pour cacher son infidélité. Cependant elle lui répondit d'un ton flatteur ; *Vous ne devineriez pas, Seigneur, la part que vous avez, à ce qui m'occupe : Sachez que vous êtes plus heureux que vous ne pensez. La Princesse vous aime : Ne m'en demandez pas davantage à présent. Il faut que je parle à Albanio, & l'on m'a dit qu'il est auprès du Roi.* Comme elle achevoit ces paroles, le Duc entra dans la galerie, où ils étoient. Zarah l'ayant aperçu le suivit, & lui dit qu'elle avoit quelque chose à lui dire en secret. Dès qu'il eut appris que c'étoit au sujet de la Princesse sa Fille, il lui ordonna de le suivre dans le cabinet du Roi, d'où il venoit de sortir. *Mulgarvius* qui avoit été témoin de cette entrevue, en fût inquiet, ne pouvant comprendre quelle affaire Zarah pouvoit avoir, à une heure si induë auprès du Roi & d'*Albanio*. Cependant cette belle n'étoit pas peu occupée à s'exprimer de manière, à ne donner aucun soupçon au Roi de son infidélité. „ Sire, lui dit elle, d'un air „ affecté, la Princesse ignore, & même est „ bien éloignée de soupçonner que j'aie dé- „ couvert l'amour qui est entr'elle & *Mul-* „ *garvius*. Et je n'aurois pû rendre ce service „ à Votre Majesté, en lui decouvrant une „ chose si importante à la Famille Royale,



„ & à tout l'Etat, si je n'avois rencontré ce  
„ Seigneur par hazard, comme l'a vû Votre  
„ Altesse, dit elle, en se tournant vers *Al-*  
„ *banio*.

„ J'avouë, continua-t-elle, que j'avois  
„ observé depuis peu que la Princesse étoit  
„ plus pensive, & plus melancolique qu'à  
„ l'ordinaire; mais elle ne m'en avoit pas  
„ voulu apprendre la cause, & cela m'avoit  
„ donné lieu de soupçonner qu'elle étoit  
„ amoureuse. Cependant j'aurois eu bien de  
„ la peine à deviner de qui c'étoit, si *Mulgar-*  
„ *vius* ne me l'eut avoué lui même. Com-  
„ ment s'écria le Roi, avec beaucoup d'em-  
„ portement, *Mulgarvius* a-t-il l'audace d'a-  
„ vouër qu'*Albanie* est amoureuse de lui, ou,  
„ vous a-t-il simplement dit qu'il étoit amou-  
„ reux d'elle? Je n'ignore pas qu'il a assez de  
„ vanité pour cela, mais il faudroit qu'il eut  
„ perdu le sens, & qu'il eut une impudence  
„ inexprimable, pour se vanter de l'inclina-  
„ tion de la Princesse. La colere avec laquelle  
„ le Roi prononça ces paroles, fit trembler  
„ *Zarah*, qui auroit voulu être bien loin de-  
„ là, connoissant la fausseté de ce qu'elle ve-  
„ noit de dire. Mais le Duc qui étoit plus mo-  
„ déré que son Frere, augmenta sa crainte,  
„ en lui demandant comment *Mulgarvius*  
„ avoit osé lui communiquer un secret de  
„ cette nature, vû le peu d'habitude que pa-  
„ roissoit d'entr'eux, & la grande confiance  
„ qu'il

„ qu'il savoit que le Roi & lui avoient en elle  
„ & en *Hippolite*. Cela acheva de démontrer  
„ *Zarah*, ne sachant où trouver une excuse  
„ dans la confusion où elle se trouvoit : Mais  
„ l'excès de l'emportement du Roi la tira  
„ d'un pas si glissant, Mon Freres'écria-t-il,  
„ à *Albanio*, il ne s'agit point de cela. Que  
„ l'on ordonne instamment à *Mulgarvius* de  
„ se retirer de la Cour, & que l'on observe  
„ de si près la Princesse, qu'on m'en puisse  
„ répondre. „

*Zarah* se servit de l'occasion, & se retira  
dans une grande consternation les larmes aux  
yeux. *Mulgarvius*, qui avoit attendu sa sortie,  
avec la dernière impatience, s'en étant  
aperçû, & voulant profiter de l'occasion,  
pour apprendre ce qui c'étoit passé dans le  
Cabinet du Roi, la supplia avec toute la  
tendresse d'un Amant, de le tirer de peine,  
en lui apprenant si elle ne venoit pas de re-  
veiller au Roi & à *Albanio* le secret de la Prin-  
cesse; „ car enfin, Madame, lui dit-il, mon  
„ triste cœur me le dit. Falloit-il avoir la  
„ cruauté de me dire que je suis aimé de la  
„ Princesse, & puis que vous aviez résolu de  
„ me perdre? Que ne me cachiez vous plutôt  
„ tôt ce secret? Ensuite il se plaignit de la se-  
„ verité de son destin, & fit des reproches si  
„ passionnez à *Zarah*, qu'on l'auroit plutôt  
pris pour son amant, que pour celui d'*Alba-*  
*nie*. Toute remplie de trouble & de confu-

sion qu'elle fût ; elle prêta l'oreille à la douleur attrayante de sa voix : Elle fut touchée de son infidélité , & ne pouvant plus contenir sa passion , s'écria , pénétrée d'Amour & de douleur „ Seigneur , vous êtes perdu , & je „ me suis renduë malheureuse ! à ces mots elle voulut le quitter , mais il l'arrêta : „ De „ meurez , Madame , *lui dit-il* , je vous en „ conjure , & apprenez-moi ce que vous venez de faire ou de dire à mon préjudice , „ ou au vôtre , afin que je me justifie , si je „ suis innocent , ou que j'implore la clemence „ du Roi si je suis coupable. Vous n'êtes que „ trop coupable , *s'écria-t-elle* , car vous aimez la Princesse , & moi , je vous ai trahis „ l'un & l'autre , & me suis trahie moi-même „ : En achevant ces paroles elle s'arracha d'entre ces bras & disparut à ses yeux , le laissant dans une surprise & une confusion inexprimable , ne sachant ce qu'il devoit faire ni penser. Tantôt il s'imaginait que c'étoit l'effet d'un transport d'Amour en Zarah. Ensuite il se persuadoit que cela pouvoit procéder de quelque chose qu'*Albanio* avoit dit au Roi contre lui. Enfin flottant ainsi entre l'espérance & la crainte , il passa la nuit aussi-bien que Zarah sans pouvoir fermer l'œil.

Le lendemain il reçut ordre du Roi de s'absenter de la Cour , ce qui le jetta dans la dernière consternation. *Est-il possible* se disoit-il , que l'on ait assez de méchanceté pour m'exposer à la

la colere du Roi, sans sujet & sans provocation. Et se pourroit-il que Zarah en fût capable? C'est ce que je ne saurois croire, c'est ce que je ne saurois concevoir, & c'est en même tems une chose que je ne saurois jamais lui pardonner. De l'autre côté Zarah aiant fait reflexion sur ce qu'elle avoit fait, & en craignant les suites, persuada à Hippolite, d'aller trouver le Roi le lendemain, & de lui représenter les choses de maniere qu'il lui fit prendre d'autres mesures à l'égard de *Mulgarvius*. Comme le Roi n'aimoit pas les affaires, il ajouta foi facilement à une chose qui le tiroit d'embaras. Il fût même bon gré à Hippolite, du tour qu'il donna à la chose, & fut bien-aïse qu'il lui eût donné lieu de marquer à *Mulgarvius* l'estime qu'il faisoit de lui, en le rapellant à la Cour. Un changement si soudain, fit faire mille reflexions à la Cour & à la Ville sur la disgrâce & sur le prompt retour de ce Seigneur. Mais enfin le secret en fut éventé. Tout le monde aprit qu'il avoit osé lever les yeux jusques à la Princesse *Albanie*, qu'elle avoit approuvé sa passion, que Zarah en avoit été la confidente, & que cela aiant été rapporté au Roi, avoit causé la disgrâce de ce Seigneur; Cet Amant Heroïque, ne pardonna jamais cette trahison à Zarah, quoi qu'elle fit pour l'attirer dans ces interêts, & qu'elle se servit de tous les artifices qu'une personne de son rang pût mettre en usage; pour jouir du plaisir de sa

con-

conversation, en l'entretenant dans les bonnes grâces de la Princesse, dont il eut toujours la vanité de se croire aimé. Cela l'obligea à garder des mesures avec Zarah en dépit de son ressentiment & de son mauvais naturel.

Roland mourut peu après, & *Albanio* succéda à la Couronne. *Hippolite* étant son favori, Zarah n'eut plus besoin de *Mulgarvius* pour parvenir à ses fins, son crédit & celui de son mari étant suffisant pour obtenir tout ce qu'ils pouvoient souhaiter raisonnablement. Le Roi, qui connoissoit le mérite de *Hippolite* lui donna une des premières charges de son Armée; & Zarah ne manqua pas de son côté, de travailler à l'élevation de sa famille, aussi-bien qu'à la sienne. Car bien que sa sœur pût faire fonds sur le crédit de la Reine, dont elle possédoit les bonnes grâces, elle ne laissa pas de contribuer beaucoup, à faire obtenir à *Onelio* son mari, la Vice-Roiaume d'*Iberie*; ce qui ne produisit pas tout l'effet qu'elles s'en étoient promises. Elle ne manqua pas non plus, pour prévenir tous les contretems qui pourroient arriver d'engager le plus dans ses intérêts, la Princesse *Albanie*, laquelle selon toutes les apparences devoit accéder un jour à la Couronne.

Mais elle ne fut pas long-tems sans avoir de la jalousie de quelques personnes, qu'elle craignoit qui ne devinssent trop puissantes,

santes, non seulement pour elle, mais même pour la Princesse. Et ne pouvoit souffrir sur tout l'autorité que la Reine s'attribuoit, & particulièrement la bonne intelligence qui regnoit entre elle & *Volpone*, qui étoit sa creature, & qu'elle voyoit que cette Princesse avoit entierement mis dans ses intérêts, par des artifices auxquels n'ignoroit pas qu'un homme ambitieux & avare ne pouvoit résister. Pour en prévenir les suites elle s'appliqua à mettre de la mésintelligence entre la Reine & *Albanie*, aiant l'oreille de l'une & de l'autre. Elle engagea même adroitement *Hippolite* & *Volpone* dans son dessein, en leur faisant entendre, que cela étoit nécessaire pour le bien de l'Etat, & pour assurer la succession de la Couronne à *Albanie*. Effectivement il y avoit lieu de craindre le danger qu'elle tâchoit de leur insinuer; mais cela ne procedoit pas tant de la cause pour laquelle elle vouloit les animer contre la Reine; que de ce qu'elle savoit que cette Princesse n'approuvoit pas l'influence qu'elle avoit sur les actions d'*Albanie*; laquelle communiquoit tout ce qu'on lui disoit à *Zarah*, qui en faisoit part de son côté à *Hippolite* & à *Volpone*. Cela lui obligeoit à se tenir continuellement sur leur garde, de craindre que la Reine, par son adresse & par ses insinuations ne leur alienât l'affection d'*Albanie*, & qu'elle ne lui donnât de ses crea-

tures



is mē.  
ouffrir  
ibuoit,  
igence  
ui étoit  
e Prin-  
nterêts,  
it par  
ne pou-  
ites elle  
ence en-  
eille de  
e adroi-  
dessein,  
étoit ne-  
pour al-  
*Albanie*.  
indire le  
er; mais  
use pour  
ontre la  
ue cette  
ce qu'elle  
laquelle  
disoit à  
té à Hip-  
it à se te-  
de crain-  
& par se-  
on d'*Al-*  
ses crea-  
tures

tures, pour l'engager dans ses intérêts, & lui persuader que le Roi son Pere l'aimoit uniquement, dans un tems où l'on travailloit à la priver de l'esperance qu'elle avoit de succeder à la Couronne, en la rendent elle-même l'instrument de sa propre ruine.

La Cour avoit fait tous ses efforts pour engager *Albanie* à favoriser les desseins du Roi; mais *Zarah*, *Hippolite* & *Volpone* en avoient toujours empêché l'effet, jusques à ce qu'on leur fit part du secret, & qu'on les eût engagés, à force de recompenses & de libéralités à tenir la Princesse dans l'ignorance des grands desseins que l'on avoit projetés. Il y avoit en ce tems-là à la Cour un nommé *Solano*, disciple de *Machiavel*, lequel étoit secrètement dans les intérêts de *Zarah*, & qui ne s'étoit pas encore déclaré jusques alors. Le Roi résolut de se servir de ce rusé politique; lui fit mille caresses, & lui confia tous les secrets de son cœur; de sorte que rien ne se faisoit plus sans lui. En un mot *Solano* gouvernoit le Roi, avec un Empire aussi absolu, que celui que *Zarah* avoit sur l'esprit d'*Albanie*. On ne formoit aucun dessein sans le communiquer à ce Ministre, & rien ne s'exécutoit sans qu'il en eut la direction. Il avoit les principes de *Zarah*, & la politique de *Volpone*: Il étoit capable de vendre son Maître à beaux deniers comptens, de changer de Religion par politique;

*de trahir sa Patrie , pour le moindre avantage.* S'il eut ajoûté à toutes ces belles qualités-là ; celle d'un esprit vindicatif, ses ennemis auroient eu lieu de trembler, en voïant les miracles qu'il étoit capable de faire. Mais comme les Legislateurs de *Grece* ne se contentoient pas d'entendre la Philosophie sans la mettre en pratique ; il resolut de suivre les preceptes des *Stoiciens*, en assujettissant ses passions, avant de prendre le timon des affaires, pour y prescrire des regles de Gouvernement.

Les obligations que le Roiaume d'*Albion* a, à ce grand homme, sont trop grandes pour les pouvoir reconnoître, le merite de sa politique, surpassent de beaucoup la satisfaction que la Nation en a reçüe, quoi qu'il ait entrepris la chose du monde la plus hardie ; pour s'attirer les benedictions de tous les peuples de ce Royaume ; & pour exciter l'envie & l'admiration de tout l'univers par des Revolutions surprenantes & inouïes. Aussi faudroit-il être barbare pour tâcher de ternir la gloire d'une Politique, qui a rendu *Albion* si fameuse en cette science depuis ce tems-là.

Mais pour reprendre le fil de nôtre Histoire, *Solana* étant également bien dans les bonnes grâces du Roi & de la Reine, tous les Princes étrangers lui faisoient leur Cour, de même qu'ils l'ont faits depuis à *Hippolite*. Comme

Comme  
lumen  
au Co  
ailleur  
Cour à  
pouvoir  
rieuse  
vre dar  
milieu  
moit d  
car Volp  
dre con  
lano, q  
romber  
lui avoi  
ple. Za  
noient  
exclure  
flattoit  
toute sa  
qu'elle a  
par ce n  
Elle al  
toute l'a  
ousie p  
Madan  
vous à  
mon c  
Vous e  
de vôt  
ne con

Comme ce Favori distingué, gouvernoit abfolument toutes les affaires que l'on deliberoit au Conseil, & toutes celles qui se passoient ailleurs, & qu'il ne faisoit nullement sa Cour à *Albanie*, cela empêchoit *Zarah* de pouvoir penetrer dans sa conduite misterieuse : Elle avoit un chagrin mortel de vivre dans l'inaction & dans l'ignorance, au milieu de toutes les Cabales que l'on formoit de tous côtés, sans sa participation, car *Volpone* & *Hippolite* n'avoient pas la moindre connoissance des desseins cachés de *Solano*, qui agissoit avec une subtilité, qui fit tomber le Roi même dans le piège qu'il lui avoit tendu, par une trahison sans exemple. *Zarah* voyant donc le train que prenoient les affaires, & que l'on travailloit à exclure *Albanie* d'une Couronne, qu'elle se flattoit de porter, resolut de traverser de toute sa puissance les desseins de *Solano*, qu'elle avança au contraire, au dernier point par ce moyen.

Elle alla trouver *Albanie* à l'instant, avec toute l'ardeur que la vangeance & la jalousie peuvent inspirer à une Femme outrée. Madame, dit-elle, à la Princesse, preparez vous à entendre la facheuse nouvelle que mon devoir m'oblige de vous apprendre. Vous êtes perdue, & *Solano* est l'Auteur de votre ruine. Je ne doute pas que vous ne connoissiez les tristes consequence du pro-

„ procéde du Roi vôtre Pere , qui tâche de  
 „ vous priver de l'esperance que vous aviez  
 „ de parvenir un jour à la Couronne d'*Al-*  
 „ *bigion*. Jamais on n'ouit parler d'une chose  
 „ pareille à celle que conseille *Solano*. Le Roi  
 „ n'écoute plus les conseils de *Salopius* , de  
 „ *Volpone* ni d'*Hippolite*. Ne voyez donc plus  
 „ la Reine , Madame , je vous en conjure. Je  
 „ ferai courir le bruit qu'elle vous a insultée  
 „ depuis la naissance du Prince de *Gambria*.  
 „ Le peuple ne manquera pas de vous plain-  
 „ dre & de vous proteger. Quittez la Cour ;  
 „ prétendez que le Roi vous méprise , & re-  
 „ tirés vous dans quelque lieu populaire pour  
 „ vôtre sûreté. La Cour est trop occupée  
 „ pour s'apercevoir de vôtre rétraite , s'il  
 „ est vrai , que le Prince *Aurentio* s'avance  
 „ à la tête d'une Armée , pour s'opposer  
 „ aux desseins du Roi.

„ Mais *Zarah* , répondit la Princesse , quel  
 „ danger ai-je à craindre pour me retirer de  
 „ la Cour : Le Roi n'a-t-il pas beaucoup  
 „ d'amitié & de tendresse pour moi ? Ne  
 „ m'a-t-il pas même fait present , aujourd'hui  
 „ de deux cent mille florins , qu'il a tirés  
 „ de la Tresorerie ? Helas Madame ! que cela  
 „ au prix de la Couronne dont-il vous prive  
 „ De plus il n'y a pas de sûreté pour vous  
 „ à rester à la Cour , dans un tems où la  
 „ nation paroît disposé à la revolte , &  
 „ abandonner le Roi votre Pere. Est-ce là

, une raison valable , repliqua *Albanie*, pour  
 , l'abandonner , & devenir la premiere Re-  
 , belle contre lui ? Dois-je mettre mon Fre-  
 , re *Auranio* sur le Trône à mon preju-  
 , dice , de crainte de m'en voir privée par  
 , le Roi mon Pere. Mais outre cela comment  
 , pouvés vous me persuader de quitter le Roi,  
 , puis qu'*Hippolite* est obligé de l'accompag-  
 , ner , & par sa charge & par son devoir ?  
 , Et la reconnoissance ne devoit elle pas  
 , vous engager dans ses intérêts , puisqu'il  
 , a si genereusement contribué aux vôtres.  
 , Il faut avouer 'Madame , reprit *Zarah* ,  
 , qu'on ne sauroit mieux me convaincre de  
 , mon devoir. Mais permettez moi , s'il vous  
 , plait à mon tour , de vous faire resouvenir  
 , du zèle que vous avez toujours fait paroître  
 , pour la Religion de votre Pais ; laquelle  
 , il faut que vous abandonnez , si vous re-  
 , stez auprès du Roi. Vous n'ignorés pas  
 , aussi , Madame , continua-t-elle , que je  
 , hais *Auranio* , & que je n'aime pas la  
 , Princeesse. Ce n'est que votre intérêt seul  
 , qui me fait agir. Je vais chercher *Hippolite* ,  
 , *Volpone* & *Salopius* , pour tacher de leur  
 , persuader de quitter le Roi , lorsqu'il y son-  
 , gera le moins. Croyez vous leur pouvoir  
 , persuader , dit *Albanie* , une lâcheté & une  
 , ingratitude pareille ? Et oseriez vous en-  
 , treprendre de porter votre mari , à trahir  
 , son maître & son Roi ? Quant à *Volpone*

„ & à *Salopius* je ne les ai jamais regardez  
 „ que comme des Courtisans, des politiques,  
 „ des joueurs, & par consequent des \* \* \*  
 „ mais quant à *Hippolite* c'est un homme d'é-  
 „ pée, qui doit avoir plus d'honneur que de  
 „ trahir son Prince. Et bien, Madame, reprit  
*Zarah*, si vous avez tant d'égard pour l'hon-  
 neur, j'espere que vous ne songez plus à  
 succeder à la Couronne d'*Albigion*.

Elles se separerent là dessus, & l'on apprit  
 peu après, qu'*Hippolite* avoit abandonné le  
 Roi, & lui avoit écrit une Lettre d'excuse,  
 par laquelle il paroissoit qu'il n'avoit fait cette  
 démarche ni par un motif d'interêt, ni d'hon-  
 neur, mais purement par un principe de Re-  
 ligion, comme *Zarah* l'avoit dit à la Prin-  
 cesse. Cette nouvelle fut bien-tôt sçûe de tout  
 le monde, & fut le sujet du discours & de  
 l'admiration de toute la Cour. Tout le mon-  
 de fut surpris de la defection d'*Hippolite*. Les  
 uns croioient que c'étoit une feinte, pour  
 voir, & pour découvrir la disposition de l'ar-  
 mée; & les autres supposoient que c'étoit  
 qu'il avoit reçu quelque mécontentement du  
 General *Duraveo*. Mais enfin on apprit qu'il  
 n'avoit abandonné son Maître que pour em-  
 brasser les interêts du Prince *Aurantio*. Les  
 amis du Roi firent mille imprecations con-  
 tre lui : L'Armée l'accabla de reproches; &  
 tout le monde le méprisa, de sorte qu'il fut  
 obligé de se retirer pendant quelque tems,

de



de peur d'irriter trop la populace, laquelle quoiqu'animée contre le Roi son Maître, ne pouvoit digerer l'infidélité d'une personne que lui devoit sa fortune.

*Zarah* de son côté s'étoit éloignée du tumulte, après avoir persuadé avec bien de la peine à la Princesse *Albanie* de se retirer avec elle. Cependant comme les esprits étoient animez, tant par le mauvais maniement des affaires, dirigées par *Solano*, que par la marche des Troupes d'*Aurantio*, qui s'avançoient à grandes journées, le peuple se rendoit en foule auprès d'*Albanie*, qu'ils regardoient comme la protectrice de leurs droits & de leur liberté. Enfin *Zarah* s'applaudissoit en secret d'être parvenue à ses fins, en renversant tous les projets de *Solano*, qu'elle entendoit maudire d'un chacun, & que l'on accusoit de tous les maux où l'Etat se voyoit exposé, aussi-bien que le Roi; que beaucoup de gens-de-bien plaignoient, persuadez que ses Ministres avoient abusé de son autorité, & particulièrement ceux par lesquels il se voyoit méprisé. Bien que *Zarah* fut ravie d'entendre tout le mal qu'on disoit de *Solano*, la compassion que l'on marquoit pour le malheur du Roi, la touchoit de trop près, pour en souffrir le cours, sans faire connoître à tout le monde l'inhumanité avec laquelle *Albanio*, & la Reine sa Femme avoient traité toute la Nation en general, & *Albanie*

en particulier. Cela eut tout l'effet qu'elle en pouvoit attendre; tout le monde s'empressa à faire paroître à l'envi l'estime qu'on avoit pour la Princesse, en lui faisant tous les honneurs dûs à sa naissance, & à son merite.. Peu après cela *Albanio* desesperé de l'infidélité de ceux, auxquels il s'étoit le plus confié, prit la fuite, apprenant qu'*Aurantio* s'avançoit en diligence, après avoir consulté *Solano*, étant bien éloigné de le croire infidèle, quoi que ce fut lui qui l'eut trahi auprès d'*Aurantio*. Cependant avant de quitter son Royaume, il résolut de faire un dernier effort sur l'esprit d'*Hippolite*; Mais dans le tems qu'il le faisoit chercher, il reçut une Lettre de sa part, qui acheva de le desesperer, & lui fit precipiter sa fuite, & sa retraite d'*Albigion* pour toujours.

*Zarah* ne manqua pas de profiter d'une occasion si favorable de flatter *Albanie*. „ Madame lui dit-elle, avec des larmes feintes. Le „ Roi vôtre Pere, s'est enfin vû réduit à abandonner sa Couronne, nonobstant toute „ sa justice, & la tendresse qu'il avoit pour „ vous. *Solano* qui vous a toujours été suspect, „ est cause de tous ses malheurs. Vôtre frere „ *Aurantio* est en possession de son Palais à „ *Lodunum*, & tout le peuple lui offre la Couronne d'une commune voix. Vous devriez „ vous taire, *Zarah*, dit la Princesse, puisque „ vous auriez du prévoir les consequences du

„ con-

„conseil que vous me donnâtes de me ren-  
„dre ici. Madame, *repondit-elle*, je ne croiois  
„pas qu'*Aurantio* aspirât à la Couronne, ni  
„qu'*Albanio* dût se voir obligé de prendre la  
„suite. Je croyois seulement qu'on le redui-  
„roit à la raison, & que l'on vous rendroit  
„justice. „ Un messager arriva sur ces entre-  
faites, lequel apprit à *Albanie*, que *Solano*,  
que tout le monde supposoit le plus sincere de  
tous les serviteurs du Roi, avoit été celui qui  
l'avoit trahi, auprès d'*Aurantio*, auprès du-  
quel il étoit alors, s'étant déclaré publique-  
ment en faveur de ce Prince. Zarah appren-  
nant à quel point elle s'étoit trompée, en ce  
qu'elle avoit fait pour s'opposer aux desseins  
de *Solano*, en fut outrée de maniere qu'elle  
ne pût s'empêcher d'exclamer contr'elle-  
même. La Princesse surprise d'un pareil em-  
portement, dont elle ne pouvoit compren-  
dre la cause se retira & la laissa en pleine li-  
berté d'évaporer sa colere. *Foible Zarah!* s'é-  
cria-t-elle, *incapable de soutenir le poids des*  
*grandes choses qui te sont destinées, est-il possible*  
*que tu n'aye pu penetrer les desseins, ni découvrir*  
*la trahison de Solano? Ne devois tu pas savoir*  
*qu'un homme comme lui, élevé à la Cour &*  
*dans les affaires, a toujours des desseins opposez*  
*à ceux qu'il fait paroître, & qu'il ne fait jamais*  
*éclater ses veritables sentimens. Insensée, est-ce*  
*donc pour cela qu'Hippolite a trahi son bienfai-*  
*teur? Est-ce pour cela que Volpone a perdu sa*

*dupo ? Est-ce pour cela que j'ai fait agir Albanie ? Et enfin , est-ce là , ce que je m'étois promis ? J'en conçois une haine mortelle contre moi-même ; & je hais encore mille fois davantage Aurantio , qui est la cause de tous mes maux.*

Cependant *Aurantio* , qui s'étoit établi à *Lodunum* , fit prier *Albanie* de revenir à la Cour , où *Zarah* eut le chagrin de voir carefser , ( par l'homme du monde qu'elle haïssoit le plus , ) son rival en dissimulation & en Politique. Elle en pensa crever de depit ; mais enfin aiant considéré que son chagrin n'avançoit pas ses affaires , elle resolut de fusciter un compétiteur à *Solano* , pour tâcher d'éluder & de renverser tous les desseins d'*Aurantio*. Elle reçût , en ce tems là , une adition sensible à sa douleur. On fit venir *Aurantie* , sœur d'*Albanie* , que l'on fit couronner conjointement avec le Prince son Mari , Roi & Reine d'*Albigion*. Ce fut un coup aussi mortel qu'imprevu pour la pauvre *Zarah* , & qu'elle ne pût prévenir avec toute sa malice ; de sorte qu'elle s'estima la plus misérable de toutes les créatures. Mais comme elle avoit un esprit remuant & infatigable , elle resolut de ne se donner aucun repos , qu'elle n'eût assouvi sa vengeance sur elle même , ou sur ses ennemis. Le nouveau Roi favorisa son dessein , en mettant dans son Conseil *Salopius* homme aussi propre pour le trahir , que *Solano* ,

*lano*  
la re  
pius  
Com  
le, e  
si ab  
la ral  
turell  
de \*  
avoit  
pour  
de tin  
On  
penet  
necclej  
au Ro  
le Ro  
tâchoi  
affaire  
mond  
lopius  
recom  
sonne  
prise ,  
Hippoli  
homme  
suadé,  
nterêt  
étoient  
ui con  
en lui

lano, qui avoit ruiné son predecesseur. Cela rendit la vie à Zarab, qui savoit que Salopius étoit homme d'esprit & fort intriguant. Comme il avoit été autrefois amoureux d'elle, elle se flatta que sa passion n'étoit pas si absolument éteinte, qu'il ne fut facile de la rallumer, sur tout sachant qu'il avoit naturellement beaucoup plus d'amour que de \*\*\*. Outre cela elle n'ignoroit pas qu'il avoit en secret beaucoup de bonne volonté pour *Albanio*, chose dont il lui seroit facile de tirer beaucoup davantage.

On forma en ce tems là le dessein de penetrer en *Gaulia*, par le chemin de *Duneclesia*, place de la derniere importance au Roi d'*Albigion*, qui étoit en guerre avec le Roi de ce païs là, ami d'*Albanio*, & qui tâchoit de le remettre sur le Trône. Cette affaire fut conduite le plus secretement du monde, n'ayant été communiqué qu'à *Salopius* & à *Hippolite*, que le premier avoit recommandé à *Aurantio*, comme une personne propre à executer cette grande entreprise, & à assister ce Prince de son conseil? *Hippolite* étant effectivement bon soldat, & homme de tête. Comme *Aurantio* étoit persuadé, que ce Seigneur étoit autant dans ses intérêts qu'aucun des autres Officiers, qui étoient employés auprès de sa personne, il lui communiqua tout le plan de ce dessein en lui recommandant de ne le reveler à

personne, sous quelque pretexte que ce fut. Cependant *Zarah* qui étoit toujours alerte, pour savoir tout ce qui se passoit, afin de s'en servir, aiant observé qu'on tramoit quelque chose d'extraordinaire à la Cour, où *Hippolite* se rendoit plus souvent qu'il n'avoit accoutumé, elle se servit de l'ascendant qu'elle avoit sur son esprit, pour découvrir le fond de cette affaire, & elle y réussit; ce Seigneur aiant mieux aimé s'exposer au hazard de son Prince, qu'à souffrir les importunités perpetuelles de son épouse, quoi qu'au depens de son propre honneur.

*Zarah* aiant obtenu de cette maniere, ce qu'elle souhaitoit, alla trouver *Salopius*, bien assurée qu'il ne lui refuseroit pas les moyens de faire savoir cette nouvelle à sa sœur *Onelie*, qui étoit à la Cour d'*Albanie*. Seigneur, lui dit-elle, en l'abordant d'un air flatteur, „ Je suis ravie de voir une personne „ de vôte merite au timon des affaires „ „ puisque cela vous donne lieu de faire pa „ roître les grands talens que vous avez „ reçûs du Ciel, & de rendre service à vos „ amis. Comme vous avez toujours passé „ pour l'homme du monde le plus galant „ & le plus obligeant, & que j'en ai fait „ l'épreuve en plusieurs occasions, je suis „ persuadée que vous ne croirez pas que je „ songe vous à flatter en cette occasion „ Madame, reprit-il, le veritable moyen de

„ ma

„  
„ e  
„ b  
„ il  
„ q  
„ n  
„ re  
„ m  
„ Se  
„ la  
„ D  
„ bi  
„ qu  
„ Pr  
„ av  
„ de  
„ au  
„ pe  
„ ref  
„ vo  
„ joi  
„ &  
„ riv  
„ cor  
„ trai  
„ L'a  
ces pa  
plus d  
n'avo  
quelqu  
trér u



„ me convaincre que vous ne me flattez pas,  
„ est de faire une nouvelle épreuve de ce  
„ bon naturel, & de voir jusqu'à quel point  
„ il peut s'étendre pour vôtre service. Ce  
„ que j'ai à vous demander, *continua-t-elle*  
„ n'est qu'une bagatelle, quoi que je n'igno-  
„ re pas qu'il ne vous est pas permis de  
„ m'accorder la grace de transmettre à ma  
„ Sœur *Onelie*, qui est à la Cour d'*Albanio*,  
„ la connoissance de quelques petites affaires  
„ Domestiques. Cependant comme je sai  
„ bien aussi que vous conservez toujours  
„ quelque consideration pour ce malheureux  
„ Prince, & que vous ne sauriez croire  
„ avec raison, que je puisse avoir la pensée  
„ de donner des informations à une Cour,  
„ au bannissement de laquelle je n'ai pas  
„ peu contribué, j'espère que vous ne me  
„ refuserez pas ce plaisir, d'autant plus que  
„ vous n'ignorés pas, que mes intérêts sont  
„ joints de telle maniere à ceux d'*Albanie*,  
„ & les siens aux changemens qui sont ar-  
„ rivez ici, qu'il n'y a aucun lieu de soup-  
„ çonner que je puisse avoir un dessein con-  
„ traire au Gouvernement présent.

L'ardeur avec laquelle *Zarah* accompagna ces paroles, fit juger à *Salopius* qu'il y avoit plus de mystere en ce qu'elle souhaitoit, qu'il n'avoit crû d'abord. Cela l'obligea à faire quelques difficultez, pour tâcher de penetrer un peu plus avant dans ces veritables

sentimens; & trouvant que cela ne faisoit que l'animer davantage, il ne doutra plus qu'il ne fût bien fondé dans ses conjectures. Il fut même ravi qu'une personne comme elle, entreprît une chose, qu'il ne souhaitoit cependant pas qu'elle crût qui lui fût agreable. Il lui accorda donc ce qu'elle souhaitoit, avec un plaisir secret d'avoir decouvert son intention, sans qu'elle pût soupçonner la part qu'il y prenoit : Et comme il la connoissoit mieux que personne, il n'avoit garde de lui confier aucun secret, à moins qu'il ne fût indispensablement necessaire pour la conservation de son honneur & de ses intérêts. Car quoi qu'elle fut capable de sacrifier son honneur à ses intérêts, elle n'étoit pas d'humeur à abandonner ceux-ci, si ce n'étoit pour gratifier la noble passion de la vengeance, si chere à son Sexe, & en particulier à sa personne.

Peu de tems après *Aurantio* apprit, que son beau projet avoit été decouvert & trahi, & que son expedition n'avoit produit aucun effet. Il envoya chercher immédiatement *Salopius*, & *Hippolite*, qui l'assurèrent de leur innocence, & d'avoir gardé inviolablement le secret, qu'il leur avoit confié; bien que la conscience d'*Hippolite* lui reprochât ce qu'il avoit dit, & celle de *Salopius* ce qu'il avoit fait. Cependant *Aurantio* ne pouvoit se consoler de voir échouer une si belle entreprise.

par l'infidélité de ses Ministres , & qu'on pût lui reprocher de n'avoir pas mieux connu les personnes qu'il avoit employées. Aussi jamais Prince ne fut plus mal servi que lui. Plus il changeoit de Ministres , plus il avoit lieu de se plaindre. Il croyoit tantôt attirer dans ses intérêts les amis d'*Albanio* , en les employant , mais ils le trahissoient ; & lorsqu'il se servoit des ennemis de ce Prince , ils ne travailloient à rien qu'à leur propre intérêt. De l'autre côté *Hippolite* n'avoit aucun repos , lorsqu'il faisoit reflexion sur la mauvaise opinion que le Roi devoit avoir de lui. Rempli de confusion & de rage il alla trouver Zarah , & s'écria transporté de coléré à sa vuë , *Madame , quel démon vous porte , à travailler continuellement à ma ruine , par vos lâches desseins ? Ne m'avez vous pas déjà fait assez de mal , en me persuadant d'abandonner Albanio , pour satisfaire vôtre vengeance implacable ; sans y ajouter ce que vous venez de faire , pour me perdre dans l'esprit d'Aurantio. C'est vous qui avez fait ce coup-là. Il n'y avoit que vous qui le pussiez faire ; & il n'y avoit même que vous qui l'osât entreprendre. Ce Prince ne m'a-t-il pas comblé d'honneurs , aussi bien qu'Albanio ? Et avez vous enfin résolu d'en ternir tout le lustre ? Si le Ciel ne me retenoit en ce moment , je crois que jé serois capable de faire quelque chose qui nous rendroit l'un & l'autre à jamais misérables. En disant cela il se*

se retira, & la laissa en proye à ses remorde. Elle ne laissa pourtant pas de persister dans son premier dessein. Rien ne pouvoit la consoler d'avoir réduit *Hippolite* à la necessité de servir *Aurantio*, & cependant elle étoit au desespoir, des justes reproches qu'on pouvoit faire à son Mari, quoi qu'elle ne pût se repentir d'y avoir contribué, en le trahissant. Sa colére même lui étoit assez indifferente, mais elle avoit du chagrin de le voir éloigné de la personne d'*Aurantio*, & des affaires, par ce que la privoit de la connoissance de ce qui se passoit. Elle étoit si éloignée de se repentir de ce qu'elle venoit de faire, qu'elle resolut pour ne rester pas en si beau chemin, & pour savoir ce qui se passoit, de faire amitié avec *Solano*, nonobstant l'aversion naturelle qu'elle avoit pour lui. Pour réussir dans ce dessein, elle envoya chercher *Aranio*, qui étoit des Amis de ce Seigneur, & ils eurent une conference ensemble, où l'amour fut de la partie.

*Salopius* qui connoissoit le prix du service qu'il avoit rendu à *Zarab*, resolut de se servir d'elle à son tour dans une chose, où il n'avoit pas moins d'infidelité. Il se déguisa pour cet effet, & se rendit à l'appartement de cette belle, dès que la nuit fut venue, habillé à peu près de la même maniere qu'*Aranio* la devoit être. Etant arrivé à la porte de l'appartement, il y trouva un vieux *Mor* qu'il

qu'il pria de dire à *Zarah*, qu'un des ses intimes amis souhaitoit de lui parler dans la chambre de *repos*, qu'il avoit choisie comme la plus propre pour exécuter son dessein. Le vieux *More* s'aquitta de la commission qu'on lui avoit donnée; & *Zarah* persuadée que c'étoit *Aranio*, se rendit au lieu de l'assignation sans examiner davantage, qui étoit celui qu'elle alloit trouver. Si elle eut fait la moindre reflexion sur ce message, elle ne se seroit pas exposée avec tant de facilité; vû que ce n'étoit pas la coutume de son Galand d'en user si familièrement avec elle, ni de la voir dans cette chambre là. Mais les personnes amoureuses ne sont pas si circonspectes. Elle savoit pourtant bien qu'*Aranio* devoit venir plus tard. Cependant comme elle souhaitoit sa venue, & qu'elle attendoit l'heure avec impatience, elle se rendit avec empressement, au lieu où on l'attendoit. Ceux qui ont aimé n'ignorent pas qu'il n'y a rien de plus difficile que d'avoir de la prudence en ces sortes d'occasions là; & qu'on n'y regarde pas de si près. L'amoureuse *Zarah* se laissa donc conduire aveuglement, où elle croyoit que l'Amour l'attendoit; elle emprunta même les ailes de ce Dieu, pour se rendre plutôt dans la chambre où le *More* avoit laissé *Salopius*. Il n'y avoit point de lumière, mais cela ne la surprit pas, parce qu'on n'avoit pas accoutumé d'en apporter lors qu'*Aranio* la venoit

venoit trouver. Nôtre Amant qui l'attendoit avec impatience, la prit par la main, & la conduisit au bout de la chambre, ou pour ne point perdre de tems, il l'embrassa avec tant d'ardeur, qu'il lui laissa à peine la force de se défendre. *Zarah* trouvant cette action trop violente pour *Aranio*, commença à entrer en méfiance, & fit tous ses efforts pour s'opposer à son dessein; après lui avoir laissé toute sorte de liberté jusques là. Ce procédé si different de la tendresse, qu'elle lui avoit marquée à son arrivée, ne permit pas à *Salopius* de douter qu'elle ne l'eut pris pour un autre: De sorte que craignant de manquer son coup, il fit aussi de son côté ses derniers efforts, & remporta la victoire. Il n'eut pas plutôt obtenu ce qu'il souhaitoit, qu'il voulut se retirer sans rien dire: Mais elle l'arrêta, voulant connoître celui qui en avoit usé si familièrement avec elle. *Salopius*, ne pouvant sortir de ses mains, lui dit: *Madame, j'espere que vous ne regretterez pas l'heureux moment que je viens de passer avec vous, puisque je l'ai preferé à mon honneur, & à ma vie, que j'ai exposée pour vous rendre service.* Ces paroles firent fremir *Zarah*, laquelle outre qu'elle étoit rempli de confusion, de ce qui venoit d'arriver, & de ce qu'elle venoit d'entendre, craignoit encore que *Salopius* n'eut découvert son secret. Cela l'obligea à dissimuler encore un peu, pour lui ôter la



la pensée qu'elle eut compris ce qu'il vouloit dire, en l'état où elle se trouvoit. Pour l'amour de Dieu, repliqua-t-elle, apprenez-moi qui vous êtes, & cessez d'épouvanter une pauvre femme, à laquelle vous avez fait, par surprise, une injure mortelle ! Madame, lui dit-il, avec toute la douceur que l'amour peut inspirer, je vois bien que je suis plus heureux, que vous n'avez eu dessein de me rendre, quoi que je vous aie toujours aimée ; que je sois votre esclave, & que je vous sois entièrement dévoué. Acceptez donc, Madame, je vous supplie le sacrifice que vous offre votre Salopius. Oh Ciel ! s'écria Zarah, est ce vous Seigneur ? Falloit-il vous servir d'une voye si extraordinaire pour obtenir de moi une faveur, Madame répondit-il, si toute la passion qu'un homme peut avoir pour la plus aimable de toutes les femmes, n'est pas capable de justifier la faute que j'ai commise contre vous, vous devez au moins la pardonner, en considération de ce que j'ai fait pour vous, & dont mon ame est encore remplie de honte & de confusion, quoi qu'il n'y ait rien que je ne sois capable de faire pour vous rendre service. Cependant si l'injure que je vous ai faite, est telle que je n'en puisse obtenir la remission, je saurai me punir moi-même, & en achevant ces paroles, il voulut se retirer. Non, non s'écria-t-elle en l'arrêtant, ne vous en allez pas ; je ne saurois souffrir qu'une personne comme vous, me quitte avec une mauvaise opinion de moi,

moi, ni que vous puissiez croire, que j'ignore le prix de votre amitié. *Salopius* surpris de la douceur de cette réponse, s'écria, je vous adore, Madame, & mon Amour durera autant que ma vie. Il est vrai que j'ai commis un crime innocent à votre égard, mais vous devez vous en prendre à vos charmes divins. Je vous aime plus qu'on n'a jamais aimé : Que devriez-vous si vous n'aviez pitié de moi ? Ce Dialogue continua ainsi, jusques à ce que *Zarah* eut assez recouvré ses esprits pour lui demander des nouvelles de la Cour. *Salopius* ne manqua pas de lui apprendre tout ce qu'elle souhaitoit de savoir. Il lui dit que le Roi étoit tellement irrité contre elle, qu'il avoit résolu d'obliger *Albanie* à la chasser, sous peine d'encourir son indignation, & de s'exposer à être envisagée comme l'ennemie de l'Etat, en protégeant une personne qui l'avoit trahi. Cela toucha si sensiblement *Zarah*, qu'elle en perdit tout le plaisir qu'elle avoit trouvé en la compagnie de *Salopius*, qui lui étoit si nécessaire pour venir à bout de ses desseins.

Ce fut en ce tems-là que le Roi envoya *Arantie* à la Princesse sa sœur, pour tâcher de lui persuader de ne plus employer *Zarah* à son service, & pour lui en apprendre ses raisons. Mais *Zarah* avoit eu la précaution d'insinuer à *Albanie*, que la Reine sa Sœur la devoit venir trouver à la sollicitation du Roi, pour tâcher de la porter à renoncer au droit qu'elle

avoit

avoit de prétendre à la Couronne ; ou tout au moins à faire une chose qui lui seroit préjudiciable aussi-bien qu'à sa posterité : Que pour parvenir à cette fin , on devoit l'engager à se défaire d'elle ; sous quelque pretexte qu'elle avoit appris qu'on avoit inventé contre elle pour faciliter ce dessein. De sorte que lors que la Reine se rendit au Palais d'*Albanie* à la Campagne où elle demouroit en ce tems-là , on lui dit qu'elle n'étoit pas visible. Cela toucha sensiblement la bonne Reine qui aimoit tendrement *Albanie* , & qui avoit beaucoup d'affection pour tous ses sujets. Mais le Roi qui étoit naturellement emporté , quoi qu'il eut l'adresse de gouverner & de cacher sa passion plus qu'homme du monde dans l'administration publique des affaires , n'oublia jamais ce refus pendant tout le cours de son Règne. Et bien qu'il ne pût venir à bout de ses desseins par rapport à *Zarah* , il s'en vangea en donnant des marques visibles de son ressentiment à *Albanie* , & en negligéant long-tems *Hippolite*. *Zarah* ne manqua pas aussi de son côté à se vanger du Roi en découvrant une seconde fois l'entreprise qu'il avoit formée contre *Brischia* , laquelle eut un aussi mauvais succès que la première , les ennemis en ayant été avertis à tems. Ce contretems donna même quelque atteinte à la reputation d'*Aurantio*. Qui ne voyoit que trop , qu'il étoit environné de bien des gens qui s'étudioient

dioient aussi-bien que *Zarah*, à faire avorter toutes ses entreprises, & à le rendre odieux au peuple qui commençoit déjà à murmurer contre son Regne. Il s'en trouvoit même qui louoient la conduite des personnes, que la Cour soupçonnoit de trahison en reveillant ce qui se passoit dans le Conseil.

Enfin *Aurantio* vit bien qu'il ne pourroit rien faire sans employer les personnes qui travërsoient ses desseins, & qui d'ailleurs étoient très-capables de le servir dans le maniement des affaires publiques par leur capacité & par leur experience. Outre cela *Solano* n'agissoit plus qu'avec beaucoup d'indifférence, & refusoit tout ce que le Roi souhaitoit de lui. Cependant ce Prince ne le soupçonnoit en aucune maniere d'infidélité, bien qu'il l'eut trahi étant trompé par le peu d'empressement qu'il faisoit paroître pour les affaires, ce qui ne procedoit pourtant que de la passion qu'il avoit pour les plaisirs, outre qu'il aimoit trop *Albanio* pour bien servir *Aurantio*. *Solano* s'étant allié en ce tems-là à la famille d'*Hippolite*, travailla à le remettre dans les bonnes grâces du Roi, lequel trouvant en lui toutes les qualités requises pour le servir utilement, le rétablit dans son Conseil & dans son Armée. Peu après cela, *Volpona* qui venoit pareillement de s'allier à la famille de *Zarah*, fut aussi employé dans les affaires les plus secretes, de sorte que cette Dame n'avoit

n'avoit plus lieu de craindre, ni de songer à la vangeance. Cependant elle n'avoit pas encore ce qu'elle souhaitoit ; la vûë d'*Aurantio* la chagrinoit ; car quoi que la Reine fût morte, elle craignoit toujours que quelque accident ne traversât la succession d'*Albanie* à la Couronne ; sur quoi elle fondeoit toutes ses esperances. Enfin la fortune qui l'avoit favorisée dans toutes ses entreprises, ne voulut plus la tenir en suspens, la mort d'*Aurantio* remplît tous ses vœux en élevant *Albanie* sur le Trône d'*Albigion*.

*Zarah* disposa alors de toute chose à sa volonté. Elle eut de quoi satisfaire son avarice & son ambition. Tout le monde la flatoit & lui faisoit la Cour pendant que les formalitez de la grandeur d'*Albanie*, la privoient des plaisirs secrets, que *Zarah* goutoit au milieu d'une foule de Courtisans idolâtres.

Elle se vit en quelque maniere Maîtresse du Gouvernement de l'Etat. On ne pouvoit obtenir ni graces ni recompenses qu'en s'adressant à elle. Ce n'étoit que par son canal que les bontez de la Reine se repandoient sur ses sujets. Les Siècles passez nous ont fourni des exemples de cette nature ; & la posterité en pourra encore voir ; mais jamais de semblables. Car l'on peut dire sans exagération, qu'*Albanie* s'ôta la Couronne de dessus la tête pour la poser sur celle de *Zarah*. Cette grande élévation, & le pouvoir qu'elle

le avoit à la Cour , lui fit donner le nom de Reine *Zarah* , parmi les Etrangers , qui ignoroient la constitution du Royaume d'*Albigion* , où les Rois ont accoutumé de placer leurs favoris sur le Trône , cela ne manqua pas de lui susciter beaucoup d'ennemis , parmi la noblesse ambitieuse , qui étoit jalouse de sa grandeur. La venalité des charges , dont elle s'attribua tout le profit , lui attirant aussi la haine de tous les Courtisans les plus considerables , & les plus dangereux de ses ennemis , furent *Roffensis* & *Mulzarvius* , qui n'avoit pas oublié la piece qu'elle leur avoit faite.

Les Ministres & les Favoris , s'accordent rarement , les premiers ayant pour but le bien de l'Etat , & la satisfaction de leur Prince , au lieu que les autres ne songent qu'à s'enrichir , & à s'élever sur les ruines de leur Patrie ; de sorte qu'ils sont toujours opposez , & par conséquent , lors que les favoris fleurissent l'Etat languit , car les personnes de ce Caractere ne songeant qu'à nuire mutuellement , negligent toutes les affaires pour en venir à bout.

Ceux-ci, quoi que d'un esprit altier, étoient trop sages pour se déclarer ouvertement en guerre , & pour découvrir leur foible , en faisant connoître les avantages qu'on avoit sur eux. De l'autre côté , *Albanie* étoit aussi trop prudente , d'une humeur trop douce , & trop



revoiyante, pour se déclarer en faveur des  
ns, au préjudice des autres. Et comme el-  
e avoit outre cela, beaucoup d'estime pour  
*offensis* & pour *Mulgarvius*, & qu'elle n'i-  
noroit pas la haine de *Zarah* contre ces  
eux Seigneurs, qu'elle jugeoit seuls capa-  
les de la traverser dans son esprit, elle ne  
encourageoit aucunement à dire quoi que  
e fût à leur préjudice.

*Hippolite* de son côté se vit élevé au plus  
aut point de grandeur & de gloire, où  
naisse parvenir un sujet. Il faut cependant  
vouër qu'il s'en est rendu digne par ses ser-  
ces. Il étoit également estimé à la Cour,  
et parmi le peuple. Tout le monde fut ravi  
ue la Reine eut confirmé le sage choix  
*Aurantio*. Il n'y avoit personne qui ne dit  
u bien d'*Hippolite* & qui ne convint de son  
erite. Les étrangers le regardoient com-  
e s'il eut été Roi d'*Albigion*, & on lui ren-  
oit à l'Armée les mêmes honneurs qu'on  
accoutumé de rendre aux têtes Couron-  
ées. Ainsi comblé d'honneur dans la Patrie  
compagné par toute la victoire, il triompha  
e tous les Héros de son tems. Il ne fût pas  
oins heureux dans sa Famille ? *Volpone*  
on plus proche allié, étoit aussi absolu dans  
s conseils, que lui, à la tête de son Armée.  
a Nation fleurissoit & s'enrichissoit sous  
n Ministère. Les Soldats trafiquoient dans  
& les Matelots dans leurs ca-  
hutes.

hutes. Les Marchands ne songeoient plus à s'enrichir dans les Pays étrangers, ils négocioient avec plus de sûreté avec le Gouvernement. La Reine étoit assise à son aise sur son Trône, & ne sentoît point le poids de sa Couronne. Tout le monde envioit le bonheur & la tranquillité de la Nation, sous le Regne fortune de *Zarah* & de *Volpone*.

Mais il s'éleva un orage, qui en interrompit le cours. Les Ecclesiastiques d'*Albigion* concurent de la jalousie, d'une puissance qui sembloit vouloir sapper les fondemens de la leur; que les plus habille gens du païs, estimoient le principal appui de la paix & de la tranquillité future d'*Albigion*. Ils se mirent sur cela, à exclamer dans leurs Chaires, contre ceux qui violoient leurs droits & leurs privilèges & à exhorter leurs Auditeurs, à demeurer fermes dans les principes de la religion que leurs Peres leurs avoient enseignée & procurée, au prix de leur sang. Il eurent même la hardiesse de designer en tous lieux, & dans leurs assemblées publiques, les personnes qu'ils savoient qui étoient les Auteurs des maux qu'ils souffroient, & de ceux dont ils étoient menacez au préjudice de l'Etat.

Ce procédé où l'on pretendoit, que *Zarah* & *Volpone* avoient beaucoup de part, causa de grands changemens dans le Ministère & de grandes animositez parmi le peuple.

l'empotement alla si loin par degres, qu'ils pensèrent assommer ceux qui tâchoient de deffendre la religion de l'Etat, que les autres s'efforçoient de décrier en turlupinant les plus fidelles deffenseurs, d'une maniere honteuse; pour les rendre odieux a la populace. Mais ce stratagème infernal, au lieu de produire l'effet qu'ils s'en étoient promis, ne servit qu'à faire estimer & cherir, davantage par toutes les personnes sages & les interessées, qui ne se laissoient pas aveugler par les préjugés ceux dont ils tâchoient de tenir la reputation & la gloire. De sorte qu'ils seront peut-être même un jour le Fleau de ces Politiques imprudens, qui voudroient presentement leur ôter un bonheur qu'ils n'ont autrefois procuré eux-mêmes.

Enfin, au cas qu'on éloigne *Mulgarvius Rossensis* des affaires & du ministère qui sait quel pourra être le sort de *Volpone* & de *Quimus*? *Obornius* étoit aussi puissant qu'eux, sous le Regne de *Roland*, & ce Prince avoit tant d'estime & de consideration pour lui, qu'*Albanie* en peut avoir pour *Volpone*. Cependant il n'osa jamais exposer, ce sage & ce Ministre favori dans les rues de *Lodovico*, à la rage & à l'empotement de la multitude. Un Ministre ne sauroit trop estimer le bonheur de n'être pas trop populaire. C'est un secret dont personne s'est jamais servi plus utilement qu'*Hippolite*, lequel ne s'étant

s'étant jamais rendu l'Idole du peuple, n'a pas lieu de craindre d'en devenir un jour le sacrifice.

Qu'importe que *Danterius* ait servi utilement l'Etat ? On fut obligé de s'en défaire pour pouvoir prendre le Gibier que *Velpon* poursuivoit. Et quoique le *Cambrian* soit un animal plus tractable, ce n'est pourtant qu'un âne dont les oreillet feront déloger les perdrix, au lieu de les conduire dans les filets. Mais *Solano* le jeune Legat sera bien-tôt de retour, chargé d'expérience & puis on n'aura plus besoin de ces gens là.

Cependant toutes ces intrigues là, dans l'Eglise & dans l'Etat embarrassoient extrêmement la bonne Reine *Zarah* : Car bien que sa Maîtresse vécut encore, & qu'elle eût un Empire absolu sur les cœurs de tous ses sujets, le fardeau du Gouvernement pèsait fort sur les épaules de cette favorite. Elle le soutenoit comme un second *Atlas* sans que les *Albigois* lui en marquassent le moindre reconnoissance : Ce Pais ingrat qui ne sauroit jamais bien parler de ses Protecteurs & de ses Libérateurs ; semblable à un Cheval indomté, a toujours regimbé contre ceux qui ont osé le monter.

Rien ne chagrinoit plus *Zarah* que l'esprit turbulent des *Albigois*, qui ne pouvoient souffrir une monture de Femme n'ayant pas oublié, ce qui leur en avoit coûté

é, sous le regne féminin de *Roland*. Mais ces difficultés là ne furent pas capables de rebuter *Zarah*, qui résolut de se servir des écriers de la renommée & de la bonne conduite d'*Hippolite* pour en venir à bout, avec l'assistance de la verge de *Volpone*. Car bien que cette verge ne se fit pas si bien sentir que quelques autres, elle avoit l'art de chaquiller les chevaux rétifs, & de les réduire à la plus agreable allure du monde. Elle monta par ce moyen les meilleurs chevaux d'*Albigion*. Enfin elle en fit crever plusieurs; elle en estropia d'autres, & il s'en trouve encore dont elle se sert utilement.

Il y en avoit entr'autres deux des plus vigoureux de poil noir, dont elle auroit pû tirer beaucoup de service, & qu'elle mouroit d'envie de dompter: Mais ils ne voulu-ent jamais souffrir de monture; & on ne put venir à bout de leur mettre la bride en bouche. Il y avoit outre cela un cheval blanc, de tous ceux de la Cour, celui dont on se servoit de tirer le plus de service. Elle scût le manier si adroitement qu'elle monta dessus; mais comme elle sortoit du Palais pour s'en servir dans une certaine expedition, il jetta par terre son Altesse si rudement, & la couvrit de tant de honte qu'elle n'a jamais pû souffrir depuis, un cheval blanc. Il y en a même qui disent que cette aversion est si violente qu'elle commence à haïr tout ce qui

est blanc, même jusques au Linge; & particulièrement les *Manches de Linon*.

Peu de tems après ces petites disgraces, *Zarah* eut un chagrin inconcevable de voir l'estime que tous les bons *Albigois* marquoient pour *Mulgarvins*, ce Seigneur aiant gagné l'oreille d'*Albanie* & l'affection de tout le peuple. Et comme son merite & ses belles qualitez lui donnoient beaucoup d'autorité, elle étoit au desespoir de le voir dans l'indépendance, la flaterie & la persuation étant absolument inutiles pour le faire donner dans le panneau.

Elle en eut une douleur si sensible, & fut tout de voir qu'il observoit soigneusement à la Cour toutes ses actions, qu'elle s'en plaignit aigrement à *Volpone*. Ce Seigneur lui répondit avec beaucoup de soumission, qu'on auroit soin d'y remédier, & de la contenter en peu de tems: Mais qu'il falloit qu'elle eut un peu de patience, ajoutant à cela que les habiles Politiques, c'est à dire ceux qui lui ressembloient avoient trouvé par expérience, que la Paix & l'Union conservent un Etat; que l'amour le soutient; que l'ambition & la nouveauté le détruisent; que la *Moderation* bannit la haine & les querelles, & que la douceur supprime l'envie. Enfin continuant'il, il ne faut pas oublier entre toutes les qualités éminentes, que possède *Albanie*, cette vertu suprême de la *Moderation*, dont elle



elle use également envers ses amis & ses ennemis ; & que nous savons l'un & l'autre qu'elle possède au souverain degré, & que rien n'a jamais été capable d'ébranler en elle. J'ai même observé que ceux qui en profitent en sont plus obligés à la fortune, qu'à leur mérite ; & que cette vertu agit plus par de certaines influences, que par le motif qui porte cette Princesse à préférer la miséricorde à la sévérité. J'entens sa clémence qui sert de règle à sa vengeance, & de borne à sa puissance, lorsqu'il s'agit de modérer la rigueur des Loix envers ceux qui sont soumis à son obéissance.

Cette vertu est un effet de sa piété & de la douceur de son esprit. Au reste la clémence est une qualité Heroïque, & la victoire qu'elle remporte sur la passion agissante & effrénée, qui lui est opposée, est la chose la plus surprenante qui puisse procéder de ceux qui exercent cette vertu. Et cette victoire est assurément beaucoup plus glorieuse que celles que l'on peut remporter par la force des armes.

Zarah l'interrompt en cet endroit, & lui dit, Seigneur vous me faites souvenir d'un acte de cette vertu, qu'elle fit éclater il y a quelques jours à ma requête en faveur de ..... C'est cela même, répondit *Volpone*, qui a donné lieu à ce que je viens de dire. J'étois présent lors que vous lui demandâtes le par-

don de cette personne, & que vous l'obtenez si facilement par vôtre adresse & par vôtre éloquence, d'une ame toute disposée à vous l'accorder par la vertu. C'est sur cela que j'ai dit aussi que la clémence favorise également les amis & les ennemis; & que nous devons nous estimer bien-heureux, lors que la fortune nous fait rencontrer en ceux à qui nous demandons des graces, plus de disposition à nous pardonner, qu'il n'y a de merite en nous pour l'esperer. Il est vrai que le discours que vous lui fites auroit pû toucher un *Barbare*, parce que vous prîtes *Albanie* par un endroit qui vous étoit avantageux; cependant vous n'auriez pas si bien réussi auprès d'un autre.

Seigneur, dit *Zarah*, je veux bien vous apprendre ce qui me fit entreprendre cette affaire. Je rencontrai par hazard la personne dont il s'agit dans l'antichambre, où je me mis à raisonner avec lui sur le sujet de sa disgrâce, & lui trouvai beaucoup de modération, & une grande tranquillité d'esprit. Je lui parlai encore plus librement comme il alloit au Conseil: Et ce fut sur cela que j'entrepris de faire sa paix auprès d'*Albanie*. Je m'y pris ainsi, Madame, lui dis-je, ce n'est qu'un accident humain d'avoir de l'avantage sur nos ennemis; mais c'est une vertu Divine, de leur pardonner, lorsque nous les avons vaincus: C'est cela qui fait preferer la

cle

clémence à la rigueur. Pardonnez-lui donc, Madame, & quand vous ne le voudriez pas faire en considération de celui qui vous a offensée, ni pour l'amour de moi, qui ne merite pas cette grace, vous devez le faire pour votre propre honneur, puisque cela vous sera bien plus glorieux, que de vous défaire d'un foible ennemi : Que dis-je, d'un ennemi ! Je lui fais tort puisque je puis vous assurer qu'il forme autant de vœux pour votre prospérité, que vous avez de moyens pour le détruire. Outre cela, il est déjà assez puni par le remors qu'il a de la faute qu'il a comise, & par la terreur que vous lui avez donnée. Interrompez donc le cours de votre indignation, & montrés en ne le punissant pas, que votre haine n'est pas implacable.

*Fin de la premiere Partie.*

SUITE DE  
L'HISTOIRE  
SECRETE  
DE LA  
REINE ZARAH.

L  
à tr  
moi  
fieu  
quel  
re n  
le a  
font  
à l'o  
me  
riofs  
mer  
qu'i  
lui c  
supp  
racte  
part  
L  
écrit  
y eu  
des f  
a qu  
que  
mon

---

## SECONDE PARTIE.

---

### P R E F A C E.

**L'**Applaudissement avec lequel on a reçu la premiere partie de cette Piece, m'a encouragé à traduire la seconde que j'espere qui ne plaira pas moins que l'autre. Je n'arrêterai donc le Lecteur qu'autant qu'il sera necessaire pour éclaircir quelques doutes que l'on a conçus que cette Histoire n'est pas si ancienne qu'on le pretend, & qu'elle a beaucoup de rapport à plusieurs choses qui se sont passées de nos jours; chose fort préjudiciable à l'original Manuscrit, qui est fort estimé à Rome, où le pourront voir ceux qui auront la curiosité d'y aller pour cela. Cependant j'ose affirmer que toute cette Histoire n'est qu'une Fiction; qu'il n'y a pas dans le monde un Pais pareil à celui d'Albigion; & que Zarah est une personne supposée, aussi-bien que tous les autres noms caractérisés dans la premiere & dans cette seconde partie.

Le Manuscrit en est si ancien qu'on le suppose écrit par Caïn dans le Pais de Nood, avant qu'il y eut des Villes, & que les hommes eussent formé des sociétés civiles ou des Gouvernemens. Il y en a qui le prennent pour une Prophetie contre quelque méchante F--te, qui devoit paroître dans le monde avec la marque de la B--e; une-seconde

## P R E F A C E

*Pap--e Jeanne , qui ruïneroit L'E--e, en gouvernant absolument sa Souveraine qui en devoit être le chef suprême tant dans les causes Civiles qu'Ecclésiastiques.*

*Quoi qu'il en soit , il est très-sûr que cela ne sauroit se rapporter a rien qui se soit passé de nos jours , & par conséquent il faudroit que ce fût donc à des choses à venir ; puisqu'on n'a jamais oui parler d'un caractère semblable. Je suis même persuadé qu'il est impossible qu'aucun Pays sous la Lune puisse produire une créature si peu utile à tout le reste de la création , que l'on représente la Reine Zarah. Cela seul suffit pour me convaincre que toute cette Histoire n'est qu'un pur Roman. Il y a cependant des personnes qui affirment , mais je ne saurois comprendre sur quel fondement, qu'il s'y trouve beaucoup de vérité. Ils s'imaginent en connoître toute l'intrigue, & disent qu'ils n'y trouvent aucun Mystère que celui d'iniquité , & se repaissent ainsi de vaines imaginations.*



# HISTOIRE

## SECRETE

### DE LA

# REINE ZARAH.

Comme il n'y avoit pas encore long-tems qu'*Albanie* étoit montée sur le Trône de ses Ancêtres, on ne devoit pas s'étonner qu'elle ne sçût pas encore tenir les rênes du Gouvernement fermes. *Zarah* les lui arracha des mains & bien qu'elle lui laissât celles de la *Puissance*, elle ne manqua pas de retenir toutes celles du *Profit*, n'ignorant pas en habile Politique qu'elles lui procureroient tout ce que son ambition pouvoit souhaiter.

La Cour étant restée jusques alors sur le même pié où elle étoit, sous le Regne d'*Aurantio*; on commença à songer à la reformer. *Zarah* jetta les yeux de tous côtés pour trouver des esprits foibles à placer auprès de la personne d'*Albanie*; & des gens qui lui fussent entierement dévoués. Cependant com-

me elle jugea qu'il lui seroit difficile de déplacer *Devonius* premier Officier de la Maison de la Reine, homme de naissance & de cœur, elle tâcha de le dégouter de la Cour en chagrinant tous les Officiers qui dépendoient de lui, & en l'obligeant d'en recevoir d'autres à sa recommandation. Une de ces charges étant venuë à vacquer, on s'adressa immédiatement à *Zarah* pour l'obtenir, personne ne croyant que *Devonius* fût assez hardi pour soutenir ses droits contre la volonté de cette Dame. Mais ce Seigneur n'y eut aucun égard, & entra hardiment en lice contre une ennemie si puissante.

*Zarah* s'étant chargée de la remplir, envoya sans ceremonie son nouvel Officier à *Devonius* pour lui faire confirmer son choix : Mais elle eut la mortification d'en recevoir un refus rempli de mépris. Ce Seigneur la vint trouver avec un Air de grandeur, égal, & même supérieur au sien : *Madame*, lui dit-il, êtes vous Reine d'Albion ? Ou ne suis-je plus G--d M--e de la Maison de la Reine ? Si vous êtes Reine ? Prenez cette baguette : Mais si je suis encore ce que j'étois, je m'acquies de mon devoir, en soutenant mes droits, & en vous disant que vous avez surpassé les bornes du vôtre en cette rencontre. Elle fut surprise de ces paroles, n'en ayant pas entendu de pareilles, depuis qu'elle s'étoit flatée d'être Maîtresse absolue de la Cour.

Cela

Cela ne manqua pas de faire prendre à son Altesse la resolution de ne plus souffrir dans les grandes charges des personnes du genie , & de la resolution de *Devonius* , capables de s'opposer à sa puissance. Dans cette vuë elle fit choix de *Canutius* , pour exercer la seconde charge de la Cour , sachant bien qu'il ne trouveroit pas à redire à son administration. Je ne dis pas cependant qu'elle lui en fit present.

Car *Canutius* jouant un jour avec elle , perdit plus d'un talent d'or. Ce ne fut pourtant ni aux cartes ni aux dez , jeux encore inconnus en ce tems-là , mais à un certain jeu que les *Albigois* nomment , *Tout perdre*. Cette Dame , dont le cœur reconnoissant , est connu de tout le monde , aiant cette obligation à la personne du monde qu'elle trouvoit la plus propre à exercer à son gré cette charge , l'en mit immédiatement en possession. Il se trouve cependant des medisans qui disent qu'il l'avoit bien payée. Quoi qu'il en soit , il eut ce qu'il souhaitoit , & *Zarah* la satisfaction d'avoir trouvé un joueur qui entendoit si bien le jeu de *Tout perdre*.

Le peuple d'*Albigion* naturellement malicieux , ne manqua pas aussi de relever cette affaire là. On parloit fort librement de la conduite de *Zarah* , & il y en avoit même qui blâmoient ouvertement *Albanie* , la meilleure Princesse du monde , de ce qu'elle permettoit

mettoit à une sujette des choses qu'on ne pardonne pas même aux Souverains. Cependant tout le monde convenoit que *Zarah* abusoit de sa bonté par son adresse & par l'ascendant qu'elle avoit pris sur elle pendant sa jeunesse, & qu'elle conservoit toujours.

De plus on ne pouvoit songer en ce tems-là, à délivrer la Cour de cette Sangsue Altieri qui s'engraissoit aux dépens du meilleur sang de la nation quoi qu'il y eut de bons Ministres, parce qu'*Hippolite* servoit avec honneur sa patrie dans le poste éminent qu'il occupe, & qui requiert un homme également consommé dans les affaires du Cabinet, & dans celles de la guerre. Cela obligeoit *Albanie* à l'encourager, & à l'élever a tous les honneurs & à toutes les dignitez auxquelles son merite & ses services lui donnoient lieu de prétendre. Le peuple étoit même également satisfait, & de son choix, & de la dispensation de ses graces envers lui : Mais il ne pouvoit souffrir que *Zarah* qui ne rendoit aucun service à l'Etat, reçut des marques si éclatantes de la bonté de sa Souveraine, dont elle partageoit la puissance, de sorte qu'il ne lui manquoit presque que le Titre de Reine, que tout le monde commençoit à lui donner; plusieurs personnes aiant ressenti des effets de sa colere aussi redoutable que celle de la puissance Souveraine.

En voici un exemple éclatant. Comme elle passoit

passoit un jour dans les rues de *Lodunum* où elle alloit souvent trafiquer avec les Marchands; & où les Bourgeois trembloient lors qu'elle passoit devant leurs boutiques, depuis l'aventure des Velours, & l'adresse qu'on favoit qu'elle avoit à les acheter; un malheureux *Aga* passant sans ceremonie à côté de sa chaise, en rompit la glace du pomméau de son Cymetere: Son Altesse Imperiale fut tellement indignée qu'ayant appris son nom par le moyen de ses domestiques, un jour qu'il étoit au levé d'*Hippolite*, elle le fit casser sans se donner la peine de cacher son ressentiment, & la cause de la disgrâce de l'*Aga*, & sans permettre à ses amis d'interceder pour lui.

Ce procedé irrita l'*Aga* à un tel point qu'il écrivit la Lettre suivante à *Zarah*, & la fit répandre dans tous les Caffés de la Ville: *T a-t-il rien de plus honteux, Madame, pour le Royaume d'Albigion, que de voir Albanie, la Mere de sa Patrie & la meilleure Princesse du monde, sacrifiée à l'ambition d'une . . . . ., qui la fait passer pour la plus foible de toutes les Femmes. Le genereux Hippolite, a trop d'honneur pour prendre vôtre parti: Albanie est trop juste pour laisser vos crimes impunis: Les Albigois ont trop de cœur pour souffrir vos Usurpations: Et le tort que vous me faites est trop grand pour le pardonner.*

Cette affaire fit beaucoup de bruit à *Lodunum*.

*num.* Tout le monde plaignit le pauvre *Aga*, qu'elle avoit sacrifié à son ressentiment. Les gens de guerre en parloient hautement, & les plus étourdis n'osoient plus boire le soir, de crainte de donner contre la chaise de *Zarah*, & de se voir casser, pour avoir rompu ses glaces. Il s'en trouva même qui furent si effraiez du malheur du pauvre *Aga*, qu'ils trembloient au nom d'une chaise, & qu'ils auroient mieux aimé s'exposer à la bouche d'un canon, qu'à en approcher d'une en pleine rue.

Mais tout cela ne pût nullement ébranler la bonne fortune de *Zarah*; *Albanie* la défendit comme un Rocher, contre un déluge d'ennemis, & contre l'insulte des tempêtes & des vagues, qui la menaçoient de tous côtés. *Danterius* & *Roffensis* dirigeoient alors les affaires avec succès au dedans: *Ormondo* se voyoit favorisé de la Fortune au dehors, & *Hippolite* n'avoit pas fait grande chose pendant le cours de la campagne, de sorte que *Zarah* n'avoit pas de quoi se vanter, ni sur quoi fonder ses Usurpations. *Mulgarvius* commençoit aussi à lui donner de la jalousie; mais elle trouva bien-tôt le moyen de lui imposer silence, en l'éloignant de la Cour & du conseil.

*Danterius*, qui étoit fort estimé pour la prudence de ses conseils, voyant cela, se dégouta des affaires. Il comprit facilement qu'on



qu'on le vouloit faire servir de jouët à *Fui-mus*, à *Solano*, à *Devonius* & aux autres creatures de *Volpone*, & qu'il ne seroit plus à l'avenir qu'une espece de Sous-Secretaire. Ce mépris le toucha jusques au vif, après tous les services qu'il avoit rendus à la Cour; & il n'ignoroit pas que *Zarah* en étoit la cause, parce qu'elle vouloit tout garder pour elle & pour sa Famille.

*Roffensis*, *Danterius* & *Mulgarvius* conclurent donc entr'eux qu'ils ne pourroient plus rendre de service à l'Etat, puis qu'*Albanie* suivoit d'autres conseils, & qu'il n'y auroit plus moyen de rester à son service, à moins qu'on ne pût se refoudre à faire hommage à la Reine *Zarah*, qui ne vouloit point souffrir de Rivaux à la Cour, ni au Conseil. Ils faisoient aussi bien que *Volpone* étoit plus exact à se trouver au couché de *Zarah*, qu'au levé d'*Albanie*.

Il arriva en ce tems-là que *Sommerius*, un des principaux Officiers de la Cour, eut une affaire de la dernière importance à communiquer à *Volpone*, & comme il l'avoit vû aller vers l'appartement de *Zarah* au sortir du Conseil, il ne douta pas de l'y trouver. *Sommerius* étoit un homme incapable de flatter, & de déguiser sa pensée, & qui, au lieu d'entrer dans les sentimens de ceux qui s'imaginent que la principale vertu d'un Courtisan est de bien mentir, faisoit profession d'une grande

grande franchise, & de beaucoup de sincerité. *Volpone* au contraire savoit parfaitement bien déguiser les siens ; il étoit maître absolu de ses regards, il avoit l'art de forger, de flatter & de dissimuler au suprême degré, & ne disoit jamais ce qu'il pensoit. Il faisoit cependant tous ses efforts pour persuader aux *Albigois*, qu'il agissoit par des raisons, & par des maximes directement opposées à l'artifice ; & il avoit une patience & une *Moderation* qui le faisoient passer pour un homme inébranlable, & incapable de légèreté.

Dés que *Sommerius* eut achevé les affaires qu'il avoit auprès d'*Albanie*, il se rendit en diligence à l'appartement de *Zarah*, où il demanda *Volpone*. Le vieux *More* qui en gardoit ordinairement l'entrée, & qui avoit ordre de dire qu'il n'y étoit pas, s'en acquitta & lui dit qu'il pourroit l'y trouver une autre fois. *Je le sai bien*, répondit *Sommerius* en colère, & si haut qu'on l'entendit de la galerie, *je ne doute nullement que je ne l'y trouve, pourvu que je vienne assez matin, & même ..... auprès de Zarah*. Le *More* fut confondu d'entendre ces paroles de la bouche d'un homme de cette qualité, d'autant plus que la Galerie étoit remplie de monde, & cela l'obligea à se retirer & à fermer la porte sans rien dire.

Ce procédé anima encore davantage *Sommerius*, qui a de la fierté, bien qu'il fut un

de  
Il  
re  
qu  
vo  
en  
s'ét  
qui  
du  
stres  
nos  
& s'  
qu'il  
bien  
sir da  
meth  
sion d  
deur a  
de ses  
En  
noissan  
trouv  
dant à  
en obt  
baiter  
Fortun  
Je a  
Lunari  
une p  
ens for  
.....

des creatures de *Volpone* en d'autres égards. Il se retira, la colere dans les yeux, & le cœur rempli d'indignation. La premiere personne qu'il rencontra en sortant fut *Lunarius*, qui avoit été autrefois un debauché, auquel il parla en ces termes, après lui avoir appris ce qui s'étoit passé. Seigneur, il y a peu de personnes qui suivent la Cour, sans s'engager au service du Prince, ou à celui d'un des premiers Ministres pour tâcher de faire leur fortune. Un de nos amis a suivi fort utilement cette maxime, & s'est servi adroitement du Proverbe, qui dit, qu'il faut gagner la suivante, pour se mettre bien dans l'esprit de la Maîtresse, & pour réussir dans ses desseins. Il s'est même servi de cette methode, pour découvrir l'humeur & l'inclination de la Maîtresse, sans s'arrêter à la grandeur de son rang & sans avoir égard à l'intérêt de ses États.

Enfin il est parvenu par ce moyen à une connoissance parfaite de ce qu'il souhaitoit, & a trouvé le secret de lui plaire, en s'accommodant à tout ce qui lui est agreable : De sorte qu'il en obtient presentement tout ce qu'il peut souhaiter, & qu'il a fixé très-avantageusement sa Fortune.

Je connois celui dont vous parlez, répondit *Lunarius* : Il doit cependant être très-facheux, à une personne de sa condition, à qui tant de gens font la Cour, d'être obligé de servir une ..... à laquelle il faut qu'il prenne plus soin de

de plaire qu'à la Reine même. Il est aussi très-certain, ajouta-t-il, que ceux qui s'engagent dans un service de cette nature, ne sauroient manquer de trouver bien des difficultez au commencement, parce qu'il faut qu'ils agissent par contrainte, par rapport à leur devoir envers les uns, & à leur obéissance envers les autres. Mais l'habitude rend le travail & la peine facile, & en leve la difficulté & ce qu'ils ont d'odieux. Cependant il y a bien des gens qui aiment mieux être privés de ces avantages, que de les acheter à ce prix-là, quoi que ce soient des choses où l'honneur & la fortune se trouvent également interressez, parce qu'ils n'ont pas l'humilité & l'assiduité nécessaire pour surmonter de si grands obstacles: De plus tout le monde ne sauroit suivre la Cour, ni se maintenir dans le service d'une..... Et il se trouve bien des gens, qui ne sauroient obéir aveuglement aux volontés d'une favorite, ni se résoudre à faire mille bassesses pour en obtenir un favorable regard, ou un mouvement de tête.

Tournario qui ne haïssoit ni Volpone ni Zarah, & qui étoit cependant des amis & de la cabale de ces deux Seigneurs, aiant entendu une partie de ce qu'ils venoient de dire, s'approcha d'eux en disant: Messieurs, s'il m'est permis de dire mon sentiment, sur le sujet dont vous venez de parler par rapport à Volpone & à Zarah, je vous dirai, que cette Dame ne s'est jamais mise en peine de tout ce qu'elle

L'on a pû dire à la Cour & à la Ville, à l'égard des visites frequentes que lui rend ce Seigneur soir & matin, à cause de l'alliance étroite qui les unit. Car bien que ses ennemis & des personnes malicieuses, traitent d'impudence le peu de cas qu'elle en fait, il s'en trouve d'autres très-religieuses & très-moderées d'un sentiment contraire. Les plus clairvoyans même en tirent des conséquences à son avantage, & disent que sa constance & sa persévérance à cet égard sont des marques évidentes de son innocence, & que ceux dont les intentions sont bonnes, se mettent au dessus des bruits & de la calomnie. Le péché a toujours un caractère visible, qui se lit sur le front de ceux qui sont coupables. Il paroît dans leurs yeux & le mépris de la vertu ne manque pas d'exciter le soulèvement des passions.

C'est pourquoi, continua-t-il, si ces deux personnes là, que l'on sait qui ont une noble fierté, n'ont aucun marque de honte ni de crainte dans les yeux, comment peut-on s'imaginer d'une femme, dont le sexe n'est pas moins timide que foible, osât avoir la hardiesse de paraître à la Cour, la tête levée, après avoir fait à son honneur, & sur tout, la chose étant connue.

Comme tous les Amans ne se ressemblent pas, se trouve aussi des passions différentes: Et ainsi, moi que la sympathie, que je croi qui se trouve entre eux, par rapport à la ressemblance qu'ils ont à l'égard de la politique, puisse les faire trouver  
- son-

souvent en particulier, & même que ces particuliers puissent leur donner de l'amitié l'un pour l'autre, je ne laisse pas d'être persuadé que leurs desirs n'ont jamais passé les bornes d'une conversation agreable. Il n'en seroit pas demeuré là ; mais comme il étoit tard la Compagnie se retira.

Cependant cette conversation ayant été scûe le lendemain, *Aranio* se battit contre un jeune Seigneur, qui l'avoit publié : Mais ils furent separez à tems, ensuite de quoi ils se mirent à discourir sur la force irresistible de l'amour. „ L'amour dit *Aranio*, „ un flambeau qui en allume un autre, „ qui ne sauroit brûler long-tems seul & sans „ assistance. J'en ai fait l'experience auprès de „ cette Dame. J'ai toujours observé en cette „ adorable personne, une étincelle du feu „ de l'amour, qui n'auroit pas manqué de se „ teindre, si je n'eusse pris soin de l'entre- „ tenir. Et quoi qu'on ait tâché de me per- „ suader, qu'il étoit aussi facile de se dégager „ de l'amour, que de rompre avec un ami „ lors qu'on le souhaite, j'ai trouvé que ce „ étoit faux & chimerique. De sorte que sans „ m'y arrêter, j'ai suivi le sentiment de ceux „ qui m'ont fait esperer, que je pourrois „ tenir un jour, ce que je souhaitois avec tant „ d'ardeur ; trouvant qu'il étoit absolument „ impossible de cesser de l'aimer, quoi qu'il „ femme d'un autre, après avoir fait tout „



mes efforts pour en venir à bout.

„ Ensuite de cela , je me suis servi de tous les moyens , dont j'ai pû m'aviser , persuadé qu'elle avoit un fonds de tendresse , dont je pouvois profiter , mais inutilement. Cela peut servir à vous faire connoître l'effet de l'amour , & la force de l'intérêt , & qu'il est impossible de rompre les chaînes de ceux qui les adorent. Je ne croi pas même qu'il y ait de l'impiété , ajouta-t-il , à dire que l'amour que nous portons aux femmes nous prive de notre *Franc-arbitre* , & qu'il exerce une influence tyrannique sur notre liberté , j'ai souvent observé cette verité dans l'Histoire , qui nous fournit tant d'exemples d'amans qui ont perdu la vie pour leur maîtresse , & qu'une passion violente ne nous permet nullement d'envisager les dangers , ni de nous arrêter à des considérations : J'en ai même fait l'expérience en préférant , en me battant contre vous , les intérêts de celle que j'adore à ceux de mon ami , dont l'honneur étoit beaucoup plus intéressé en cette affaire que le sien.

„ Cependant , il n'y a rien de plus assuré , repris le jeune Seigneur que les duels que l'on fait sans cause legitime , ont rarement une bonne issue. L'amour qui n'est qu'un enfant se fâche souvent sans sujet , & se retire souvent les larmes aux yeux , lors qu'il

„ qu'il s'amuse avec *Bellone* : Au lieu que lors  
 „ que la justice preside dans une cause, l'é-  
 „ venement en est ordinairement favorable.  
 „ *Aranio* alloit répondre lors qu'on le vint  
 „ demander de la part de *Volpone*, qui avoit  
 „ appris la nouvelle de son combat. Dès  
 „ qu'il fût arrivé chez lui il le fit entrer dans  
 „ son cabinet, où il lui parla en ces termes.

L'Amitié que j'ai pour Monsieur votre Pere  
 m'oblige à vous faire des reprimandes, & à  
 vous dire que ce n'est pas par les querelles, &  
 par les duëls que l'on établit sa reputation dans  
 le monde, ni que l'on se fait estimer des honnêtes  
 gens. Il est vrai que de toutes les qualitez requises  
 dans le Caractere d'un homme d'honneur, il  
 n'y en a pas de plus essentielles que la hardiesse  
 la valeur. La premiere l'introduit, & le rend  
 agreable en compagnie & à la Cour; & l'autre  
 le couronne de succès à la guerre & dans les  
 combats : Mais il faut que ces belles qualitez  
 soient accompagnées de moderation & de juge-  
 ment qui sont des productions de l'esprit, &  
 les marques d'une belle ame. Car la valeur  
 qui est une chaleur impetueuse, laquelle nous  
 expose pour notre satisfaction aux dangers, &  
 prejudiciable à ceux qui suivent ses mouvemens  
 sans une mure deliberation. De sorte qu'en  
 battant, comme vous venez de faire, avec un  
 jeune Seigneur, sur un fondement très-leger, &  
 pour une cause frivole, on expose sa reputation  
 & sa fortune pour satisfaire une sottise vaniteuse.

*Aranio* l'interrompit en cet endroit, n'ayant pas la patience de l'écouter plus long-tems. *Juste Ciel!* s'écria-t-il, *Seigneur, appelez-vous ce que l'on dit de vous & de Zarah, une chose frivole; Et pouvois-je moins faire, en vous en-tendant taxer d'in--te, & d'A--re? Si j'ai commis une faute aujourd'hui, je suis persuadé que vous en commîtes une plus grande hier au soir.* Ces dernières paroles penserent détruire la Moderation de *Volpone*. Il fut obligé d'appeler toute sa prudence & sa raison à son secours. Tout son Sang ne laissa pas de lui monter au visage & de faire paroître la confusion où il se trouvoit. Cela donna un plaisir sensible à *Aranio*, après la mortification qu'il venoit de recevoir. Il convint en lui même qu'il avoit eu tort de s'exposer pour un homme, qui au lieu de lui en marquer de la reconnaissance, venoit de le sermonner; quoi qu'il ne pût suivre lui-même les preceptes qu'il donnoit aux autres.

Bien que cette affaire fit beaucoup d'éclat elle fut immédiatement assoupie, par le retour d'*Hippolite* chargé de Lauriers, qui imposa le silence aux langues malicieuses qui étoient donné carrière sur la conduite de *Zarah*. Cependant ceux là mêmes qui beuvoient plus souvent la santé d'*Hippolite* que celle d'*Albanie* n'osoient boire celle de *Zarah* public, de crainte de recevoir un affront. Car comme tout le monde se déchainoit con-

contr'elle, on n'osoit la louer sans beaucoup de precaution. Il étoit difficile d'entrer en compagnie sans y entendre des vers à sa louange ; les uns disoient que les pensions que l'on retrenchoit aux pauvres veuves des matelots, étoient charitablement destinées pour l'entretien de celles des pauvres ouvriers qui se ruineroient en travaillant pour son Altesse. D'autres qu'elle avoit toujours une excuse prête, pour empêcher la charité d'*Albanie* de s'étendre au delà de sa Famille. Et enfin que lors que cette Princesse accor- doit à des pauvre Supplians, un don de mille florins, son Altesse en meritoit, au moins huit cens pour son intercession.

Cependant ces grands profits là ne sont pas employés à son avantage comme des personnes malintentionnées en font courir le bruit, mais pour le bien public. La tranquillité & la Moderation dont jouit le Royaume d'*Albigion* ne sauroient être procurées à un prix plus modique que celui de quelques miserables arpens de terre. Non, non, il faut plus pour cela que ne s'imagine le vulgaire ignorant & des personnes peu éclairées. Les grandes sommes d'argent que l'on suppose que *Zarah* accumule & entasse les unes sur les autres sont assurément employées d'une main liberale, pour le salut de la Patrie. *Volpone* ne manque pas aussi de son côté de travailler à un si bon ouvrage, en assis-

tant son Altesse à unir tous les cœurs des filles sujets de Sa Majesté dans un tems où les commissions se donnent *Gratis*, pour procurer la Paix & l'union & où l'on avance aux dignitez Ecclesiastiques des Docteurs d'un esprit rémuant & inquiet, pour entretenir celle de l'Eglise.

Combien de milliers ne tire-t-on pas tous les ans de l'épargne de Zarah & de la Trésorerie de *Volpone*, pour des services secrets pour le support & pour le bien de l'Etat; afin d'avoir des bon Ministres qui sachent employer les révenus de Sa Majesté avec avantage; au lieu que d'autres ne songeroient qu'à épargner un argent qui ne vaut pas la peine de garder, & ne se mettroient nullement en peine du destin de Zarah, ni de *Volpone*. Ce sont là cependant les Ministres que les *Albigois* aiment. Car c'est un peuple avare qui ne songe qu'à sauver son argent quand il en devroit couter la vie à mille bons politiques comme eux. C'est aussi cela qui leur fait dire qu'*Obornius* & *Roffensis* étoient excellens patriotes par ce qu'ils aimoient l'argent de leur patrie & qu'ils estimoient plus une seule ferme en *Albigion* qu'un Roiaume entier en *Ethiopie*. Cependant nous voyons que les Roiaumes ne s'achettent pas à si bon marché, puis qu'*Albigion* à plus payé pour un Titre que quelques Roiaumes en valent.

Quoi que *Zarah* regne sans Roiaume, elle ne laisse pas d'être Reine, & très-heureuse, puis qu'elle vit à son aise, & dans l'abondance, sans le secours de son peuple, & même en dépit de leurs dents. Elle ne les charge pas d'impositions, & cependant ils lui fournissent des révenus malgré eux. Elle est le miroir de son Sexe, & le Phenix des Reines; Enfin elle n'eut jamais d'égale, & n'en aura jamais.

Presentement nous l'allons voir à la suite d'*Albanie*, qui se prepare à passer en triomphe par les ruës de *Lodunum* pour aller rendre graces au Ciel des grands succès d'*Hippolite*. *Zarah* ne laissa pas perdre une si belle occasion de profiter de la bonne humeur de la Populace; & d'avoir sa part des loüanges qu'on donna à *Albanie*, & à *Hippolite*. Elle suivit la Reine en cette procession, accompagnée de la belle *Solana* sa Fille: Car la vanité & l'ambition sont deux choses, dont elle ne cede sa part à personne. Elle n'avoit donc garde de donner lieu à *Albanie* de gratifier celle des autres ni de manquer à faire connoître à tout le monde la faveur où elle étoit, & qu'elle pretendoit avoir droit de poster au prejudice de tout le monde.

Aussi n'y avoit-il personne à la Cour qui eut la vanité de songer à être sa Rivale. On y bornoit son ambition à être de ses créatures, ou du moins à n'avoir pas le malheur



heure d'être dans ses mauvaises graces. De sorte qu'elle avoit lieu de s'estimer heureuse, n'ayant rien à craindre ni même rien à soupçonner, si ce n'étoit de se vanger de ses ennemis qui étoient entrop grand nombre pour l'entreprendre. Elle ne laissa pas cependant de former la resolution d'en perdre quelques-uns, & de pousser plus loin son ressentiment au cas que ce premier essai eut le succès qu'elle en attendoit.

Le premier qu'elle choisit pour cela fut *Mulgarvius*, qui s'étoit mis au-dessus de toutes les offres que *Zarah*, ou la Cour lui pouvoient faire pour le tenter. Mais comme elle ignoroit cela, elle resolut pour venir à bout de son dessein, de lui offrir une charge très-considérable, mais qui ne lui convenoit nullement, afin qu'il ne pût l'accepter avec honneur, ni la refuser avec mépris. *Volpone* alla trouver dans cette vûë, croyant le surprendre agreablement en lui apprenant qu'elle avoit été persuadée de son merite & de sa capacité, qu'elle estimoit au dernier point, & qu'elle avoit resolu de lui donner la premiere Charge du Royaume d'*Albigion*, au lieu de celle qu'il possédoit, dont elle vouloit gratifier une personne d'un merite moins distingué que le sien. *Mulgarvius* qui avoit de l'esprit & un finement, & une penetration toute particulière, lui répondit d'un air mortifiant, qu'il rendoit mille graces à Sa Majesté de ses

bontez, & particulierement de celle qu'elle lui vouloit faire : Mais que comme il étoit, graces au Ciel, d'extraction noble, & que sa fortune n'étoit pas à faire, il aimoit mieux attendre que la charge de grand Patriarche vint à vacquer, étant persuadé qu'il s'en acquitteroit aussi bien que de l'autre; de sorte qu'au cas qu'*Albanie* voulût bien l'en honorer, il l'en remerciéroit : Qu'en attendant il étoit prêt à remettre la charge qu'il possédoit entre les mains de Sa Majesté, mais qu'il ne vouloit pas le faire entre celles d'un autre.

*Volpone* fut outré de cette réponse, & de voir retomber sur lui l'affront qu'il avoit voulu faire à ce Seigneur. La chose fut bien-tôt sçûe de tout le monde, & *Zarah* en eut raison de chagrin qu'elle se retira à la campagne. A son retour elle fit déposer un vieux Courtisan, bon Patriote, qui a encore beaucoup de force & de vigueur. Il avoit été autrefois des amis d'*Hippolite*, & n'avoit jamais été ennemi de *Volpone*. Mais il n'a plus d'autre soin en sa vieillesse que de veiller à la sûreté d'*Albigion*. Et toute la colere de *Zarah* ne sauroit l'obligé à abandonner sa Patrie à sa conduite, & ses Troupeaux aux soins de son Berger. Il est encore trop puissant pour les Loups, & trop Politique pour les ruses des Renards : Mais le *Cambrian* est plus propre que lui pour la charge qu'il possédoit, puis qu'il sçait flatter comme un veritable chien de Cour, & balancer les piés de sa Maîtresse.

Ensuite de cela Zarab s'appliqua uniquement à préparer toutes choses pour l'Assemblée prochaine des Etats d'*Albigion*. Les membres de la précédente, n'avoient guere eu d'égard pour elle, de sorte qu'elle étoit ravie, que le terme de leur retraite approchoit. Cependant comme ils continuoient à lui donner des allarmes, elle n'eut point de repos qu'*Albanie* ne les eut renvoyez chez eux, comme des malappris, qui n'avoient pas plus de considération pour Zarab, lors qu'il s'agissoit du bien Public, que si elle n'eût été simplement que la fille de *Jemise*. Elle ne manqua pas aussi, dès qu'ils eurent tourné le dos de se vanger de ceux qui avoient le plus manqué de respect pour elle, lors qu'ils avoient crû avoir la puissance en main : Elle resolut même de leur apprendre l'avenir, à qui ils devoient obéir, & d'assurer son repos sous la protection de ceux qu'elle auroit soin de faire élire elle même.

Elle envoya pour cet effet des Lettres circulaires, & des instructions secretes à tous les petits Etats, & à toutes les Provinces qui ont droit d'envoyer des membres à *Loduvium*, pour y travailler aux grandes affaires d'*Albigion*, & leur ordonna de ne choisir aucunes Deputez, que ceux qu'il plairoit à son Altesse de nommer, & qu'elle jugeroit capables de travailler aux grandes choses, auxquelles ils étoient destinez, sous peine de

perdre ses bonnes graces , & d'encourir son indignation. Les Etats & les Provinces qui étoient à la disposition de son Altesse, ne manquèrent pas immédiatement de l'assurer de leur obéissance , & de lui rendre très-humbles graces, du soin qu'elle prenoit du salut du Royaume ; & en particulier de la generosité des distributions qu'elle avoit eues la bonté de faire faire parmi eux. Il se trouvoit cependant des personnes assez déraisonnables , pour marquer du mécontentement de ce procedé , & qui disent qu'il étoit si éloigné de concilier les esprits , qu'il serviroit plutôt à allumer une guerre civile à la campagne, où ceux qui avoient tout l'argent , souhaitoient la *Paix* & la *Moderation* , au lieu que ceux qui n'en avoient pas eu leur part, ne respiroient que la guerre.

Cela alla si loin, qu'*Albanie* fut obligée de faire plusieurs nouveaux Gouverneurs de Provinces pour parvenir à ses fins , pour fermer la bouche aux gens , & pour lier les mains de ceux qui voudroient s'opposer à l'élection des personnes qui avoient de bons principes dans la Religion Politique , & qui étoient zelez & bien affectionnez au Gouvernement de son Altesse. Mais nonobstant toutes ces précautions , les peuples obstinez d'*Albigion* refusèrent opiniâtement les offres de son Or. Il s'en trouva peu qui voulussent prêter l'oreille à ses Declarations obligantes,

geant  
lez,  
mée,  
aux n  
ventr  
toutes  
es ne  
leur d  
tôt qu  
Cel  
stratag  
surmo  
Elle ob  
un vo  
les co  
borne  
obstin  
Elle fi  
l'Uran  
haitoit  
avec b  
fermer  
princip  
bel ex  
bonté  
ourag  
plus ri  
ontini  
voient  
out ne  
as plu

geantes, à l'exception de quelques Ecervel-  
lez, suivis d'une populace étourdie & affa-  
mée, qui n'ajoutoient cependant aucune foi  
aux miracles, que pendant qu'ils avoient le  
ventre plein, & qui ressembloient en cela à  
toutes les multitudes, qui sont pour ceux qui  
les nourrissent, pendant qu'ils ont de quoi  
leur donner, & qui les abandonnent aussi-  
tôt qu'ils cessent de le faire.

Cela obligea *Zarah* à se servir de tous les  
stratagêmes, dont son esprit pût s'aviser pour  
surmonter les obstacles qu'on lui opposoit.  
Elle obligea dans cette vue *Albanie*, à faire  
un voyage à la campagne, afin de s'assurer  
des cœurs de ses sujets, de les retenir dans les  
bornes de l'obéissance, & de gagner les plus  
obstinez par sa douceur & par sa presence.  
Elle fit sa premiere visite chez la fille aînée  
*Uranie*, & lui étala les vertus qu'elle sou-  
haitoit qu'elle imitât. Cette Belle la reçût  
avec beaucoup de respect, & l'assura avec  
serment de sa reconnoissance, & que ces  
principes l'engageroient toujours à suivre le  
bon exemple que sa souveraine avoit eu la  
bonté de lui donner. Cette Declaration en-  
couragea tellement *Zarah*, qu'elle ne crût  
plus rien avoir à craindre après cela. Elle  
continua avec *Albanie* l'expédition qu'elles  
avoient méditées, nedoutant nullement que  
tout ne répondit à ses vœux. Mais elle ne fut  
pas plutôt de retour à *Lodunum*, qu'elle y

trouva une Declaration publique de la fille d'*Uranie*, qui lui reprochoit le dessein secret qu'elle avoit formé de la supplanter : Que le voile dont elle s'étoit couverte, étoit si mince qu'elle l'avoit reconnu au travers son visage. La mode, auquel elle ne se fieroit jamais. Enfin elle trouva qu'on avoit renversé tous les progrès, qu'elle avoit fait pendant son voyage. Elle avoit oublié son masque de *Moderation*, qui fut déchiré en mille pieces, & envoyé de tous côtez, pour donner un échantillon de ses desseins Religieux. Les uns le brûlèrent, les autres l'anatomisèrent, & les plus sages le conservèrent soigneusement dans leurs esprits pour s'en servir à l'avenir, comme d'un Antidote contre la *Moderation*, le *Puritanisme* & l'*Heresie*.

Ce procédé là toucha si sensiblement qu'elle en pensa mourir. Elle ne savoit que faire, les yeux de tout le monde étant tournés sur elle, en cette extrémité, pour voir comment elle s'en tireroit. Elle n'osoit même aussi faire part de son affliction à *Albanie* qui n'avoit déjà que trop de chagrin de s'être exposée, comme elle venoit de faire, pour seconder les desseins de cette favorite. De plus l'obstinée fille des Muses, dont nous venons de parler, reprochoit à *Albanie* qu'elle ne lui avoit rendu visite, qu'à dessein de la faire tomber dans le piège, pour l'abolir donner ensuite. Elle l'accusoit même de l'a-

geret

gereté, bien qu'on eut applaudi sa constance & sa fermeté jusques alors. Elle eut aussi l'audace de la comparer au *vent*, qui est toujours sujet au changement : Elle se déchaina contre elle, au sujet de sa visite, persuadée qu'elle avoit été faite à mauvaise intention à son égard. Quand à Zarah, elle la méprise, la tourne en ridicule dans toutes les compagnies, & auprès de tous les jeunes gens qui la fréquentent. Enfin elle ne lui pardonnera jamais le mauvais traitement qu'elle a fait à *Danterius*, à *Bruscus*, & à plusieurs autres de ses Amans.

Le bruit que cela fit, augmenta beaucoup le chagrin de Zarah, & la surprit au dernier point : On dit même qu'elle en soupira de douleur, chose qui ne lui étoit pas ordinaire, & qu'elle fut touchée de quelque repentir des sinistres desseins qu'elle avoit formez. Cependant comme il est fort difficile qu'une femme se repente sérieusement d'une chose qu'elle a souhaitée avec ardeur, & qu'elle ne sauroit guere se vouloir de mal d'une faute aussi agreable que l'est celle de la vangeance, les reproches que Zarah se fit ne furent pas si violens, que ceux des personnes qui ont un véritable remors de leurs crimes : Ils ressembloient plutôt à ceux d'une personne outrée, de rencontrer des contretems & des obstacles à ses desseins, de sorte qu'elle se vouloit quelque fois mal de son chagrin ;



combattuë de cette maniere , tantôt par la raison , tantôt par l'interêt & par ses passions , elle se leva de bon matin , sans avoir pû prendre d'autre resolution , que celle de se laisser conduire par *Volpone* , & de suivre aveuglement ses conseils dans la conduite d'une affaire qui lui avoit ôté le repos depuis long-tems.

Mais ces resolutions là ne procedoient que d'une imagination blessée , & des mouvemens d'un esprit allarmé. Il ne lui étoit pas plus facile de se laisser gouverner par *Volpone* qu'à *Albanie* de gouverner sans elle : De sorte qu'ayant rencontré ce Ministre dans la galerie , un moment après elle lui fit mille reproches , attribuant tous les contre-tems qui lui étoient arrivés à sa mauvaise Politique. Seigneur , lui dit-elle , vous auriez dû me donner des conseils plus salutaires , & ne me pas exposer à mille langues malicieuses auxquelles je me serois bien gardée de donner la moindre prise , si vous me les eussiez mieux fait connoître. Ce sont des personnes obstinées qui me décrivent de toutes les manieres & me chargent de mille opprobres pendant que vous passez pour un Saint. Cependant songés à justifier mon innocence , où je ferai connoître à tout le Royaume d'Albigion , qui est celui qui trahit sa liberté , qui vend ses privilèges , qui fait servir la religion à sa politique , & enfin qui fait d'*Albanie* une image de bon.

*Volpone* étoit confus & ne savoit que répon-

dre ,  
emp  
lère.  
il lui  
n'aur  
vous  
Dites  
froid  
gloire  
diffé  
expos  
pas ess  
votre  
ver in  
son a  
lez m  
ne sui  
pas de  
je suis  
de m  
For  
voir t  
le Pal  
pû pr  
cés &  
la fille  
compe  
veurs  
jets so  
au doi  
les por

dre, pendant que Zarah triomphoit dans son emportement, & donnoit carrière à sa colère. Enfin ayant eu le tems de se remettre, il lui répondit en tremblant, *Madame, je n'aurois jamais crû que vous fussiez capable de vous laisser entrainer de la sorte par la passion. Dites-moi, s'il vous plaît, avec plus de sang froid, ce que j'ai fait, qui soit contraire à votre gloire & à vos intérêts? Tout le monde m'est indifférent, hormis vous. A quoi ne me suis-je pas exposé pour vous servir? Quels chagrins n'ai-je pas essués depuis que j'ai l'honneur d'être allié à votre famille? Cependant vous voulez me priver inhumainement d'un cœur, dont la possession adoucissoit tous mes chagrins, & vous voulez me sacrifier à vos mécontentemens, dont je ne suis pas cause. Ma tendresse ne laisse pourtant pas de s'intéresser pour vous, & tout foible que je suis, je voudrois encore vous servir aux dépens de ma vie.*

*Foible effectivement, s'écria Zarah, de n'avoir pu empêcher qu'on m'insultât jusques dans le Palais, & encore plus foible d'esprit de n'avoir pu prévoir les conséquences des complimens forcés & des flateries que nous avons prodiguées à la fille aînée d'Uranie, dont nous voila bien recompensés par le mépris qu'elle fait de nos vœux & de nos vaines entreprises. Tous nos projets sont renversés, les apprentifs me montrent au doigt lors que je passe, & me jettent des pierres pour me guérir de la rate. De sorte, ajou-*

ta-

ta-t-elle, que si Volpone ne trouve un remede à ces maux, & ne travaille à justifier ma conduite, ceux qui liront un jour mon Histoire, ne pourront s'empêcher de me regarder comme un monstre.

Madame, répondit Volpone, au cas que je ne repare pas votre honneur, je consens de paroître à vos yeux le plus criminel de tous les hommes. La fortune se plaît souvent à traverser nos desseins les mieux concertez. Cependant soiez persuadée qu'elle est nôtre esclave, & qu'en tournant sa rouë elle reparera bien-tôt par mille objets de plaisir, les maux qu'elle nous a faits. Ces belles promesses aiant un peu appaisé la colere de Zarah, ils se mirent à consulter plus tranquillement sur les mesures qu'ils devoient prendre pour parvenir à leur but, & pour rétablir dans leurs esprits la paix & la tranquillité par des nouvelles acquisitions de Richesses & d'honneurs.

Enfin pour mieux assurer leur fortune & leur pouvoir en *Albigion*, Zarah lui proposa l'Alliance de *Montecuto*, riche Seigneur, dont les desseins n'étoient pas moins sinistres que ceux de cette Dame. Comme les bontés d'*Albanie* n'ont point de bornes à son égard, elle n'eut pas de peine à lui persuader de donner à *Montecuto* une des premieres dignitez du Royaume, afin que toutes les branches de sa famille fussent également élevées. Cette alliance donna une nouvelle vigueur aux pro-

jets

jets de *Zarah* qui se vit fortifiée par l'appui d'un homme de son propre genie. Il auroit même été assez difficile alors de lui donner la moindre atteinte, quatre des principales familles de l'Etat étant engagées dans ses intérêts. Le jeune *Montecuto* & l'aimable *Hippolitie* formerent par leur mariage cette dernière Alliance & la plus considerable de toutes. Cependant tout le monde plaignit le jeune époux qui étoit insensible pendant que les charmes de la belle *Hippolitie* enflamoient tous les autres.

On resolut aussi en ce tems-là d'immortaliser l'honneur de *Zarah* & les belles actions d'*Hippolite* par l'érection d'un fameux édifice: Car enfin, quoi que l'on puisse dire des obligations que l'on a à cette Dame; il est sûr que l'on ne sauroit trop reconnoître celles que l'on a à son mari, & que si ce bel édifier dure autant que l'on se ressouviendra de *Zarah*, il subsistera aussi long-tems qu'il y aura une Loi dans le Royaume d'*Albigion* pour la succession des femmes à la Couronne. Il seroit assez difficile d'exprimer la satisfaction que cela lui donna, & la joye qu'elle eut de voir ses louanges transmises à la posterité, & de vivre à jamais dans la memoire d'une nation, à laquelle elle a rendu de si grands services; & qui a été si ingrate à son égard.

La Cour & le Ministère venoit aussi d'être réglé à sa fantaisie. *Volpone* redoubloit ses soins

soins & sa diligence pour empêcher que l'on n'admit au service d'*Albanie*, des personnes capables de sauter aux yeux de leurs bienfaiteurs. Il s'appliqua aussi-bien que *Zarah* à observer tous les mouvemens & toutes les dispositions du peuple d'*Albigion*, de crainte que l'on ne s'avisât à l'assemblée des Etats, de trouver à redire au maniemment des affaires, de leur faire rendre compte de leur conduite, & de renverser tout ce qu'ils avoient fait pendant plusieurs années pour prevenir ce malheur, *Volpone* fit semblant de donner dans les plaisirs, & *Zarah* persuada à *Albanie* de se divertir comme lui pour l'empêcher de prendre garde à ce qui se passoit. Elle l'assura que cela étoit nécessaire à sa santé; & que ses sujets étoient ravis de voir qu'elle ne s'embarassât pas des differens, que de certaines personnes tâchoient de faire naître dans l'Etat, au sujet de la Religion. Ces gens-là, ajouta-t-elle, n'ont cependant aucune Religion, & ce n'est que le chagrin de voir que votre Majesté a de bons Ministres, & qu'elle ne les emploie plus, qui les fait agir. Vous pouvez vous souvenir, continua-t-elle, qu'ils firent la même chose sous le Regne de *Roland*, lors que ce Prince se servit des plus habiles gens du Royaume, qui avoient des sentimens opposés aux leurs : Comme ils tourmenterent ce bon Prince, & l'obligèrent à se défaire de ses meilleurs amis. Ils feroient la même chose à l'égard

l'égard de V<sup>otre</sup> Majesté, si elle prétait encore l'oreille aux conseils de *Mulgarvius* & de ceux de son parti que vous savez, qui sont d'un esprit turbulent & emporté, fort différent de la douceur & de la moderation que vous recommandez tant, & qu'on voit briller en *Volpone*, en *Sigillarius*, & en vos autres Ministres. Vous n'ignorez pas, Madame, que c'est pour n'avoir pas suivi cette politique que le Roi v<sup>otre</sup> pere a été si malheureux; & qu'il a été poussé à sa ruine par les conseils de *Solano* qui en donna ensuite de tous différens à *Aurantio*; qui a eu l'esprit pendant tout le cours de son Regne de suivre cette règle: Car enfin c'est la seule véritable maxime d'Etat, dont on doit se servir en *Albigion*.

*Albanie*, qui avoit une complaisance aveugle pour *Zarah*, suivit son conseil, & fit préparer toutes choses pour son expedition. Elle se fit équiper comme une autre *Diane* pour se divertir dans les bois & dans les plaines où *Roland* avoit autrefois pris tant de plaisir. Tout le monde sait que la Couronne de ce Prince auroit été pour lui une couronne d'épines, s'il ne s'y fût délassé de tems en tems, des soins de la Royauté qui lui étoient insupportables; Car quoi que ce Prince eut toutes les qualitez requises pour les affaires, il étoit tellement adonné aux plaisirs, qu'ils occupoient tous les momens de sa vie qui eut été la plus glorieuse & la plus heureuse du monde  
san

fans cela. Cependant sa clemence & ses autres belles qualitez lui avoient tellement gagné l'affection de ses peuples , que jamais Monarque ne fut plus regretté que lui à sa mort.

Mais pour revenir à *Albanie*, nous la trouverons dans les plaines de *Roland*, engagée dans des plaisirs & des divertissemens rustiques. La chasse & les courses sont des divertissemens de Prince , & on avoit esperé qu'ils pourroient être du goût d'une Princesse remplie de tendresse & de compassion , vertus feminines qu'on souhaitoit de rendre plus masculines par dégrés.

*Albanie* étoit cependant insensible à ces plaisirs là , mais comme elle étoit persuadée qu'ils étoient necessaires à sa santé , elle passoit son tems le plus agreablement qu'il lui étoit possible , & avec une grande tranquillité d'esprit. *Zarah* étoit ravie de la trouver dans cette disposition , n'ayant nul autre but que de l'engager à faire une visite à la seconde Fille d'*Uranie* à *Cambriensis*. Bien que cette Princesse fût sensible à l'affront que lui avoit fait l'ainée; cependant pour donner une preuve évidente de sa moderation , elle ne fit aucune difficulté d'y aller , & elle y fut reçue avec tout le respect & tous les égards dont toute la famille pût s'aviser. On n'épargna rien pour la traiter magnifiquement , & *Albanie* reçût les marques de leur respect avec beaucoup de satisfaction.

Cet



Cet heureux succès donna une joye inexprimable à Zarah & à Volpone. Ils trouverent cette fille d'*Uranie* dans des sentimens conformes aux leurs ; & ne douterent plus qu'elle n'approuvât les termes de la moderation qu'ils s'étoient proposés d'introduire dans le Royaume d'*Albigion*. Elle ne se contenta pas seulement de marquer à *Albanie* la joye que lui donnoit sa presence, elle fit mille caresses à *Volpone*, à *Sommerius*, à *Fuimus*, à *Tongerius* & à *Devonius*, dont Zarah avoit fait choix pour faire à cette belle la proposition du sujet de cette grande expedition. *Albanie* de son côté accabla d'honneur plusieurs personnes de la famille.

Cela fut si agréable à la maîtresse de la maison, qui est fort ambitieuse qu'elle leur protesta qu'ils pouvoient disposer absolument de *Cambriensis*, puisqu'elle y avoit assez d'autorité pour en assurer les suffrages. Rien ne pouvoit flatter plus agréablement leurs desirs, que cette declaration qui étoit le but de leur voyage. *Fuimus* lui apprit que la personne qu'ils lui vouloient recommander étoit un illustre *Zarazien*, beau fils de Zarah, & fils de *Volpone*.

La fameuse *Academicienne* en approuva sa proposition, & leur promit son assistance. Elle dit de plus à *Fuimus*, qu'elle connoissoit le merite du jeune *Volpone*, qui étoit l'homme du monde, dont elle épouseroit, avec le

le plus de joye les interêts, tant pour l'amour de lui-même, que parce qu'il étoit fils d'un tel Pere, & allié à une telle Mere. Qu'elle n'ignoroit pas non plus que sa famille avoit lieu de tout esperer du pouvoir qu'ils avoient en *Albigion*. Elle ajouta à tout cela mille expressions obligeantes pour les convaincre qu'elle leur étoit entierement acquise, & que rien ne pouvoit l'engager davantage dans leurs interêts. De sorte qu'ils ne songerent plus qu'à retourner à *Lodunum*, pour y travailler aux autres choses necessaires pour établir une paix & une tranquillité durable dans le Senat d'*Albigion*.

Pour cet effet ils employerent *Foeski Zarazien* seditieux, & grand Satyrifte, & l'encouragerent à n'épargner aucun des meilleurs patriotes d'*Albigion*. On en fit publier une liste pour les rendre odieux à leurs amis & à leurs voisins. Mais cela ne produisit aucun effet que dans le voisinage de *Lodunum*, où les Zaraziens avoient plusieurs moyens d'avancer leurs desseins par des voyes differentes. Ils n'y épargnerent pas l'argent, & y acheterent des terres dans toutes les Provinces voisines de cette grande Ville pour avoir des suffrages; de sorte qu'il ne s'en étoit jamais tant trouvé. *Bruscus* & *Macains* furent representez par les Zaraziens comme chefs du parti zelé pour la Religion Prelatique que l'on prétendoit, qui entretenoit la dissension

tion parmi le peuple, & qui troubloit le repos du Gouvernement d'*Albanie*; bien que l'on n'ignorât pas que c'étoit celle de cette Princesse qui avoit été élevée dans les principes que *Zarah* & *Volpone* lui vouloient faire paroître contraires à la *Moderation* qu'elle avoit promis de maintenir en *Albigion*.

Ces disputes donnerent lieu à de grandes animositez, de part & d'autre. Elles furent encore enflammées par les partisans de *Zarah*, fort nombreux, quoi que peu considerables, par rapport aux autres qui étoient les chefs de la Noblesse & des Ecclesiastiques d'*Albigion*; Pais ou l'élite de l'Etat a toujours été dans les interêts de l'Eglise. Cela donnoit beaucoup d'inquietude aux *Zaraziens* qui étoient cependant beaucoup plus industrieux pour parvenir à leur but que les autres qui se voioient à l'abri des loix de l'Etat; dont les *Zaraziens* tâchoient d'éluder la force, ou de les faire abroger tout-à-fait, au cas qu'ils n'en pussent venir à bout.

Dans cette vuë ils firent établir des Gouverneurs *Zaraziens* dans les Provinces d'*Exe-ga* & de *Canutia* aussi-bien que dans plusieurs autres, afin d'engager les petits Etats dans leurs interêts pour n'avoir rien à craindre de l'assemblée du grand Conseil de la nation. Car ils tâchoient de profiter de l'occasion pour s'ériger en un corps qui pût disposer de toutes les affaires, & éterniser la memoire des

des *Zaraziens*. Cette pensée animoit de sorte *Zarah*, que rien ne lui paroissoit difficile, & comme elle avoit déjà engagé la Cour & la Campagne dans ses intérêts, elle s'imaginoit n'avoir plus rien à faire, qu'à jouir en repos du fruit de ses travaux. Elle se croioit au dessus de la portée de la malice, & du pouvoir de la fortune capricieuse, y aiant à peine un seul Bourg dans le Royaume d'*Albigion*, où elle n'eut des créatures, de sorte qu'elle ne croioit pas qu'on la pût supplanter.

Cependant comme les plus habiles Politiques, ne laissent pas de se tromper quelque fois, elle se trouva frustrée de ses esperances dans un lieu, dont elle se croyoit la plus assurée. La Ville de *Sainte Albanie*, où toutes ses créatures avoient travaillé depuis longtemps, fut la premiere qui méprisa ses promesses, & qui se mocqua de ses menaces, & de l'emportement ridicule d'une femme impuissante, qu'ils connoissoient trop bien pour se fier à ses paroles, & qu'ils haïssoient trop pour prêter l'oreille à ses flatteries. Car bien qu'elle tachât de persuader à quelques personnes par ses largesses, qu'elle étoit liberale, son avarice étoit trop connue, & faisoit mépriser ses presens hors de saison. Les habitans de cette Ville qui aiment veritablement leur Patrie, examinerent à fonds les principes des *Zaraziens*, & découvrirent par ce moyen le mystere d'iniquité, qui s'est répandu

pandu si loin en deça de la Riviere de *Tweed*. Ce ne fut pas là cependant le seul contretems que rencontra son illustre Altesse. Le dessein bien concertée qu'elle avoit formé à *Cambriensis*, fut découvert, & ne produisit que de la honte à tout son parti. Car dans le tems qu'elle attendoit en pleine assurance l'effet des promesses de la Cadette des Filles d'*Uranie*, elle apprit qu'elle avoit suivi les traces de son aînée; & qu'au lieu de choisir un *Zarazien*, elle avoit élu un de leurs ennemis mortels, un *Albigois*, s'il est possible, mille fois plus emporté que *Bruscus*.

Ce procedé allarma toute la Cour, qui s'étoit vantée des progrès qu'elle avoit fait à *Cambriensis*. Ce fut un coup de foudre pour les *Zaraziens* dans une conjoncture si delicate: Le bruit s'en répandit tellement de tous côtez, qu'ils n'osèrent même pas hazarder une seconde défaite à *Exonia*, où on leur avoit fait d'aussi grandes promesses qu'à *Cambriensis*: ils y avoient même engagé en faveur de *Volpone*, le Prelat qui étoit leur ennemi déclaré. Cependant quand ce vint au fait & au prendre, ils l'abandonnèrent & laissèrent l'élection entierement à la disposition du vieux *Sommerius*, ennemi juré des *Zaraziens*, qu'il fit rejeter & leurs adhérens autant qu'il lui fut possible, dans tous les lieux de sa dépendance.

*Zarah* au desespoir de se voir frustrer ainsi  
de

de ses esperances, eut recours à toutes sortes de ruses, pour empêcher le cours des progrès de ses ennemis. Elle resolut pour cet effet de rendre visite à *Roffensia*, qu'elle n'aimoit pourtant pas, & qu'elle n'auroit pas aussi recherchée sans cela. Elle le fit cependant d'un air enjoué & content, sachant parfaitement l'art de la dissimulation, & l'accostant avec une tendresse affectée, la pria de vouloir se servir de tout le pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit de son mari, dans une affaire d'importance qui la touchoit de près. Madame, lui répondit *Roffensia*, qui la connoissoit à fonds, il n'y a point de difficulté que votre Altesse me puisse proposer, que je ne surmonte avec plaisir, pourvu que j'en aie le pouvoir, puis que vous me faites l'honneur de m'en prier.

C'en est assez, reprit *Zarah*, pour me persuader que vous avez de l'amitié pour moi, chose que je souhaite ardemment : C'est pourquoi sans perdre du tems en complimens, je vous prie de me dire, si Monsieur votre mari est assuré de son fait à \* — ? Vous savez bien Madame, continua-t-elle, ce que je veux dire ? Cette question embarrassâ tellement *Roffensia*, qui crût que *Zarah* cherchoit à tirer d'elle quelque éclair-

\* Il y a quelque apparence que l'Auteur veut parler ici d'Edimbourg, & faire allusion au projet que l'on avoit formé de la grande affaire de l'union de l'Ecosse à l'Angleterre.

claircissement , qu'elle en demeura toute confuse. Zarah s'en étant apperçûë , lui dit sur le champ, *Madame , je trouve que vous hésitez à me répondre , cependant je puis vous assurer qu'il ne tiendra qu'à M--d , que la chose ne se fasse.* En disant cela , elle lui montra une Lettre supposée du Gouverneur d-- à son mari , écrite sur ce sujet , à la requête des Etats de-- : A quoi elle ajoûta que les habitans avoient tant de considération pour M--d , qu'elle ne doutoit nullement du succès de l'affaire. Cette Lettre satisfit *Roffensia* & lui ôta tout le soupçon qu'elle avoit conçu , bien qu'elle ne pût comprendre la raison d'un procédé si obligeant de Zarah. Sa credulité jointe aux insinuations artificieuses de Zarah , lui fit découvrir le secret de son mari , & l'appui qu'il avoit à-- , & même le nom des principaux chefs du parti qui lui étoit opposé. Celle-ci ravie d'avoir appris ce qu'elle souhaitoit , pour mieux cacher sa perfidie , lui dit , que ces personnes-là lui avoient des obligations particulières ; & qu'au cas qu'elle put engager Monsieur son Mari , à leur écrire de telle & telle manière , elle trouveroit le moyen de faire réussir la chose : Elle ajoûta à cela que cet Etat étoit pauvre , & par conséquent que le véritable secret pour en obtenir ce que M--d souhaitoit , étoit d'y faire faire des largesses à propos par une main Zarazienne , ce qui ne pourroit manquer de réussir.



*Roffensia* éblouie par ces belles paroles, entra dans ses sentimens, & alla immédiatement faire part de ce conseil à son mari, lequel sans examiner la chose, suivit celui de son Epouse, & écrivit les Lettres que *Zarah* avoit souhaitées. Elle ne manqua pas de les envoyer, & d'y ajouter un ordre secret de les exposer publiquement, ce qui ruina les prétentions de *Roffensis*, & fit choisir *Coragio*, favori de *Zarah*, & S.-e d'*Hispolite*. Cette perfidie eut tout le succès que *Zarah* en pouvoit attendre. Les *Zarazens* firent exposer ces Lettres en plein marché, où ils louèrent le zele que *Zarah* venoit de faire paroître pour le bien de l'Etat, en découvrant une supercherie qu'elle avoit inventée elle même. De l'autre côté on ne manqua pas aussi de découvrir plusieurs pratiques secretes de *Zarah*, qui furent rendues aussi publiques en cet endroit, qu'elles l'avoient été à *Sainte Albanie*, où l'on avoit exposé plusieurs Lettres, qui contenoient des choses criantes, écrites de la propre main de son Altesse.

Mais on ne laissoit pas cependant de trouver des gens qui soutenoient que tout cela procedoit du zele qu'elle avoit pour la Religion, qui étoit entierement negligée, & en danger de s'éteindre dans le Royaume d'*Albigion*: De sorte qu'à moins qu'on ne travaillât avec ferveur à arrêter le cours de ce malheur

heur, on auroit de la peine à distinguer le véritable zèle d'avec l'hippocrisie, qu'on prendroit l'un pour une tentation du Démon, & l'autre pour un dessein pernicieux, formé pour la destruction du genre humain, sous le masque infernal de la moderation.

Il est vrai que l'on peut être conduit à la perdition par une belle, & cependant fautive apparence de Religion, qui procede communement des mécontentemens de la vie, ou de quelque caprice ou imagination du cerveau. C'est pourquoi on ne sauroit trop sonder le fond du cœur, de l'homme pour savoir si la Religion qu'il professe est fondée sur de bons principes, ou sur des intérêts mondains ? Si l'ambition n'y a pas beaucoup de part : Si l'on ne s'en sert pas pour parvenir à ses fins, & aux honneurs, dont on se laisse aveugler, lors qu'on ne trouve pas d'autre moyen pour les obtenir ? Enfin il est sûr qu'il y a une infinité de faux motifs, qui conduisent les hommes à la perdition sous le masque de la Religion.

Combien s'en trouve-t-il qui l'affectent par un principe de vanité & de présomption pour parvenir à leurs fins ? Les autres s'en servent pour obtenir le maniement des affaires, & font un mystere de tout, afin de passer pour habiles gens, par un air contrefait & étudié. Il y en a aussi qui n'ont en vue que leur intérêt, & qui s'insinuent par ce moyen

F

dans

dans les bonnes graces de la populace, pour en être protegez, & pour pouvoir tromper tout le monde. Tous ces gens-là font servir la Religion à leur Politique, pour regner imperieusement sur les autres sous ce beau prétexte, & captiver les affections du vulgaire obstiné & aveugle qui est charmé d'un extérieur si agreable, dont ils sont les dupes, parce qu'ils n'approfondissent pas les choses.

Ils s'étudient à tromper le monde par des artifices specieux, en se servant de sentences dans les discours ordinaires, & des passages de l'Ecriture dans les occasions serieuses. Ce sont autant de pierres précieuses, dont ils ornent & couvrent leurs mauvais desseins; & ils donnent un tour si agreable à leurs mysteres les plus secrets, qu'ils excitent l'esprit des hommes à la curiosité.

Mais pour retourner à *Zarah*, nous la trouverons triomphant de la Victoire perfide, qu'elle venoit de remporter sur la pauvre *Roffensia*, & se glorifiant de s'être vangée d'un des ennemis de sa Famille, cela l'encouragea de manière, qu'elle dépêcha ses Emissaires à *Woodstockia*, où un *Zarazien*, ennemi pour competeur *Walterius*, qui avoit toujours été rejeté, sans un stratagème dont se servit *Zarah*, pour lui faire preferer *Cadagonius*, qui n'avoit nul autre appui que celui de cette Dame, il est vrai qu'elle agit en cette occasion avec beaucoup plus de précau-

caution & de secret , qu'en celle de *Cambriensis* , qui étoit bien plus importante. Mais aussi on en doit donner , en partie , honneur , au génie de son favori , qui y contribua plus qu'elle : Outre que cette affaire avoit été projetée par *Volpone*, *Sommerius*, *Fuimus*, & le reste des conspirateurs *Zaraziens* , qui avoient résolu de détruire la liberté de tous les Etats d'*Albigion*. Le peuple y avoit déjà été réduit à un tel point , qu'ils n'étoient plus leurs propres maîtres , se voyant obligés de suivre les mouvemens de leurs Gouverneurs & de leurs supérieurs, qui étoient presque tous *Zaraziens* , dans toute l'étendue du Royaume d'*Albigion*.

Il s'en plaignoient hautement ; & de ce qu'on leur faisoit faire tout ce qu'on vouloit , qu'on les obligeoit à déviser leurs terres sans les en dédommager , & à donner leurs suffrages pour rien : Qu'on les faisoit sortir de leurs maisons , pendant la nuit , & qu'on ne leur permettoit pas même d'y retourner lors que le jour paroissoit : Qu'on leur faisoit prêter des sermens contre leurs amis , en faveur de leurs plus grands Ennemis.

Qu'ils voyoient tous les jours avec douleur des personnes vicieuses & corrompues , qui n'avoient aucunes bonnes qualités , élevez en un instant de l'esclavage , au gouvernement des Provinces ; de la pauvreté ,

l'opulence , & à la grandeur ; de la lie du peuple , aux honneurs , & aux premieres charges de l'Etat. Qu'ils étoient *Zaraziens*, & qu'ils étoient utiles à *Zarah*. Qué le reste des *Albigois* n'osoient ni se plaindre , ni murmurer , lors qu'on leur refusoit ce qu'ils demandoient. Enfin qu'on exerçoit une espece de pouvoir arbitraire & despotique , sur tous ceux qui n'étoient pas *Zaraziens* , ou dans leurs intérêts , gens sans la moindre generosité , qui n'ont aucun égard au bien pullic ; qui n'encouragent que la *vanité* , la *fraude* , & la *tromperie* , qualitez hereditaires des *Zaraziens* du plus-bas rang , & qui n'ont que trop d'Empire sur l'esprit des plus relevez. Cela paroît évidemment dans le caractère d'*Artonio* , le plus vil de tous les *Zaraziens* , qui est universellement haï , même parmi ceux de son propre parti ; & qui bien loin de se laisser gouverner par raison ; ne reconnoit nul autre guide de ses actions que l'intérêt , en faveur duquel il se precipite dans des abimes d'emportement , qui souillent son honneur , & le couvrent de honte & d'infamie. Mais ce sont-là des choses dont il ne fait pas plus de cas que de la Religion , pour laquelle il n'a pas plus d'égard , que pour le paiement de ses dettes : Au lieu que les amis genereuses en ont toujours beaucoup pour ceux qui les obligent , comme nous le voyons dans l'Histoire de tous les grands hommes.

Tour

Tout le monde sçait qu'il n'y a rien de plus glorieux que de savoir gouverner ses passions; car quoi qu'elles surprennent quelque fois nôtre volonté, le jugement les doit corriger, & les soumettre à l'Empire de la raison. En un mot les mauvaises mœurs de ces *Zaraziens*, ternissent tout le Lustre de sa Politique.

*Zarah* n'auroit pas été moins admirée pour sa politique qu'elle l'est pour sa---si elle eut suivi cette methode, sans laquelle on ne sauroit bien Gouverner. C'est elle qui produit tous les jours tant de variété & de changement dans les affaires, dans lesquelles il se trouve tant de raisons d'Etat ambiguës, qu'elles embarrassent souvent les plus habiles Ministres; & les préceptes en sont si délicats, & si abstraits, que l'événement n'en sauroit être favorable à moins que le jugement ou l'experience, ne nous apprenne à en faire un bon usage. Car comme la Politique sert à composer l'union qui regne parmi les hommes, nous ne saurions vivre sans elle. Elle n'est pas seulement nécessaire pour la conduite des Etats, mais même dans la vie privée, & elle s'exerce sur des objets sensibles & particuliers, quoi qu'elle soit d'une grande étendue, & d'une origine illustre & relevée.

La société est un caractère que la nature a imprimé dans tous les hommes, par un

certain instinct, ou une Loi naturelle, qui leur donne un mouvement interne, ou une inclination qui les porte à la rechercher ; & ce mouvement est ensuite secondé par l'imitation des choses externes, & cela forme, ou fait le commerce de la vie.

L'objet de la Politique, doit son origine aux societez particulieres par degres, & dans la suite des tems, se sont augmentées & accrues. Le premier homme, & la premiere femme formèrent ensemble la premiere société du Monde, & ensuite leurs familles, & leurs posterités l'agrandirent, de maniere qu'une société particuliere en forma plusieurs autres, & par consequent, ce qui étoit propre à une generation, ne le fut plus, lors qu'elle reçut l'adition de plusieurs Familles differentes. Il fallut alors bâtir des Maisons, des Bourgs, des Forts, des Villes, & se servir de Provinces entieres pour leur logement & leur habitation. Il fallut des convois pour la sûreté du Commerce ; & enfin il fallut ériger des Royaumes, des Républiques, & d'autres formes de Gouvernement, afin que sous la direction d'un seul, ou de plusieurs hommes l'ordre & la police pussent être entretenus dans les Communautés, formées pour la conservation & pour la sûreté du Genre-humain, aussi bien que pour éloigner & prevenir tout ce qui pouvoit lui être prejudiciable. Cet ordre a toujours



jours été envisagé, comme une institution plus qu'humaine; car quoique l'industrie & la vigilance des hommes y ait eu beaucoup de part, il semble qu'il doive son origine à quelque chose de plus relevé.

Cela est remarquable, en ce que même les creatures irraisonnables, sans art & sans étude, en sont aussi capables que nous, & semblent se servir de cette Politique, pour nous apprendre à diriger un Etat, & à gouverner des Nations. Les *Abeilles* nous en donnent entre autres, un exemple, dans leurs *desseins*, qui sont leurs Communautéz, où elle est si bien établie, que nous ne saurions disconvenir, qu'elles n'agissent par quelque chose de plus fort qu'un instinct naturel, pour nous instruire dans l'art du Gouvernement, puis que l'on trouve dans la conduite de ces petites créatures des maximes si sûres, & des ordres si bien réglez.

On a même disputé, si les hommes ne devroient pas suivre les raisonnemens naturels de ces creatures qui leur servent de guide, puis qu'ils ont autant de force que de Justesse. Enfin on est convenu avec justice, & avec raison, que la Religion est le principe & le fondement de la Politique, & que les Etats, où elle n'est pas bien établie, sont toujours sujets aux dangers & au desordre. Outre cela les *Abeilles* que l'on pretend qui ne sortent jamais de leurs ruches, sans se

croiser les jambes, & les baiser par une espece d'instinct de Religion, nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire, avant de rien entreprendre; qui est d'adorer l'auteur de toutes choses avant de songer à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient si éloignés de suivre cette Doctrine qu'ils ne songeoient qu'à abolir les Loix naturelles du Gouvernement; & en introduire d'autres en leur place, suivant leur propre systême moderne de Politique, & leurs notions singuliers de gouverner directement opposées à toutes celles, qui ont été instituées jusques à present, soit de droit divin, ou humain. Car les *Abeilles* nous enseignent à ne pas travailler simplement pour notre intérêt particulier, mais pour nos amis & notre Patrie, & à employer tous nos soins pour le bien & la prospérité de la Republique; à nous contenter de ce que nous possédons, sans convoiter le bien d'autrui, comme elles se contentent de leurs *Ruches* sans exciter ni troubles ni discorde, & sans se saisir de celles de leurs voisins.

Le but d'un honnête politique, doit être de contribuer autant qu'il lui est possible, au bien & à l'avantage du Public. Il doit éviter soigneusement de dire, ou de faire, quoi que ce soit qui puisse chagriner, ou débâiller les autres. Les railleries offensan-

tes, produisent toujours un mauvais effet. Les personnes de ce caractère là n'épargnent personne. Je parle des railleries outrées, car les délicates sont agréables dans la conversation; mais il faut savoir s'en servir prudemment. Il en est comme des *Ragoux* que l'on gâle, à force d'assaisonnement, la raillerie piquante offense, & nous rend odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à plaisanter, doivent le faire d'une manière, qui ne puisse déplaire aux personnes raisonnables. Il en est de même de la flatterie, qui est désagréable dès qu'elle est outre & sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction: Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de decouvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fausses adulations, méritent d'être punis comme empoisonneurs de la société civile. La véritable complaisance doit être également éloigné de la flatterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manières rampantes, les embrassades, les lâches flatteries,

croiser les jambes, & les baiser par une espèce d'instinct de Religion, nous donnent encore un exemple de ce que nous devons faire, avant de rien entreprendre; qui est d'adorer l'auteur de toutes choses avant de songer à gouverner les autres.

Mais *Zarah* & ses *Zaraziens* étoient si éloignés de suivre cette Doctrine qu'ils ne songeoient qu'à abolir les Loix naturelles du Gouvernement; & en introduire d'autres en leur place, suivant leur propre système moderne de Politique, & leurs notions singuliers de gouverner directement opposées à toutes celles, qui ont été instituées jusques à present, soit de droit divin, ou humain. Car les *Abeilles* nous enseignent à ne pas travailler simplement pour notre intérêt particulier, mais pour nos amis & notre Patrie, & à employer tous nos soins pour le bien & la prospérité de la République; à nous contenter de ce que nous possédons, sans convoiter le bien d'autrui, comme elles se contentent de leurs *Ruches* sans exciter ni troubles ni discorde, & sans se saisir de celles de leurs voisins.

Le but d'un honnête politique, doit être de contribuer autant qu'il lui est possible, au bien & à l'avantage du Public. Il doit éviter soigneusement de dire, ou de faire, quoi que ce soit qui puisse chagriner, ou débâbler les autres. Les railleries offensan-

tes, produisent toujours un mauvais effet. Les personnes de ce caractère là n'épargnent personne. Je parle des railleries outrées, car les délicates sont agréables dans la conversation; mais il faut savoir s'en servir prudemment. Il en est comme des *Ragoux* que l'on gâle, à force d'affaisonnement, la raillerie piquante offense, & nous rend odieux à la compagnie.

Ceux qui aiment à railler, ou à plaisanter, doivent le faire d'une manière, qui ne puisse déplaire aux personnes raisonnables. Il en est de même de la flatterie, qui est désagréable dès qu'elle est outre & sans distinction. Il n'y a que ceux qui se laissent aveugler par leur vanité, & par la bonne opinion de leur propre mérite qui s'en accommodent, & qui en marquent de la satisfaction: Ces sortes de personnes là ne sauroient s'empêcher de decouvrir le ridicule de leur vanité.

Mais ceux qui les encouragent par des fausses adulations, méritent d'être punis comme empoisonneurs de la société civile. La véritable complaisance doit être également éloigné de la flatterie & de l'incivilité. La police & la civilité sont des qualitez essentielles à un courtisan qui veut se distinguer & se faire estimer de tout le monde. Mais je ne saurois excuser les manières rampantes, les embrassades, les lâches flatteries,



les offres de services & les autres simagrées, dont ils se servent pour tromper ceux qui leur font la cour.

Un Courtisan doit éviter avec soin la trop grande familiarité qui le dégrade, & le fait moins estimer en lui ôtant une espece de Majesté, que donne un air grave & sérieux. Cependant il ne doit pas aussi affecter trop de gravité, parce qu'un grand sérieux ennuie à la longue; outre qu'il est permis aux plus grands hommes de se relâcher quelquefois, & de s'humaniser le déguisement & l'affectation n'étant pas toujours de saison.

Il se trouve des gens qui ont un fonds de mauvaise humeur capable de dégouter les personnes les plus raisonnables: Qui se font un plaisir secret de leur chagrin, & de semer la mesintelligence & la division de tous côtés, & même entre les meilleurs amis, qui ont toujours quelque chose à dire des unes ou des autres, & qui ne sont jamais plus content que lors qu'ils ont des affaires sur le bras.

Il y en a d'autres qui ne font pas tant de mal; & qui ne sont pas moins incommodez qui gemissent continuellement, & se plaignent amèrement de leur destinée. Que l'année soit fertile ou abondante que l'on ait la paix ou la guerre; que les taxes soient rabaisées, ou augmentées, tout leur déplaît également.

Ce

Ce n'est pas assez d'avoir de l'esprit & du bon sens, & d'autres qualités semblables, il faut les faire valoir, par un certain caractère qui nous encourage, & qui nous fait estimer. Sans cela les personnes sans mérite & sans esprit, qui ne travaillent ni au bien de l'Eglise, ni à celui de l'Etat, & qui ont simplement de bons amis, seront plus favorisées, que celles d'un mérite éminent, privées de cet avantage. L'esprit & le bon sens, ne sauroient entrer en concurrence avec la richesse destituée de l'un & de l'autre. Il y auroit de la folie à les comparer, & à préférer les premiers, les femmes qui sont naturellement intéressées, ne manquent guère de se déclarer en faveur de la richesse.

Un amant riche & liberal, quoi que d'ailleurs ridicule & depourvu de sens, se voit généralement préféré à un homme de mérite & d'honneur, qui n'est pas en état de fournir à leurs dépenses extravagantes. Elles banissent de leurs sociétés les Amoureux transis, qui passent leur vie à dire des douceurs, & à pousser les beaux sentimens, & qui ne font de dépenses qu'en tendresse : Elles veulent quelque chose de plus réel & de plus solide. Je ne saurois même approuver que l'on reproche aux femmes qu'elles sont *Mercenaires* & *Coquettes*, c'est une injustice qu'on leur fait. Elles ont raison de l'être, & de se servir de leurs charmes pour

en



engager les hommes ; nous trouvons les mêmes desirs dans les deux sexes.

Je ne saurois nullement excuser les Dames sujettes aux vapeurs, que imputent leur mauvaise humeur, à la melancholie, puis que le beau sexe doit être naturellement agreable : Les femmes qui ont pour but de plaire, & de se faire estimer doivent se defaire de cette vuë. Elles se trompent lors qu'elles s'imaginent que la gloire d'une femme consiste au caractère de sa beauré : Elle depend bien plus de la regularité de sa conduite. Une femme de qualité doit avoir des manieres delicates, & ne doit suivre nulle autre regle que celle du bon sens.

Je ne pretens cependant pas qu'elles vivent comme des *sauvages*, ni qu'elles regardent les hommes que comme des *seducteurs* : Elles peuvent recevoir civilement, & avec honneur les louanges qu'on leur donne, & l'hommage que l'on rend à leur merite.

Les femmes qui affectent la severité & qui font les precieuses sont ordinairement trop faconnières, & leur affectation ne sert qu'à les rendre méprisables, lors que leur conduite n'est pas reguliere; on en juge plus charitablement lorsqu'elles s'humanisent davantage : Leur *reputation* ne dépend ni du caprice, ni des applaudissemens des hommes, elle doit être fondée sur leur merite & sur leur vertu.

Le dédain des belles, fieres & orgueilleuses, ne leur est pas si favorable qu'elles se l'imaginent, & ne les fait pas estimer davantage. Leur hauteur & leur emportement donne un air désagréable à leur visage, & une impression de mauvaise humeur, qui les prive d'une partie de leurs charmes, & les rend beaucoup moins agréables. Cependant lors que cette humeur rivêche s'est une fois emparée de leur esprit, elle s'y maintient obstinément, pour soutenir l'honneur de leur caractère.

Il s'en trouve d'autres si entêtées de leur esprit & de leur mérite, qu'elles regardent avec mépris tout le reste du monde. Elles se laissent aveugler par leur presumption, & ont une impetuosité, qui ne leur permet pas de juger sainement des choses. Cet entêtement leur fait prendre les choses de travers, & de fausses mesures, lorsqu'il s'agit de choses difficiles & incertaines. Et lors même qu'elles se donnent la peine de faire des réflexions, leur opiniâtreté ne leur permet pas d'en profiter, non plus que des remontrances qu'on leur peut faire, Elles disent & font mille extravagances pour soutenir ce caractère, comme ceux qui aiant embrassé une mauvaise cause, disputent avec une ardeur inconcevable, de crainte d'en avoir le démenti. Mais elle n'examinent pas si ce qu'elles disent est supportable ou non : Elles se

se font un point d'honneur de ne jamais ceder, & croiroient avoir reçu un sensible affront, si on pouvoit les obliger à se rendre à la verité par des raisons convainquantes. C'est là l'effet que produit naturellement un entêtement ridicule, & une sotte vanité.

Il n'y a assurément rien de plus difficile que de trouver un jugement solide dans les femmes, & même de le bien definir. Le jugement a une grande étendue dans l'un & dans l'autre sexe, & requiert des qualitez fort extraordinaires: Il assaisonne toute chose, entre en tout, & cependant il est beaucoup plus rare qu'on ne s'imagine. On se flatte souvent d'avoir un jugement exquis, lors qu'on ne fait que suivre des notions ridicules & capricieuses. Il est presque impossible de guerir ceux qui sont attaquez de ce mal, à cause de l'averfion naturelle qu'ils ont à se laisser convaincre. Ceux qui ont véritablement du jugement, se laissent bien moins séduire par leurs propres opinions, & ne sont pas si entêtez de leurs talens, que ceux qui n'en ont pas. Les personnes qui ont de la beauté, s'en aperçoivent facilement, mais cela ne les empêche pas de rendre justice aux charmes des autres.

Un habile Artisan ne ressemble pas au *Phenix*; il rend justice au merite des autres, parce que le jugement regle nos pensées & nos idées, & fait que nous nous connoissons.

Ceux

Ceux qui suivent trop leurs inclinations , n'ont que peu ou point de jugement , & ressemblent fort aux *Animaux* , qui n'agissent que par instinct ou par la nature : Mais le jugement procede d'un veritable & parfaite raison , qui prend toujours le bon côté des choses douteuses & incertaines. Après tout on ne doit pas s'étonner qu'il s'en trouve si peu , puisque la plupart de ceux qui s'en flattent , le font sans fondement.

Cependant ils ne sauroient en imposer long-tems au Public : leur foiblesse & le défaut de leur jugement , se découvre aussi-tôt qu'ils se mêlent de juger ou de décider les controverses. Leur ridicule ne paroît jamais avec plus d'évidence , que lorsqu'ils veulent que l'on applaudisse leurs opinions , & qu'on en convienne , tant inconsistantes qu'elles puissent être. On ne doit cependant pas aussi condamner toutes celles qui different les unes des autres , ni les renfermer dans les bornes étroites d'un jugement ordinaire. Tout le monde n'a pas l'avantage de posséder un *genie* penetrant : C'est pourquoi nous ne devons pas condamner les opinions des autres , parce qu'elles sont contraires aux nôtres ; on doit bien examiner leurs raisons avant d'en venir-là , & même après cela , on ne laisse pas de se tromper souvent , parce qu'il se trouve dans la plupart des choses des circonstances opposées , qui y apportent de gran-



grandes differences: Il s'en suit donc qu'il y a de la presumption à censurer ceux, dont les opinions ne sont pas conformes aux nôtres, puisque nous exposons nôtre propre jugement en condamnant celui des autres.

On peut conclure en general, qu'il ne se trouve guere de personnes qui n'aient du jugement dans une chose ou dans un autre. Les gens du plus bas rang qui n'ont point d'éducation, & qui paroissent fort stupides, ne laissent pas de raisonner juste dans les choses qui les regardent, & leurs argumens ont plus ou moins de force, selon qu'il s'agit de leurs propres interêts. La chose qui me semble la plus essentielle à l'homme, est de se bien connoître, & de se renfermer dans les bornes de ses propres lumieres, sans tâcher de passer plus avant. Mais les hommes prennent plaisir à dépêcher des choses qui sont au delà de leurs portez, tant ridicules, capricieuses, ou fausses qu'elles puissent être.

Il y a un certain préjugé qui entre dans les actions de tous les hommes, qui les détermine plutôt à une chose qu'à une autre. Les uns ont de l'inclination pour la musique & pour la symphonie: Les autres d'un temperament plus vif, aiment quelque chose de plus tumultueux, & prennent plus de plaisir au son des tambours & des trompettes. Et si l'on examinoit bien, d'où vient qu'il y a des gens qui embrassent des professions rudes & labo-

laborieuses, on trouveroit que c'est un effet du caprice & de l'inclination, sans quoi ils ne manqueroient pas d'en choisir de moins penibles & de plus agréables. Il s'ensuit delà que nous ne saurions mieux faire à cet égard, que de suivre nos propres inclinations, parce que l'on réussit ordinairement aux choses que l'on fait avec plaisir.

C'est l'*imagination* qui embellit toute chose; Les productions de la nature, & les inventions de l'art ne sont estimées excellentes qu'en tant qu'elles plaisent. Cela fait qu: la *Peinture* & la *Musique* de differens genies, ont des admirateurs differens. C'est une chose qui paroît évidemment dans les moindres bagatelles. Il y a des femmes qui paroissent plus avec de simples grisettes, par l'air qu'elles leur donnent, que d'autres avec lès plus riches brocards, parce qu'elles n'ont pas le goût bon. Et quoi qu'il soit assez difficile de déterminer en quoi il consiste, il ne s'ensuit pas que ce soit une *chimere*, ni une simple *imagination*, c'est une réalité, un certain, *je ne sais quoi*, qui plaît, & qu'on ne sauroit exprimer. C'est en vertu de cela que nous jugeons de l'*habillement*, des *bâtimens*, &c. Cela nous sert de guide & nous conduit partout.

La nature est une espee d'harmonie, laquelle par une étrange assemblage, fait une impression sur nos sens & sur nôtre raison.  
C'est

C'est la source de toutes nos passions qui sont excitées par le rapport que nous trouvons entre nos sens & leurs objets. C'est cette ressemblance & cette sympathie qui charme nos sens ; & la sympathie consiste en une certaine disposition d'un objet en faveur d'un autre. Un certain mélange qui s'accorde avec l'organe de l'ouïe excite en nous le plaisir que cause l'harmonie , & fait qu'on juge bien de la musique. Il en est de même du juste assaisonnement des sauces qui donne une pointe , qui plaît à toutes les personnes de bon goût par sa délicatesse.

Mais comme les organes ne sont pas disposées de la même manière dans tous les hommes , les objets produisent des effets différens sur leurs sens. C'est là la cause des aversions naturelles que l'on voit en de certaines personnes qui ne sauroient souffrir la vue ni l'approche de certains objets. La même raison doit nous porter à tolérer des opinions différentes , parce que les mêmes objets excitent des sensations différentes , suivant la disposition des fibres ; & que ce qui plaît au Palais des uns , donne un grand dégoût aux autres.

Ce n'est pas le goût seul qui forme de si différentes impressions sur les organes ; il y a bien de l'apparence que d'autres objets peuvent produire les mêmes effets. Il se peut que ce qui paroît *Noir* aux uns , semble d'une  
autre



autre couleur à un autre. Enfin nous ne savons pas positivement si les yeux ne ressemblent pas à des verres différemment taillés, qui changent de cette manière la couleur des objets.

Il se trouve des gens d'esprit & de bon sens qui pensent d'une manière différente des autres sur toute chose. Ceux qui ont le discernement fin & délicat, conçoivent les choses sous des idées délicates telles qu'elles sont véritablement : Au lieu que ceux dont l'esprit à moins d'étendue, ou qui ont moins de pénétration, ne conçoivent ordinairement que la partie superficielle des objets. Et les esprits subtils en voulant trop raffiner, s'égarent & tombent en de vaines imaginations. La différence qui se trouve entr'eux, procède de la disposition des organes; de la diversité des fibres du cerveau; & de la substance dont il est rempli. On ne sauroit revoquer en doute que ces choses là, bien que purement matérielles, ne contribuent à la beauté, & à la délicatesse de l'esprit, parce que l'ame, lorsqu'elle est renfermée dans le corps, dépend des organes dont les bonnes dispositions servent beaucoup à lui aider à s'acquitter de son devoir. Un Peintre a beau être habile, il lui faut un bon pinceau pour tirer une ligne fine & délicate.

Suivant les maximes de cette Philosophie, il est facile de concevoir d'où vient que les per-

personnes de qualité ont ordinairement plus de penetration, de vivacité & d'esprit que ceux d'une naissance plus basse. Car bien que la bonne éducation contribuë beaucoup à polir & à perfectionner l'esprit, il est certain que la bonne nourriture & le jus des viandes délicates qui se mêle dans le sang, & dans les humeurs du corps les subtilise, & les rend plus propres à faire les fonctions de la nature. C'est peut-être par cette raison que les personnes de cœur & d'esprit ont un feu extraordinaire dans les yeux, & une certaine vivacité qui les distingue des autres, dont la stupidité se fait connoître par l'abattement & la langueur des yeux.

Le peu de soin que l'on prend à former & à cultiver la raison de quelques personnes est cause de la sterilité de leurs actions. On donne aux enfans des maîtres pour leur apprendre à danser & à chanter, &c. mais on oublie à leur en donner pour leur former l'esprit, & leur enseigner à bien raisonner. Cela fait que la plus grande partie des hommes se laisse gouverner, plus par le caprice & par la fantaisie que par la raison qui n'est pas assez cultivée. Il faut encore observer qu'il y a peu de personnes qui veulent se donner la peine de contraindre leurs passions, ils ne songent qu'à trouver les moyens de les justifier, & lors qu'ils sont obligés d'avouer qu'ils ont tort, ils se contentent de répondre que ce n'est pas leur faute.

Il

Il ne suffit cependant pas de se connoître, & de sçavoir son devoir, il faut s'en acquitter. Ces gens là se flattent inutilement, que le monde n'a rien à leur reprocher, dans le tems que des défauts grossiers les exposent avec justice à la censure publique : la vanité & la presumption les empêchent de se connoître & de se rendre justice, parce qu'ils n'ont pas le discernement qu'ils devroient avoir. L'amour propre leur suggere mille fausses maximes, qui les empêchent de connoître leurs propres deffauts.

Il faudroit être bien hardi pour entreprendre de redresser de certaines personnes. Il faudroit pour cela changer tout le cours de leur vie. Il n'y auroit guere moins de difficulté à cela, qu'à vouloir changer tous les traits de leurs visages. Cependant comme on trouve des moyens pour blanchir le teint, & pour ôter toutes les taches du visage, on pourroit aussi trouver celui de reformer leurs mœurs. La conversation & la connoissance du monde y peuvent beaucoup contribuer. On voit que les personnes élevées à la Cour, sans avoir un genie sublime, jugent assez bien des choses, & parlent raisonnablement sur toutes sortes des sujets. Les personnes d'un esprit mediocre, qui frequentent les bonnes compagnies, paroissent bien plus polies que d'autres qui en ont naturellement davantage, & qui n'ont point de monde.

Ceux

Ceux qui ne sont point formez aux belles manieres, ne parlent que des choses qui ne sont pas de l'usage du monde, faute de connoître ce qui est agreable, & ce qui peut plaire dans la Conversation. Leur langage est un veritable jargon, & ils paroissent des gens de l'autre monde dans la compagnie, & dans la conversation des personnes polies, où faute d'agrément ils ne sauroient manquer de déplaire & d'être incommodés.

L'art de plaire & de savoir vivre parmi les personnes du monde, est assurément preferable à tous les autres. Bien que les préceptes en soient en petit nombre, la pratique ne laisse pas d'en être fort difficile, & de requérir une application, dont tout le monde n'est pas capable. Il faut pour cela apprendre à dissimuler ce qui déplaît, en le couvrant du masque de la bonne humeur & de la plaisanterie. L'art de la conversation, en un mot, est l'art de plaire, qui est aussi le veritable secret de gagner les cœurs. Il faut s'accommoder à l'humeur & aux opinions de ses amis. Quand même ils seroient inconstans & capricieux, il ne faut jamais leur rompre en visiere.

Les personnes remplies de vanité, s'imaginent qu'ils ont des qualitez extraordinaires, qui les elevent au dessus des autres : cet entêtement leur donne du mépris pour tout le monde, & fait qu'ils n'ont d'estime que pour



pour leur propre mérite. Lorsqu'ils sont obligée de convenir qu'ils ont quelques défauts, ils se les pardonnent facilement, persuadés qu'ils ont des perfections qui y suppléent. C'est ainsi qu'ils se laissent séduire par l'amour propre. Cependant quoi qu'ils aient cet indulgence pour leur propres défauts, ils n'en ont aucune pour les autres, auxquels ils ne pardonnent rien, & qu'ils traitent à la dernière rigueur, se faisant un plaisir secret de médire de ceux, dont le mérite est supérieur au leur.

Mais il est tems, après une si longue digression, de nôtre Histoire, où nous trouverons *Hippolite*, faisant l'action du monde la plus genereuse, & *Zarah* la plus intéressée & la plus injuste. Un de ses anciens amis, & de ceux d'*Hippolite*, s'étant adressé à son Altesse comme les autres, après une longue sollicitation, en obtint la promesse de la première charge, qui viendrait à vaquer, qui lui conviendrait, & dont il lui apporteroit la nouvelle. Ce Cavalier attendit assez longtemps, avec patience, comme sont obligés de faire tous ceux, qui cherchent de l'emploi à la Cour. A la fin il apprit qu'il y avoit une vacance, qui étoit son fait. Comme il fut des premiers à en apprendre la nouvelle, & qu'il faisoit fonds sur la promesse qu'on lui avoit faite, il se crut suffisamment récompensé des peines qu'il s'étoit données. Il alla immédiatement

diatement trouver Zarah, & lui dit qu'il avoit trouvé une chose qui feroit sa fortune, puis qu'il étoit assuré, qu'on ne pouvoit encore en avoir disposé. Zarah en parut fort satisfaite, & lui dit, qu'elle étoit ravie qu'il eût decouvert une chose, en quoi elle pût lui rendre service; qu'il la vint trouver le lendemain, & qu'elle ne doutoit nullement que le succès ne répondât à son attente. Notre nouveau Courtisan lui rendit mille graces de sa bonté, & se retira le plus satisfait de tous les hommes, persuadé qu'il obtiendrait le lendemain la possession de sa charge. Il s'applaudit même en secret, se disant avec le vieux Proverbe, *Qu'un ami en Cour vaut mieux que de l'or.* Mais qu'elle fut sa surprise, le lendemain, lorsqu'il se vit frustré de toutes ses belles esperances!

Il ne manqua pas de se rendre à l'Appartement de Zarah, les yeux remplis de joye, & l'esprit d'allegresse; mais cela ne dura pas long-tems. Son Altesse l'étant venu trouver, lui dit, *Je suis bien fâché, Monsieur, que vous vous soyez donné tant de peine, pour l'affaire, dont vous m'avez parlé, puis qu'on en avoit disposé avant cela.* Ces paroles furent comme une coup de foudre à ce pauvre Gentilhomme, & lui ôtèrent le pouvoir de lui répondre. Zarah s'en étant apperçue, & connoissant la trahison qu'elle lui avoit faite, en déposant d'une charge qu'elle lui avoit pro-

pro-



promise, dont il lui avoit apporté la première nouvelle, & qu'elle ne pouvoit refuser aux services qu'il lui avoit rendus, continua; Monsieur, vous me paraissez tout interdit, cependant je vous assure que je serai pour vous tout ce qu'il me sera possible. Je croi que la personne qui a obtenu cette charge, a besoin d'argent; de sorte que je suis persuadé que je pourrois l'obliger à vous la céder, moyennant la somme de cinq mille florins, que vous savez bien qu'elle vaut. Madame, lui répondit-il, Je vous assure que je n'en ai pas un seul, & qu'autant que je les eusse, je me serois bien gardé de demander la moindre grâce à V<sup>tre</sup> Altesse.

Zarah fut touchée de son ressentiment, de crainte que la chose ne fit du bruit, & fit tous ses efforts pour l'adoucir: cependant les cinq mille florins l'emportèrent sur toutes les autres considérations. Enfin elle le renvoia en l'assurant qu'elle chercheroit avec soin quelque autre occasion de lui rendre service. Il sortit là dessus, rempli d'indignation, résolu d'apprendre à Hippolite comme on l'avoit traité. Il ne manqua pas de le faire à la première occasion qu'il en trouva. Jamais surprise ne fut égale à celle d'Hippolite, en apprenant ces particularités là. Est-il possible, s'écria-t-il, qu'elle soit si ingrate & si perfide, envers une personne, à qui nous avons de si grandes obligations? J'en suis confus; n'en parlons plus; oubliez ce qui s'est passé.

*Et ne lui dites pas que j'en ai connoissance. Voilà les cinq mille florins qu'elle vous demande, donnez-les lui pour sa charge; car elle jura toujours Zarah, en depit d'Hippolite.*

Peu après cela une Dame de la Cour, nommée *Uranie*, qui avoit eu autrefois du credit dans la maison d'*Albanie*, s'adresse à *Zarah* pour en obtenir une grace; Mais comme elle connoissoit le foible de son Atteſſe, elle lui apporta un gage, qu'elle lui offrit sans façon en lui faisant sa requête. *Zarah* prit son present, & le regardant attentivement, trouva qu'il ne valoit pas, ce qu'elle croioit pouvoir tirer du service qu'elle exigeoit d'elle; sur quoi elle le lui rendit, en disant avec toute la subtilité du serpent, *Madame, je serois bien fâchée de vous priver d'un si beau Joyau; Il a tout l'air d'une relique de Famille, de sorte que je suis persuadée que vous l'estimez beaucoup: Quand à moi, je suis rebutée de ces sortes de presens, & comme j'ai grand besoin d'argent, cinq mille florins m'accommoderoient bien mieux, & cependant vous estimez peut-être votre Joyau deux fois autant. Elle savoit pourtant bien qu'il n'en valoit pas plus de mille; & c'étoit aussi tout ce que cette Dame estimoit le service qu'elle exigeoit d'elle, car elle n'ignoroit pas qu'il n'y avoit rien à faire sans cela. Elle s'en retourna aussi bien fâchée qu'un si beau present, ne lui eut pu faire obtenir une hon*

nécete

néteté de la part d'une ancienne connoissance.

Mais hélas ! Zarab étoit bien éloignée d'avoir égard à ces choses là. Une de ses proches parentes ayant fait un festin pour elle, crût que l'occasion étoit favorable pour é-mouvoir la charité de son Altesse, & la porter à faire quelque chose pour deux petits enfans qui étoient à table avec elle. Madame, lui dit-elle, ces enfans là ont l'honneur d'être de votre sang, si vous avez la bonté de vous en souvenir dans l'occasion, ils vous en auront une obligation éternelle. Quoi que ces paroles fussent prononcées avec beaucoup de modestie & de respect, son Altesse s'emporta, comme elle avoit accoutumé de faire, en de pareilles occasions ; Madame lui répondit-elle, je croyois que vous me connoissiez mieux que cela : Me prenez vous pour la Reine d'Albigion, en vous adressant à moi comme si je pouvois disposer de toutes choses à mon plaisir ? Je vous assure, continua-t-elle, que je ne puis disposer de rien que de ---, puis se levant brusquement, elle se retira & laissa la pauvre Dame prête d'expirer de douleur, de colere, & de ressentiment.

F. I. N.

L'on peut entendre par les Zaraziens, non seulement toutes les Créatures de Madame la Duchesse de Marlborong, mais aussi tous ceux de la faction des Wigs,

# Catalogue des Livres François.

- L**'E Parfait Jardinier ou Instruction pour les Jardins Fruitiers & Potagers, avec un traité des Oranges, & instructions pour la culture des Fleurs, aussi une réflexion sur l'Agriculture, avec des figures, imprimé à Paris 1691. 2. parties. 40.
- Nouveau Dictionnaire François, augmenté de la signification & termes latins, par Pierre Richelet, à Genève 1710. deux parties. 40.
- Dictionnaire de la Langue Sainte contenant l'origine des mots Hebreux tant primitifs que dérivés du vieux Testament imprimé l'an 1703.
- Jacquelin, que la Religion Chrétienne est une raisonnable, deux parties 1710.
- 
- Dissertation sur l'Existence de Dieu.
- Histoire Ecclesiastique par Fleury, 15. parties, imprimé à Paris. 40.
- Histoire des Empereurs, par Mr. Lemaire de Tillemont, cinq parties, imprimé à Paris.
- Memoires pour servir à l'Histoire Ecclesiastique, par Mr. Lemaire de Tillemont, 15. parties, imprimé à Paris.
- Introduction à l'Histoire, par Puffendorf, 4. parties, avec figures. 1710.
- Histoire de la Reine Elisabeth, par Mr. Leti, 3. parties, avec figures.
- Histoire du Pape Sixte V. par Mr. Leti, 2. parties, avec figures.
- Abregé de la Methode Latine, par Messieurs de Port-Royal.
- Histoire de la Guerre de Flandre, écrite par Hermanus Strada, en trois parties, avec figures.